

Revue de presse

Contact:

Paula de Vaugelas
LUXEMBOURG ART WEEK
4, rue Wiltheim
L-2733 Luxembourg
+352 671 2017 11
contact@luxembourgartweek.lu

www.luxembourgartweek.lu
Instagram: [@luxembourgartweek](https://www.instagram.com/luxembourgartweek)
Facebook: [/luxembourgartweek](https://www.facebook.com/luxembourgartweek)

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

LUXEMBOURG ART WEEK, la plus jeune des foires d'art européennes, a pour cadre l'une des régions économiques et culturelles les plus dynamiques du monde. Grâce à une sélection rigoureuse de galeries réputées venues des quatre coins de l'Europe, elle permet aux amateurs et collectionneurs d'art de découvrir la production artistique contemporaine dans toute sa diversité.

Située à quelques pas du centre-ville de Luxembourg, patrimoine mondial de l'UNESCO, LUXEMBOURG ART WEEK est particulièrement attrayante pour les visiteurs venus de l'étranger. Avec un nombre d'entrées qui a dépassé les projections les plus optimistes (en passant de 7 000 à 12 000 l'an dernier), la foire s'impose d'ores et déjà comme un rendez-vous incontournable sur la scène artistique locale et régionale.

Les grands espaces de la Halle Victor Hugo offrent aux participants un cadre à la fois professionnel et abordable leur permettant d'exposer leurs œuvres dans les meilleures conditions. Pour leurs invités de marque, LUXEMBOURG ART WEEK a mis au point un programme de visites guidées ponctué par un dîner de gala.

Après le succès retentissant des deux premières éditions, LUXEMBOURG ART WEEK revient en 2017 avec deux sections complémentaires: **POSITIONS** présente des galeries établies d'envergure régionale ou internationale, tandis que **TAKE OFF** met en valeur galeries émergentes et collectifs d'artistes à travers des œuvres à prix abordables.

Dans un souci de s'ouvrir au plus grand nombre et de renforcer les effets de synergie, LUXEMBOURG ART WEEK proposera par ailleurs une programmation ambitieuse de conférences et de performances organisées en collaboration avec des partenaires institutionnels de rang, parmi lesquels Mudam Luxembourg, Centre Pompidou-Metz et Casino Luxembourg.

LUXEMBOURG ART WEEK bénéficie du soutien du Ministère de la Culture, du Ministère de l'Économie et de la Ville de Luxembourg et s'appuie sur un large collectif de sponsors et de partenaires fiables.

PRESSE ONLINE

Chronicle.lu

Luxembourg Art Week to take place in November

Published on Chronicle.lu

4 July 2017

<http://chronicle.lu/category/art-art-galleries/22511-luxembourg-art-week-2017-to-take-place-in-november>

4 juillet 2017

Tuesday, 04 July 2017 17:40

Luxembourg Art Week 2017 to Take Place in November

font size

Rate this item (0 votes)



On Monday 3 July, a press conference was held to announce that the Luxembourg Art Week 2017 will take place from 3 to 12 November 2017.

Guy Arendt, Secretary of State for Culture, Lydie Polfer, Mayor of the Ville de Luxembourg, Alex Reding, Director of LUXEMBOURG ART WEEK, Marc Hostert, President of the Cercle Artistique de Luxembourg, and Kevin Muhlen, Directeur artistique at Casino Luxembourg, presented details of the 2017 event.

LUXEMBOURG ART WEEK, the youngest of European art fairs, is held in one of the most dynamic economic and cultural regions in the world. Thanks to a rigorous selection of renowned galleries from all over Europe, it allows art lovers and collectors to discover contemporary artistic production in all its diversity. It is particularly attractive for visitors from abroad.

With a number of entries that exceeded the most optimistic projections (from 7,000 to 12,000 last year), the fair is already a must-see event on the local artistic scene and regional level.

The large spaces of the Halle Victor Hugo in Limpertsberg provide participants with a professional and affordable setting to exhibit their works in the best possible conditions. For their distinguished guests, LUXEMBOURG ART WEEK has developed a programme of guided tours punctuated by a gala dinner.

After the resounding success of the first two editions, LUXEMBOURG ART WEEK returns in 2017 with two complementary sections: POSITIONS presents established regional or international galleries, while TAKE OFF highlights emerging and collective galleries of artists through works at affordable prices.

LUXEMBOURG ART WEEK will also propose an ambitious programme of conferences and performances organised in collaboration with institutional partners, among which are included Mudam Luxembourg, the Centre Pompidou in Metz and Casino Luxembourg, to reinforce the effects of synergy.

LUXEMBOURG ART WEEK benefits from the support of the Ministry of Culture, the Ministry of the Economy and the Ville de Luxembourg and relies on a large group of sponsors and reliable partners.

POSITIONS & TAKE OFF @ Halle Victor Hugo from 3-5 November

CAL 2017 – Salon du Cercle Artistique de Luxembourg @ Tramsschapp from 3-12 November

For full details, see www.luxembourgartweek.lu

[Tweet](#)



Published in [Art & Art Galleries](#)

Femmesmagazine.lu

Luxembourg Art Week : Une troisième édition qui voit les choses en grand

4 juillet 2017



LUXEMBOURG ART WEEK : UNE TROISIÈME ÉDITION QUI VOIT LES CHOSSES EN GRAND

PAR SARAH BRAUN | 4 JUILLET 2017 | CULTURE | EXPOS



Pour la troisième année consécutive, la Luxembourg Art Week, initiée par Alex Reding, prendra ses quartiers au Limpertsberg en novembre prochain. La nouveauté de cette troisième édition ? Deux lieux, afin de combler les attentes d'un public qui ne cesse de croître.

7000 visiteurs pour la première édition, 12 000 l'an passé. Fort de ce succès, et espérant bien attirer quelque 15000 curieux et/ou férus d'art cette année, Alex Reding est confiant à l'approche de la prochaine Luxembourg Art Week, qui se déroulera du 2 au 5 novembre prochain. Un succès retentissant, que Guy Arendt, Secrétaire d'État à la Culture, justifie en disant que l'Art Week « comble une lacune en matière d'art contemporain dans notre pays ».

Si, comme les années précédentes, c'est la Halle Victor Hugo qui accueillera cet événement majeur de la scène artistique luxembourgeoise et européenne, le CAL, quant à lui, disposera d'un espace exclusivement dédié, bénéficiant des 1000m2 supplémentaires que lui offre le Tramshapp, à quelques pas de là.

En effet, Marc Hostert, le président du CAL, présent lors de la conférence de presse qui s'est tenue lundi 3 juillet au Casino Luxembourg, explique que cette nouvelle opportunité lui permet de donner davantage « d'espace ainsi qu'une belle visibilité aux artistes sélectionnés, d'autant que cela nous permet de bénéficier de 10 jours d'exposition, du 3 au 12 novembre », précisant au passage que l'appel à candidature vient de débiter. « Tous les artistes résidents au Grand-Duché, ou les Luxembourgeois expatriés peuvent présenter leur dossier. » L'année passée, 44 artistes avaient été sélectionnés sur les quelque 139 dossiers soumis à l'examen du jury, tenu secret.

Toujours plus d'ouverture à l'international

Pour l'édition 2017, 46 galeries et centres d'art en provenance de toute l'Europe exposeront. Alex Reding souligne en effet avec joie la dimension plus internationale que prend la Luxembourg Art Week cette année, avec la présence de galeries autrichiennes, allemandes et italiennes qui font leur première apparition. Comme l'année précédente, l'exposition sera scindée en deux départements : *Position*, d'abord, qui regroupera 28 artistes contemporains ; et *Take Off* dont l'ambition est de mettre en lumière des galeries émergentes, offrant ainsi au passage la possibilité aux visiteurs de dénicher « des œuvres à des prix n'excédant pas les 3000-3500 euros », précise Alex Reding.

A souligner également un partenariat avec Est Express, né de la rencontre entre le Mudam Luxembourg et le Centre Pompidou Metz, qui organiseront, le week-end suivant, deux jours et deux nuits entièrement consacrés à l'art. Une expérience qui se veut festive et ludique, avec des concerts, des performances, des ateliers et visites qui se tiendront dans les deux institutions phares de la scène contemporaine de la Grande Région.

AGENDA

RECHERCHER

OÙ?

QUOI? ☒ BONS PLANS ☒ BUSINESS ☒ CULTURE
☒ KIDS ☒ NIGHT ☒ RESTO

QUAND? ☒ AUJOURD'HUI ☐ DEMAIN ☐ DATE

PRIX? ☒ GRATUIT ☐ PAYANT



NIGHT
FESTIVAL DE WILTZ
28.06.2017-23.07.2017
1H00 AMPHITHÉÂTRE
WILTZ



BUSINESS CULTURE
EXPOSITION FEMMES
PIONNIÈRES
LUXEMBOURG
30.06.2017-07.07.2017
9H00-17H00 - CENTRE
NATIONAL DE
LITTÉRATURE - LA



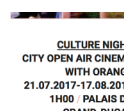
CULTURE
LOVE IS THE
INSTITUTION OF
REVOLUTION
01.07.2017-15.10.2017
1H00 CASINO
LUXEMBOURG - FORUM
D'ART CONTEMPORAIN



CULTURE NIGHT
CHANGEZ PAS TROP!
ONE WOMAN SHOW
06.07.2017
19H30-21H30
KULTURFABRIK



BONS PLANS KIDS
SPORT
THE COLOR RUN
LUXEMBOURG -
UNICORN EDITION
15.07.2017
11H00-16H00 /
ECHTERNACH LAKE



CULTURE NIGHT
CITY OPEN AIR CINEMA
WITH ORANGE
21.07.2017-17.08.2017
1H00 PALAIS DU
GRAND-DUCAL



BONS PLANS CULTURE
FOOD NIGHT
FOOD FOR YOUR SENSES
FESTIVAL 2017
04.08.2017-06.08.2017
FOOD FOR YOUR
SENSES FESTIVAL 2017

Femmesmagazine.lu

Luxembourg Art Week : Une troisième édition qui voit les choses en grand

4 juillet 2017

Vendre, mais aussi dialoguer autour de l'art contemporain

Si la visée première de cet événement demeure la possibilité de découvrir des artistes et d'acquérir des œuvres d'art contemporain, cette troisième édition se dote d'une dimension plus didactique et réflexive avec une présence accrue du Casino Luxembourg Forum d'Art Contemporain, qui a contribué à développer tout un programme culturel autour de la Luxembourg Art Week, en accord avec l'exposition qui sera alors en place. Des dialogues avec les artistes – en petit comité – sont donc au programme, ainsi que des tables rondes, des performances ou encore des ateliers destinés aux enfants.

Résolument la Luxembourg Art Week se promet d'offrir une belle émulation artistique et d'affirmer son identité et sa légitimité dans le paysage artistique luxembourgeois, et notamment en comparaison avec la seconde occurrence de la Luxembourg Art Fair qui se tiendra à la fin du mois de novembre à Luxexpo. Une concurrence dont les organisateurs déplorent surtout « que très peu de place soit accordée à la scène locale, puisque seulement une galerie luxembourgeoise figurait au programme l'année passée », précise Kevin Muhlen, directeur du Casino Luxembourg. Alex Reding regrette quant à lui qu'« aucune concertation n'ait eu lieu en amont, notamment sous l'impulsion de la Chambre de Commerce dont dépend Luxexpo » afin de travailler en bonne intelligence... « Et pourquoi pas ne les organiser en même temps ? », lance-t-il encore.

www.luxembourgartweek.lu

lequotidien.lu

Luxembourg Art Week : déjà tout d'une grande!

4 juillet 2017

Le Quotidien

INDÉPENDANT LUXEMBOURGEOIS

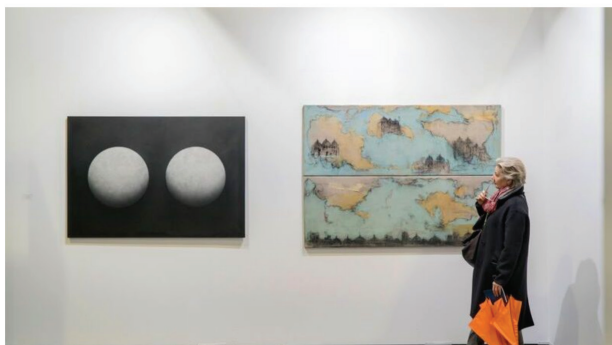
Accueil | LUXEMBOURG | POLITIQUE ET SOCIÉTÉ | ÉCONOMIE | INTERNATIONAL | GRANDE RÉGION | FAITS DIVERS | SPORTS | CULTURE | MAGAZINE

Accueil | Culture | Luxembourg Art Week : déjà tout d'une grande!

tweet Partager

Luxembourg Art Week : déjà tout d'une grande!

Dans Culture, Expos Mis à jour le 04/07/17 15:38 | Publié le 04/07/17 15:38



Rapidement, la Luxembourg Art Week s'est imposée dans le paysage culturel du pays. (Illustration : Archives LQ)

Forte de son succès lors de ses deux premières éditions, la Luxembourg Art Week remettra le couvert en novembre prochain. Une jeune foire bien décidée à étendre ses idées et ses ambitions.

Avec quelque 12 000 visiteurs en 2016, combinée avec l'ancestral salon du CAL, la Luxembourg Art Week a le vent en poupe, comblant une «lacune» qui existait au pays, à savoir disposer d'une vitrine de qualité pour promouvoir la production artistique contemporaine, dont celle du pays. Devant ce succès, le Tramsschapp s'invite à la fête.

Rapidement, la Luxembourg Art Week s'est imposée dans le paysage culturel du pays. Simplement, peut-être, comme le dit le secrétaire d'État à la Culture, Guy Arendt, parce qu'elle a répondu à une «lacune» : celle, en l'occurrence, de mettre en lumière les galeries et artistes, le tout dans une synergie voulue avec le public. Tous les publics, même, avec ces deux sections complémentaires – «Positions» et «Take Off» –, séparant ce qui est établi et émergent, et, par là même, ce qui est cher et ce qui est plus abordable d'un point de vue financier. Sans oublier, bien sûr, le Cercle artistique de Luxembourg (CAL) qui, en se greffant à l'affaire, a franchement dépoussiéré son image. Il aura même le droit, pour cette troisième mouture, à un emplacement juste pour lui, au cœur du Tramsschapp, situé seulement à une «centaine de mètres» de la halle Victor-Hugo, hôte unique, jusqu'alors, des deux premières éditions.

En tout cas, tout le monde semble y trouver son compte. Des galeries aux partenaires de l'événement, comme le Casino : «C'est à la fois intéressant et bénéfique», dit son directeur Kevin Muhlen. Du CAL, aussi, dont le président, Marc Hostert, parle de «promotion» et d'«esprit fédérateur» (d'autant plus important à la veille du 125^e anniversaire de l'institution), aux artistes, comme le souligne, à sa façon, Guy Arendt : «Créer une œuvre dans son atelier, c'est bien, mais l'exposer, oui, c'est encore mieux!»

lequotidien.lu

Luxembourg Art Week : déjà tout d'une grande!

4 juillet 2017

Un «rejeton» qui dérange

Car la Luxembourg Art Week, dans son discours en tout cas, compte s'éloigner des considérations commerciales inhérentes, évidemment, à ce genre de manifestation, pour se recentrer sur l'Art avec un grand A, qu'il défend d'ailleurs âprement, surtout par le biais de son directeur passionné Alex Reding. Mettre en avant la production nationale et ses représentants – on recense quand même neuf galeries luxembourgeoises parmi une belle sélection européenne – et la confronter à un public de connaisseurs, de novices et de curieux, en voilà une noble ambition! D'ailleurs, dès que l'on évoque l'étrange «rejeton» né l'année dernière (NDLR : la Luxembourg Art Fair) qui, de surcroît, se déroule quelques jours après du côté de Luxexpo, les dents grincent, forcément...

«Son but, c'est uniquement de faire circuler, le plus souvent possible, son noyau dur de galeries et leur assurer ainsi des ventes correctes», soutient Alex Reding. Mais histoire de ne pas être taxée de la même logique commerciale, la Luxembourg Art Week, dans son prompt processus de développement, se doit de montrer patte blanche et appuyer ses saines revendications.

Du coup, durant la durée de l'exposition, elle proposera une programmation faite de conférences, de discussions libres avec les artistes, de performances et d'autres ateliers pour les plus jeunes, organisée dans une étroite collaboration avec des partenaires de rang, parmi lesquels le Casino, donc, mais aussi le Mudam et le Centre Pompidou-Metz.

Ces deux derniers, main dans la main, se lanceront même dans une aventure commune – «Est Express» – brève (le temps d'un week-end) mais assez significative des ambitions de la LAW. Ajoutez à cela quelques autres réjouissances, comme la proclamation du prix Edward-Steichen 2017 sur la même période pour mieux saisir tout le potentiel et les ambitions d'une foire qui, si elle ne compte pas lutter dans la même catégorie que celles de Paris ou de Berlin, se donne les moyens de s'émanciper. «On croise les doigts!», conclut tout de go Guy Arendt.

Grégory Cimatti

Expo au musée d'histoire naturelle - Il félins sont dans le Grund !

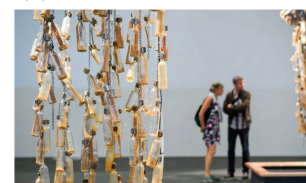
Dans Culture, Expos, Luxembourg-Ville Mis à jour le 20/06/17 15:20 | Publié le 20/06/17 15:20



Guépard roi du sprint et lion roi de la savane : les félins sont à l'honneur jusqu'au 7 janvier MNHN. (photos Anne Lommel)

[Exposition] Des vies mises en bouteille à Art Basel

Dans Culture, Expos Mis à jour le 20/06/17 11:24 | Publié le 20/06/17 11:24



Dans Messages du passage de l'Atlantique, Sue Williamson, chaque bouteille représente un Africain qui a traversé l'océan en tant qu'esclave. (Photo : AFP)

paperjam.lu

La troisième foire d'art sur les rails

4 juillet 2017

NEWS DOSSIERS GUIDE CLUB SERVICES

LUXEMBOURG » CULTURE

LUXEMBOURG ART WEEK

La troisième foire d'art sur les rails

AUJOURD'HUI 05:27 | Par **France Clarinval**



La troisième édition de la Luxembourg Art Week se tiendra en novembre prochain. Quelques changements sont annoncés pour tenir compte des expériences passées.

«7.000 visiteurs la première année, 12.000 l'année dernière, 15.000 serait un bon chiffre pour la prochaine édition», s'exclame Alex Reding, galeriste et initiateur de la Luxembourg Art Week. La foire d'art contemporain de Luxembourg est en train de trouver sa vitesse de croisière et sa place dans le paysage et le calendrier culturels.

Une nouveauté vient enrichir le concept déjà rodé: le Salon du Cercle artistique de Luxembourg ne sera plus intégré au même lieu, mais bénéficiera d'un emplacement bien à lui, le Tramsschapp, à quelques pas du Hall Victor Hugo, où se tiendra la foire proprement dite.

«Avec 1.000 m² réservés au CAL, nous allons pouvoir donner de l'espace et une belle visibilité aux artistes qui seront sélectionnés», s'est expliqué Marc Hostert, le président du CAL, qui précise que l'appel à candidatures a été lancé il y a peu et invite tous les artistes luxembourgeois ou résidents à postuler. L'année dernière, 139 candidatures avaient été reçues, et 44 artistes étaient sélectionnés. Dans son nouveau lieu, le Salon du CAL peut aussi élargir sa durée pour s'étaler sur 10 jours, du 3 au 12 novembre.



Pour cette troisième édition, quelques changements sont annoncés pour tenir compte des expériences passées.

(Photo: Maison moderne / archives)

PARTAGEZ EN DIGEST



La troisième édition de la Luxembourg Art Week se tiendra du 2 au 5 novembre



paperjam.lu

La troisième foire d'art sur les rails

4 juillet 2017

46 galeries et centres d'art

La Luxembourg Art Week se tiendra quant à elle du 2 au 5 novembre et comprendra les sections «Positions» et «Take Off». La liste des participants a été arrêtée par un comité de sélection tenu secret. L'arrangement des espaces et la disposition de chacun ont été entièrement repensés par rapport aux premières éditions.

Avec 28 exposants, «Position» offre une sélection de galeries établies au Luxembourg et ailleurs qui présentent des œuvres d'artistes contemporains. 18 autres exposants participent à «Take Off», destiné aux galeries émergentes, aux collectifs d'artistes et aux organisations indépendantes. Dans cette section, les œuvres ne dépasseront pas 3.500 euros.

Outre une forte présence luxembourgeoise, les Français et les Belges seront bien représentés. Les galeries allemandes, autrichiennes et italiennes complètent le paysage: «La Luxembourg Art Week est de plus en plus internationale», se réjouit Alex Reding.

Parallèlement, un programme culturel a été développé en partenariat avec le Casino Luxembourg et la radio 100,7 avec des conférences et tables rondes, des animations pour enfants et des performances. «On espère aussi que les centres culturels internationaux ou les centres d'art pointeront cette semaine pour leurs vernissages.»

Une belle émulation de la part des acteurs de l'art contemporain, qui devra encore trouver une position par rapport à la Luxembourg Art Fair, organisée par une entreprise française à Luxexpo peu de temps après (du 30 novembre au 3 décembre). «Il semble que les organisateurs de cette foire ne soient pas intéressés à s'inscrire dans le tissu local et à prendre contact avec les acteurs de la Place», indiquait Kevin Muhlen, directeur du Casino Luxembourg. De son côté, Alex Reding regrettait que «Luxexpo, qui dépend de la Chambre de commerce, prenne part à cet événement, alors que les galeries luxembourgeoises sont membres de ladite Chambre de commerce». Cependant, il n'exclut pas un rapprochement logistique pour que les deux foires aient lieu en même temps et créent ainsi un plus grand moment d'art à Luxembourg.

www.luxembourgartweek.lu ♦

Alex Reding

Marc Hostert

Kevin Muhlen

Luxembourg Art Week

BOURSE

Cet élément nécessite un [plugin Flash](#):

Si vous utilisez Firefox, cliquez sur <https://support.mozilla.org/fr/kb/installer-plugin-flash-voir-videos-animations-jeux>

Pour les utilisateurs de Google Chrome, suivre <https://helpx.adobe.com/flash-player/kb/enabling-flash-player-chrome.html>

LES VALEURS EN TEMPS RÉEL 1707.3082 -0.1337

TOP 5 DES PLUS LUS



NEWS INTERNATIONAL

Havilland forcée de vendre un penthouse à 51 millions

03.07.2017



NEWS ÉCONOMIE

ArcelorMittal n'est plus que le 3e employeur du pays

03.07.2017



NEWS EUROPE

Moscovici prêt à succéder à Juncker

03.07.2017



NEWS POLITIQUE

Jeannot Berg à la tête de la Fondation Kräizbiert

03.07.2017



NEWS ICT

SES a rétabli le contact avec son satellite défaillant

03.07.2017

rtl.lu

Salon du Cal op Demande méi laang, wéi d'lescht Joer

4 juillet 2017



Luxembourg Art Week

Salon du Cal op Demande méi laang, wéi d'lescht Joer

Wéinst dem Succès vun zejoert wäert d'Luxembourg Art Week sech fir hir 3. Editioun dëst Joer am November vergrësseren.

Leschten Update: 04.07.2017, 07:53:37

0 Commentaire(n)

E-Mail schécken

Printen

Recommend 0

Tweet

G+

Links

AUDIO: Art Week / Reportage Claudia Kollwelter

Themen

Kultur

Kultur: Am meeschte gelies

Haut Gësch Dës Woch Lescht Woch

1. Am Alter vun 73 Joer: Doud vum däitsche Schlagersänger Chris Roberts
2. Luxembourg Art Week: Salon du Cal op Demande méi laang, wéi d'lescht Joer
3. VIDEO: Konscht am Gronn: Ee virtuellen Tour duerch d'Pafendall vum 19. Joerhonnert!
4. steichencollections.lu: Edward Steichen-Sammlung: "Musterbeispill u Collaboratioun!"
5. Kollektivausstellung "Beautiful Decay": En Haus huet sech an eng Ausstellung verwandelt



© Claudia Kollwelter / RTL Radio Lëtzebuerg

An der Victor Hugo Hal um Lampertsbiereg wäert, wéi déi Jore virdrun, eng ganz Partie Galerien ausstellen. Op 150 Meter am Tramsschapp ass dann nei, datt den CAL, de Cercle Artistique de Luxembourg, op säi Salon invitéiert. Ma och doriwwer eraus sinn déi 10 Deeg vun der Art Week gutt gefällt.

Art Week / Reportage Claudia Kollwelter



Engersäits sinn et grouss regional an och international Galerien, déi op d'Art Week kommen, "Positions" heescht dee Violet. En zweeten ass den "Take Off", dee sech éischter u méi jonk Kënschtler a Galeriste richt, erkläert den Direkter vun der Luxembourg Art Week Alex Reding, si kënnen hei Verbindunge knäppen a lues a lues an d'Zeen erawuessen.

Nieft enger ganzer Programmation vu Konferenzen, Gespréicher mat groussen internationale Kënschtler um Site selwer, ass an der zweeter Woch d'Remise vum Edward Steiche Präis. Et versicht een awer och weider Partneriaten anzegoen. Et schafft ee mat verschide Kulturzentren aus der ganzer Welt zesummen, dorënner sécher Portugal an eventuell Russland. Donieft leeft nach d'Initiative "East Express" vum Centre Pompidou zesumme mam Mudam. Déi ass Freides Owes a Samschdes am Dag zu Metz, a Samschdes Owes a Sonndes am Dag zu Lëtzebuerg.

De CAL stëllt fir d'éischt am Tramsschapp aus an d'Wierker si méi laang ausgestallt, wéi virdrun. Dem President vum Cercle Artistique de Luxembourg Marc Hostert no wier dëst eng Demande vun verschide vun hire Kënschtler an awer och de Visiteure gewiescht, bei deenen de Salon vum CAL am Kalenner steet, wéi d'Schueberfouer an d'Sprangprëssessioun, sou de Marc Hostert.

Um neie Site luxembourgartweek.lu fannt der de komplette Programm vun der 3. Editioun.

Äre Commentaire

E Commentaire ofginn

journal.lu

Mehr Platz für Kunstmesse

4 juillet 2017

Journal
LÉTZEBUERGER
Politik, Finanzen & Gesellschaft

Home | Impressum | Abo | Annonces | Archiv

Jetzt abonnieren

Zeitung kaufen

| Q

POLITIK WIRTSCHAFT UECHTER D'LAND **KULTUR** LIFESTYLE AKTUELL THEMA VUM DAG PANORAMA

Mehr Platz für Kunstmesse

journal.lu - 04.07.2017



Gibt es genug Kunstfans für zwei Kunstmesen in Luxemburg?

LUXEMBURG
SOPHIA SCHÜLKE

„Art Week Luxembourg“ vergrößert sich und wundert sich weiter über „die andere Messe“

Nach anfangs 7.000 Besuchern sollen es mit der dritten Ausgabe 15.000 werden: Davon träumt das Team der „Art Week Luxembourg“ und so unwahrscheinlich ist es nicht. Schließlich zog die Kunstmesse im Vorjahr 12.000 Interessierte an und wird in diesem Jahr sogar vergrößert. Wenn die Messe vom 3. bis zum 5. November wie gewohnt in der Halle Victor Hugo geöffnet ist, lassen sich im nahe gelegenen Tramsschapp bis zum 12. November ebenfalls Kunstwerke in Augenschein nehmen.

In der Halle Victor Hugo sollen sich vor allem Galerien vorstellen. Unter dem Etikett „Positions“ stellen hier 28 etablierte Galerien aus dem In- und Ausland aus, „Take Off“ versammelt 19 aufstrebende Galerien und Künstlerkollektive, welche Kunst zu erschwinglichen Preisen anbieten. 2016 lag die Ausstellungsfläche der jungen Galerien noch etwas provisorisch in einem Zelt vor der Halle.

Engere Kooperation mit Museen

Einen weiteren Höhepunkt verspricht Alex Reding, Direktor der „Art Week Luxembourg“, im besagten Tramsschapp, wo der „Cercle Artistique du Luxembourg“ (CAL) ausstellen wird. „Der Salon wendet sich an alle ansässigen oder luxemburgischen Künstler im Ausland“, sagt CAL-Präsident Marc Hostert. 2016 hatte eine internationale Jury aus 139 Kandidaten 44 Künstler ausgewählt. Für die diesjährige Ausgabe können sich Künstler bis zum 4. September beim CAL bewerben. Für ihre Werke zur Verfügung stehen auch diesmal mehr als 1.000 Quadratmeter, an das beste Werk geht dann der „Prix du Grand-Duc Adolphe“.

Nicht nur größer, sondern auch mehr Programm soll es bei der dritten Ausgabe geben: Das kulturelle Begleitprogramm umfasst wieder Konferenzen und Diskussionsrunden, aber wohingegen das Casino im Vorjahr am Eingang nur mit Katalogen vor Ort war, bringt es sich diesmal mehr ein und organisiert Begegnungen mit vier luxemburgischen Künstlern. So werden Martine Feipel, Jean Bechameil, Marco Godinho und Su-Mei Tse, Preisträgerin des Goldenen Löwen der Biennale die Venezia 2003, ihre Kunst vorstellen. Zudem bietet die Kunstvermittlung des Casinos die Kinderecke an, die 2016 noch von der Europäischen Investitionsbank unterstützt wurde.

KULTUR



Hoffnung stirbt
zuletzt



Mut zur Revolution!
über Thomas Kuhn
und seine
Wissenschaftstheorie



Kleine Größe - große
Stärke



Mal ironisch, mal
ernst

journal.lu

Mehr Platz für Kunstmesse

4 juillet 2017

Doch die engere Zusammenarbeit setzt sich auch in Bezug auf die Ausstellungen fort. „Wir schlagen eine Brücke zu unserer zu diesem Zeitpunkt aktuellen Ausstellung von Martine Feipel und Jean Bechameil“, kündigt Kevin Muhlen, künstlerischer Leiter des Casino, an. So werden die beiden Künstler ihr „Ballet of Destruction“ exklusiv auf der Kunstmesse aufführen, die Besucher erwartet dabei eine kinetische und akustische Performance, es ist das Ergebnis ihrer Künstlerresidenz in Belval.

Aber auch die Kooperation mit Mudam und Metzer Centre Pompidou, welches 2016 seine Direktorin Emma Lavigne zu einer dann aber wegen der Lunghi-Affäre geplatzten Diskussion schicken wollte, wurde vertieft: Vom 10. bis zum 12. November sollen mit Veranstaltungen Besucher in die Ausstellungen beider Häuser gelockt werden. Auf dem Programm dieses „Est Express“ stehen Konzerte, Performances, Workshops und Führungen.

Gegen Ende der Kunstwoche, am 10. November, wird der aller zwei Jahre stattfindende „Prix Edward Steichen“ im Mudam vergeben, der beste zeitgenössische- und Fotografie-Künstler aus Europa wird ihn dann mit nach Hause nehmen dürfen.

Traurig über die „andere Kunstmesse“

Verwunderung gab es bei der Vorstellung der diesjährigen Edition der „Art Week Luxembourg“ erneut über jene „andere Kunstmesse“. Gemeint ist die „Luxembourg Art Fair“, die im Vorjahr mit 80 Galerien zum ersten Mal stattfand und vom 30. November bis zum 3. Dezember auf der Luxexpo geplant ist. Reding, Direktor der „Art Week Luxembourg“, erklärte sich „noch immer überrascht und traurig, dass ein Jahr nach unserer ersten Ausgabe diese Messe stattfand“. Reding hat Kontakt mit der „Luxembourg Art Fair“ und der Luxexpo aufgenommen. „Eine Zusammenarbeit wäre aber schwierig“, führt er aus und erklärt, „ihr Ziel ist es nicht, den besten Austausch für Luxemburg zu schaffen, sondern ihre Galerien und deren Werke in Umlauf zu bringen“.

Tatsächlich organisieren die Macher der „Luxembourg Art Fair“ mit größtenteils den selben internationalen Galerien auch Messen in Lyon, Paris, Nizza oder Antwerpen und lädt vor Ort einige lokale Galerien dazu. Ein ganz anderer Ansatz also. „Wir wussten vor drei Jahren nicht, dass diese Messe hier existiert“, hatte bei der Premiere der „Luxembourg Art Fair“ deren Messe-Macher Serge Beninca dem „Journal“ gesagt. Und als die erste Ausgabe der „Luxembourg Art Week“ im November 2014 stattfand, hatte er seine Pläne bereits gemacht.

Reding erklärte zuletzt noch, dass es von Anfang an eine bessere Konzertierung hätte geben müssen. „Die Luxexpo hat eine andere Kommunikationsstrategie.“ Man könne über ein gemeinsames Datum nachdenken, oder auch nicht.

Weitere Informationen unter www.luxembourgartweek.lu und www.cal.lu ●

artworkcircle.lu

Art Work Circle à Luxembourg Art Week

4 juillet 2017

Art Work Circle à Luxembourg Art Week

Pour la troisième édition de la foire Luxembourg Art Week, Art Work Circle sera présent comme l'année dernière avec une sélection spéciale de sa plateforme en ligne. Lire la suite.



Bonne formule, bonne affluence

La 3^e édition de Luxembourg Art Week qui a désormais fait ses preuves et s'est positionnée dans le paysage culturel national se déroulera en novembre prochain.

Créée en 2015, la plus jeune des foires d'art européennes a pour cadre l'une des régions économiques et culturelles les plus dynamiques du monde. Grâce à une sélection rigoureuse de galeries d'avant-garde venues des quatre coins de l'Europe, elle permet aux amateurs et collectionneurs d'art de découvrir la production artistique contemporaine dans toute sa diversité. Située à quelques pas du centre-ville de Luxembourg, patrimoine mondial de l'UNESCO, elle attire un public régional et international sans cesse croissant.

« 7.000 visiteurs la première année, 12.000 l'année dernière, 15.000 serait un bon chiffre pour la prochaine édition », a précisé Alex Reding, galeriste et initiateur de la Luxembourg Art Week.

Quelques changements

Le Salon du Cercle artistique de Luxembourg change d'emplacement cette année et s'installe au Tramsschapp à quelques pas du Hall Victor Hugo où se tient la foire.

46 galeries et centres d'art participent à cette édition de la foire. On retrouve les sections « Positions » pour les galeries établies (28 exposants) et « Take Off » (18 exposants) pour les jeunes galeries dont Art Work Circle, collectifs d'artistes et organisations indépendantes, mais l'arrangement des espaces et leur disposition ont été entièrement repensés par rapport aux premières éditions.

artworkcircle.lu

Art Work Circle à Luxembourg Art Week

4 juillet 2017

Davantage de galeries internationales (Allemagne, Italie, Autriche) seront présentes par rapport aux années précédentes tout en conservant une forte présence des galeries luxembourgeoises, françaises et belges.

Programme parallèle

Un programme culturel a été développé en partenariat avec le Casino Luxembourg et la radio 100,7. Conférences et tables rondes sont au programme, des animations pour enfants et des performances. Les acteurs culturels du pays semblent donc enthousiastes et au rendez-vous. « On espère aussi que les centres culturels internationaux ou les centres d'art pointeront cette semaine pour leurs vernissages », ajoute Alex Reding.

Le galeriste n'exclut pas non plus un rapprochement logistique avec l'autre foire Luxembourg Art Fair, organisée par une entreprise française à Luxexpo peu de temps après (du 30 novembre au 3 décembre), pour que les deux foires aient lieu en même temps et créent ainsi un plus grand moment d'art à Luxembourg.

Art Work Circle vous donne dès à présent rendez-vous sur son stand à la foire. Sa sélection pour la foire sera prochainement annoncée via ses canaux.

La troisième édition de la Luxembourg Art Week se tiendra du 2 au 5 novembre 2017.

www.luxembourgartweek.lu

wort.lu

Front uni pour la Luxembourg Art Week

5 juillet 2017

ger Wort - Front uni pour la Luxembourg Art Week

<https://www.wort.lu/fr/culture/scene-culturelle-front-uni-pour-l...>

Luxemburger Wort

Publié le mercredi 5 juillet 2017 à 15:30

Scène culturelle

Front uni pour la Luxembourg Art Week



Par Marie-Laure Rolland

Un nouveau logo, une nouvelle organisation et de nouveaux partenaires: **la Luxembourg Art Week** se veut conquérante. Après les deux premières éditions qui ont vu l'audience progresser de 7.000 à 12.000 visiteurs, l'organisateur entend poursuivre sur sa lancée et consolider les acquis. La troisième édition se déroulera du 2 au 5 novembre 2017 au hall Victor Hugo.

Un pari qui n'a rien d'évident compte tenu de la concurrence de la Luxembourg Art Fair qui se déroule quatre semaines plus tard à Luxexpo. Pour l'heure, aucun rapprochement n'est en vue. Alex Reding a néanmoins indiqué qu'il avait eu un contact avec Luxexpo. «Nous fonctionnons selon des logiques différentes mais il faut voir si, à terme, un rapprochement est envisageable», a-t-il dit.

wort.lu

Front uni pour la Luxembourg Art Week

Luxemburger Wort - Front uni pour la Luxembourg Art Week

<https://www.wort.lu/fr/culture/scene-culturelle-front-uni-pour-L...>

5 juillet 2017



La Luxembourg Art Week 2016 a attiré 12.000 visiteurs.
Photo: Eric Chenal

Développer la scène artistique

L'organisateur a choisi le cadre du Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain pour présenter à la presse le programme à venir. Une manière de souligner que sa manifestation s'inscrit dans un projet de développement de la scène artistique luxembourgeoise, et non dans une logique purement commerciale.

A ses côtés, le secrétaire d'Etat à la Culture, Guy Arendt, n'a pas manqué de souligner la pertinence de l'initiative. L'année passée, le ministère avait soutenu financièrement le volet Take Off dédié aux jeunes artistes. L'engagement va se poursuivre. «Nous sommes en train d'étudier les modalités d'un soutien», a commenté le secrétaire d'Etat.

Pour assurer la pérennité financière de l'événement dont le budget se chiffrait en 2016 à 300.000 euros et qui n'a pas effacé les pertes de 2015, l'organisateur a réorganisé les espaces.

Le Salon au «Tramsschapp»

Cette année, le Salon du Cercle artistique de Luxembourg ne sera plus installé dans le hall Victor Hugo mais au Tramsschapp, à 150 mètres de distance. Le Salon ne sera plus au «cœur» de l'événement proprement dit mais il bénéficiera d'autres avantages, comme l'a souligné le président du Cercle artistique, Marc Hostert.

1.000 mètres carrés de cimaises sont disponibles. Surtout, le Salon peut exposer du 3 au 12 novembre, soit dix jours contre quatre au hall Victor Hugo. A cela s'ajoute la proximité directe du parking qui pourrait inciter les visiteurs à commencer leur visite par le Salon du CAL.

wort.lu

Front uni pour la Luxembourg Art Week

5 juillet 2017

Luxemburger Wort - Front uni pour la Luxembourg Art Week

<https://www.wort.lu/fr/culture/scene-culturelle-front-uni-pour-l...>

Appel à candidatures

L'appel à candidatures pour exposer au Salon a été lancé. Les artistes résidant dans le pays ou les Luxembourgeois résidant à l'étranger ont jusqu'au 4 septembre pour soumettre leur dossier à un jury international. Les membres du CAL peuvent en outre proposer chacun la candidature d'un artiste de leur choix travaillant dans la Grande Région. A noter que cette année sera remis le Prix Grand-Duc Adolphe (attribué tous les deux ans).

Du côté du hall Victor Hugo, on retrouvera «Positions», une foire pour laquelle Alex Reding a retenu 24 galeries. On y verra les principales galeries luxembourgeoises (à l'exception de Krome) mais également des galeries belges, françaises, allemandes, italiennes et autrichienne. On notera le retour de la prestigieuse galerie Lelong de Paris, qui n'avait pas pu venir en 2016. En revanche, le Belge Guy Pieters n'est plus là.



La foire "Take off" réunit la scène émergente.
Photo: Eric Chenal

Finis la coûteuse tente du programme Take off installée hors les murs. La plate-forme alternative est rapatriée dans le hall et réunit 19 galeries émergentes ou collectifs d'artistes. Le Faux Mouvement, centre d'art contemporain de Metz ou encore du Centre d'art contemporain du Luxembourg belge y figurent.

Les institutions jouent le jeu

Pour le directeur du Casino Luxembourg, Kevin Muhlen, la première participation en 2016 a été «une expérience intéressante et bénéfique pour nous». Le partenariat va donc se poursuivre avec un «teaser» de l'exposition de Martine Feipel et Jean Bechameil, mais aussi des «Artist Talk» qui permettront au public de rencontrer des artistes luxembourgeois sur l'heure de midi. Des animations pédagogiques sont prévues pour le jeune public.

On notera que ce premier week-end de novembre, en marge de la Luxembourg Art Week, le Centre Pompidou-Metz proposera en partenariat avec le Mudam un programme «Est Express», une «expérience festive des musées» qui débutera le vendredi soir à Metz et se poursuivra le samedi soir et dimanche au Mudam.

Justarrived.lu

La Luxembourg Art Week, le rendez-vous d'art à ne pas manquer

9 octobre 2017

La Luxembourg Art Week, le rendez-vous d'art à ne pas manquer 9 octobre 2017



Du 3 au 5 novembre 2017, se déroulera la nouvelle édition de la Luxembourg Art Week à la Halle Victor Hugo.

Qu'est-ce que c'est la Luxembourg Art Week ?

Luxembourg Art Week est une semaine totalement dédiée à la production contemporaine d'art au Luxembourg. A l'initiative de trois ASBL artistiques luxembourgeoises : l'Agence Luxembourgeoise d'Action Culturelle, le Cercle Artistique de Luxembourg ainsi et ArtContemporain.lu, la première édition a vu le jour en 2015. Le projet est également soutenu par la Ville de Luxembourg.

Cette semaine de l'Art se matérialise sous la forme d'une exposition d'art contemporain d'envergure qui offre une vue d'ensemble sur la création contemporaine du Luxembourg et des pays limitrophes. Avec 7 000 visiteurs en 2015, 12 000 en 2016, cette foire artistique est aujourd'hui incontournable pour tous les amateurs et collectionneurs d'art.

Plus de détails sur la Luxembourg Art Week

La Luxembourg Art Week réunit dans la halle Victor-Hugo près de 50 galeries d'art, dont 29 de renommée internationale (10 galeries luxembourgeoises) qui exposent des œuvres de grand prix pour les collectionneurs ou des œuvres plus abordables à des prix de moins de 3.000 euros.

En plus des possibilités de rencontre avec les artistes, des conférences et visites guidées sont également organisées.

[Envie de découvrir plus de galeries et musées au Luxembourg ? C'est ici !](#)

paperjam.lu

Maison Moderne fait briller le Luxembourg

20 octobre 2017

GERMAN DESIGN AWARDS 2018

Maison Moderne fait briller le Luxembourg

20 OCTOBRE 2017 14:48 Par Paperjam.lu

Nommée à six reprises par le German Design Council, Maison Moderne voit finalement quatre de ses projets éditoriaux récompensés par le jury des German Design Awards 2018.

Composé d'experts indépendants reconnus dans les domaines du branding et du design, le jury a en effet

décerné le titre de «Winner 2018» – la plus haute distinction du concours – au livre «À cent à l'heure», réalisé à l'occasion du 100^e anniversaire du concessionnaire Arnold Kontz (catégorie «Books and Calendars»), ainsi qu'au magazine DADADA dédié à l'art contemporain au Luxembourg (catégorie «Editorial»).

Les deux autres projets récompensés ont reçu une mention spéciale dans la catégorie Editorial. Il s'agit du magazine biannuel NOW, consacré à l'immobilier et réalisé pour le compte du client Inowai, et du corporate magazine Charlie Victor, conçu pour les besoins de communication interne et externe d'une des plus importantes sociétés de fret aérien au monde: Cargolux.

Parmi ces quatre projets récompensés, trois sont le fruit d'une collaboration étroite entre l'agence de communication de Maison Moderne et ses clients. Le magazine DADADA, quant à lui, est une marque média propre à l'éditeur luxembourgeois. À noter également que le magazine Running et le livre «I'm not a refugee» figuraient parmi les projets nominés.

À l'échelle internationale, le German Design Award est considéré comme l'une des plus prestigieuses distinctions dans le domaine du design. La cérémonie de remise des prix aura lieu le 9 février 2018 à Francfort. Aucun doute, le Luxembourg y sera bien représenté.

Le livre «À cent à l'heure» est en vente sur l'[e-shop](#) de Maison Moderne, au prix de 49,99 euros.

La seconde édition du magazine [DADADA](#) paraîtra le 27 octobre, à l'occasion de la Luxembourg Art Week 2017.



La cérémonie de remise des prix aura lieu le 9 février 2018 à Francfort.

(Photo: Maison Moderne)

tageblatt.lu

Die dritte Luxemburger Art Week steht in den Startlöchern

30 octobre 2017

Die dritte Luxemburger "Art Week" steht in den Startlöchern

30. Oktober 2017, 18:38 Uhr - Akt: 30. Oktober 2017, 20:29 Uhr

Die „Luxembourg Art Week“ (LAW) mausert sich zu einer Institution: Am Freitag, 3. dem November, startet die Kunstmesse in ihre dritte Auflage – und bietet wieder ein abwechslungsreiches Programm mit Ausstellungen, Vorträgen, Lesungen und Performances. Nachdem die erste Ausstellung im Jahr 2015 rund 7.000 Besucher angezogen hatte, konnte die Zahl im vorigen Jahr deutlich erhöht werden: auf 12.000.



Foto: Eric Chenal
Junge Künstler

Während drei Tagen wird auch dieses Jahr die Art Week in der Victor-Hugo-Halle auf dem Limpertsberg Einzug erhalten. In zwei Teilbereichen werden Werke von Künstlern und Galerien aus der Region und dem europäischen Ausland zu sehen sein. Unter dem Schlagwort „Positions“ versammeln sich 29 etablierte Galerien, während der Teilbereich „Take Off“ 20 Galerien und Künstler-Kollektive vorstellt, die in der Kunstwelt aufsteigen.

Flankiert wird das Ganze im „Tramsschapp“ von der Jahresausstellung der Luxemburger Künstlervereinigung CAL. Deren Leistungsschau startet ebenfalls am 3. November, bleibt aber deutlich länger geöffnet – nämlich bis zum 12. November.



Alle Fotos stammen von der Art Week 2016. Foto: Lea Giordano
Große Namen

Ebenfalls über den 5. November hinaus laufen einige der Konferenzen, Künstlergespräche und Performances, die in Zusammenarbeit mit Partnern wie dem Mudam, dem Center Pompidou in Metz oder dem Casino Luxembourg organisiert wurden.

Exklusiv auf der LAW vorgestellt wird unter anderem das „Ballet of Destruction“ von Martine Feipel und Jean Bechameil. n Als Artists in Residence im Rahmen des Projects „BeHave“ in Esch-Belval hat das Künstlerpaar monumentale Installationen geschaffen, die die technologischen Fortschritte und deren Einfluss auf unseren täglichen Lebensraum und unsere Beziehung zur Welt reflektieren.

Das gesamte Programm der LAW sowie zusätzliche Informationen gibt es auf www.luxembourgartweek.lu.

Frank Göbel

paperjam.lu

L'art fait sa place en ville

31 octobre 2017

L'art fait sa place en ville

31 OCTOBRE 2017 15:59 Par [Céline Coubray](#)



Luxembourg Art Week est une occasion unique de profiter d'une foire d'art de niveau international en toute convivialité.

(Photo: Eric Chénal)

Luxembourg Art Week ouvre ses portes vendredi 3 novembre pour accueillir à la Halle Victor Hugo tous les passionnés et amateurs d'art contemporain.

Initiée par le galeriste [Alex Reding](#), Luxembourg Art Week en est déjà à sa troisième édition et est devenu un événement fort pour le marché de l'art au Luxembourg.

Le temps de quelques jours, la Halle Victor Hugo au Limpertsberg est entièrement dédiée à cette jeune foire d'art et regroupe dans un même espace les galeries du Luxembourg et européennes établies dans la section «Positions», et les galeries émergentes et les collectifs d'artistes avec des

paperjam.lu

L'art fait sa place en ville

œuvres à moins de 3.500 euros dans la section «Take Off». Ainsi, collectionneurs avertis ou amateurs novices peuvent trouver ici une large sélection d'œuvres, réalisées par des artistes émergents jusqu'aux stars internationales.

De nombreux événements en parallèle

On y croise bien entendu les galeristes de la ville, tels que, entre autres, la galerie Nosbaum Reding, galerie Clairefontaine, Zidoun Bossuyt Gallery, mais aussi celles qui viennent de l'internationale, comme Alice Gallery (Bruxelles), C+N Canepaneri (Milan), Galerie Michel Giraud (Paris), Galerie Martin Kudlek (Cologne)... Parmi les jeunes pousses, on trouve des initiatives locales (Art Work Circle, Empreinte, Hariko,...) et d'autres qui viennent de plus loin (Galerie Clémence Boisanté, Galerie Bertrand Gillig, Galerie Modulab...).

En parallèle de la foire, le Cercle artistique de Luxembourg organise son salon annuel au Tramsschapp, qui permet d'avoir une large vision de la scène locale, et dont toutes les œuvres exposées sont également disponibles à la vente. Cette année, le salon du CAL sera aussi l'occasion de dévoiler le lauréat du Prix Révélation.

Et pour agrémenter le tout, de nombreux événements parallèles sont organisés et prolongent l'évènement jusqu'au week-end du 10 novembre, dont des discussions avec des professionnels (Thierry Raspail, Caroline Bourgeois, Wolfgang Ullrich), des artistes (Martine Feipel, Jean Bechameil, Marco Godinho...) ou le projet Est Express piloté par le Mudam et le Centre Pompidou-Metz.

Luxembourg Art Week, vernissage vendredi 3 novembre à partir de 18h,
www.luxembourgartweek.lu

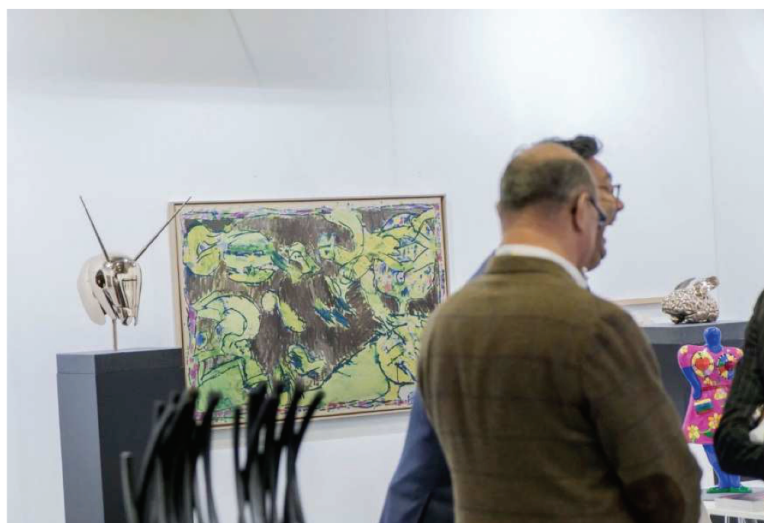
Boldmagazine.lu

Luxembourg Art Week : Une troisième édition pour affirmer son identité

2 novembre 2017

Luxembourg Art Week : une troisième édition pour affirmer son identité

2 novembre 2017 Expos



Pour la troisième année consécutive, la Luxembourg Art Week, initiée par Alex Reding, sera inaugurée jeudi soir. La nouveauté de cette troisième édition ? Deux lieux, afin de combler les attentes d'un public qui ne cesse de croître.

Plus de 7 000 visiteurs en 2015, 12 000 l'an passé. Fort de ce succès, et espérant bien attirer quelque 15 000 curieux et/ou férus d'art cette année, Alex Reding était serein – tandis que les galeries couraient en tous sens pour finaliser d'arranger leurs espaces – à quelques heures de l'inauguration officielle de cette nouvelle édition de l'Art Week, qui se tiendra jusqu'au 5 novembre prochain à la Halle Victor Hugo, et, petite innovation 2017, au Tramsschapp. Ce second emplacement, rue Erminsdé, permettra ainsi au CAL de se rallier à cet événement majeur de la scène culturelle luxembourgeoise, mais surtout de prendre ses aises, sur les 1 000 m² supplémentaires que lui offrent ces lieux.

En effet, Marc Hostert, le président du CAL explique que cette nouvelle opportunité lui permet de donner davantage « d'espace ainsi qu'une belle visibilité aux artistes sélectionnés, d'autant que cela nous permet de bénéficier d'une belle visibilité avec 11 jours d'exposition. » Cette année, il aura fallu une journée entière au jury pour sélectionner les 42 artistes, dont cinq 'jeunes artistes', âgés de moins de 35 ans, qui exposeront pour l'occasion quelque 120 œuvres. « Même si l'abstrait constitue toujours la majeure partie de cette sélection, on remarque que le figuratif est de plus en plus présent », nous expliquait Liliane Pfeiffer, secrétaire générale du CAL, lors de la visite réservée à la presse.

Toujours plus d'ouverture à l'international

Pour l'édition 2017 de l'Art Week, ce sont en 46 galeries et centres d'art en provenance de toute l'Europe qui ont pris place dans la Halle Victor Hugo. Alex Reding souligne en effet avec joie la dimension plus internationale que prend la Luxembourg Art Week cette année, avec la présence de galeries autrichiennes, allemandes et italiennes qui font leur première apparition. Comme l'année précédente, l'exposition sera scindée en deux départements : Position, d'abord, qui regroupera 28 galeries ; et Take Off dont l'ambition est de mettre en lumière des galeries émergentes, offrant ainsi au passage la possibilité aux visiteurs de

dénicher « des œuvres à des prix n'excédant pas les 3000-3500 euros », précise Alex Reding.

A souligner également un partenariat avec Est Express, né de la rencontre entre le Mudam Luxembourg et le Centre Pompidou Metz, qui organiseront, le week-end suivant, deux jours et deux nuits entièrement consacrés à l'art. Une expérience qui se veut festive et ludique, avec des concerts, des performances, des ateliers et visites qui se tiendront dans les deux institutions phares de la scène contemporaine de la Grande Région.

Vendre, mais aussi dialoguer autour de l'art contemporain

Si la visée première de cet événement demeure la possibilité de découvrir des artistes et d'acquérir des œuvres d'art contemporain, cette troisième édition se dote d'une dimension plus didactique et réflexive avec une présence accrue du Casino Luxembourg Forum d'Art Contemporain, qui a contribué à développer tout un programme culturel autour de la Luxembourg Art Week, en accord avec l'exposition qui sera alors en place. Des dialogues avec les artistes – en petit comité – sont donc au programme, ainsi que des tables rondes, des performances ou encore des ateliers destinés aux enfants.

Résolument la Luxembourg Art Week se promet d'offrir une belle émulation artistique et d'affirmer son identité et sa légitimité dans le paysage artistique luxembourgeois.

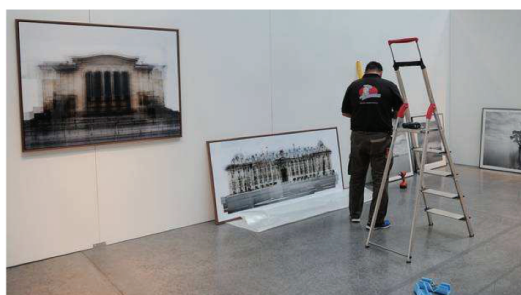
www.luxembourgartweek.lu

journal.u

Mehr Raum für die Kunst

2 novembre 2017

Mehr Raum für die Kunst



„Luxembourg Art Week“ und „Salon du CAL“ finden diesmal getrennt voneinander statt

Gestern am späten Vormittag wurde noch überall gehämmert, Werke wurden vorsichtig von der Schutzfolie befreit, die Staubsauger liefen heiß und Alex Reding wirkte gestrest. Kein Wunder, immerhin blieben nur noch wenige Stunden bis zur „Avant-Première“ der „Luxembourg Art Week 2017“. Entsprechend zügig wurden die anwesenden Journalisten durch die Victor Hugo-Halle geschleust. Zeit, sich ein richtiges Bild von der diesjährigen Auflage zu machen, blieb kaum. Dass sich einiges gegenüber dem Vorjahr geändert hat, wurde dennoch deutlich. „Wir haben diesmal 48 Aussteller, im letzten Jahr waren es nur halb so viele“, resümierte Reding, der Direktor der „Luxembourg Art Week“. Sie ist übrigens die jüngste Kunstmesse Europas. Zum dritten Mal wird sie in diesem Jahr organisiert und konnte bereits einen guten Erfolg verbuchen: 7.000 Besucher wurden bei der Erstaussgabe gezählt, 2016 waren es schon 12.000.

Etablierte und junge Galerien unter einem Dach

Neu bei der diesjährigen „Art Week“ ist, dass sich die etablierten Galerien aus ganz Europa („Positions 2017- La foire d'art internationale“) die Ausstellungsfläche mit aufstrebenden, jungen Galerien und Künstlervereinigungen („Take off 2017 - La foire d'art prospective“) teilen. Letztes Jahr fand „Take off“ mit Kunstwerken zu erschwinglichen Preisen noch in einem Zelt neben der Halle statt.

„Jetzt haben wir hier eine Veranstaltung, die tatsächlich den Messegeist widerspiegelt. Deshalb war es natürlich nötig, ein gewisses Angebot und auch Volumen zu bieten, dies nicht zuletzt um die Besucher neugierig zu machen und ihr Interesse zu wecken“, beschrieb Reding. Die Aussteller, die bereits bei der vergangenen Auflage dabei waren, sind erneut anwesend. Ein gewisses Vertrauen hätte seit der ersten Ausgabe aufgebaut werden können, meinte der Direktor der „Luxembourg Art Week“. Neue Aussteller sind außerdem hinzugekommen.

Interessanter Mix und zugängliche Kunst

Einen interessanten Mix zu bieten, sei das Ziel gewesen. Dieser Brückenschlag ist gelungen. Tatsächlich, wie es Reding formulierte, gibt es „ein bisschen von allem“. Zudem handelt es sich bei den ausgestellten Werken um relativ zugängliche Kunst, die kaum Fragezeichen hinterlässt. „Zugänglicher als auf anderen Messen, das stimmt“, bestätigt der Direktor. Ein Kriterium bei der Auswahl soll dies aber nicht gewesen sein. „Vielmehr rührt es daher, dass wir das nationale Angebot stark respektiert haben, das heißt mit 15 nationalen Galerien sowie verschiedenen Künstlervereinigungen zusammenarbeiten“, erklärte er weiter. Dadurch werde folglich auch ein breiteres Publikum angesprochen.

„Salon du CAL“ ausgelagert

Neu ist bei der „Art Week 2017“ überdies, dass der jährlich stattfindende „Salon du Cercle Artistique de Luxembourg“ nicht mehr unter dem gleichen Dach stattfindet, sondern zeitgleich 100 Meter entfernt im „Tramsschapp“ organisiert wird. Auch dort blieb gestern noch einiges zu tun. Dass beide Veranstaltungen nun getrennt voneinander stattfinden, stört CAL-Präsident Marc Hostert nicht wirklich. „Wir haben jetzt 600 Quadratmeter Ausstellungsfläche exklusiv für unsere Künstler. Noch dazu wurde uns so ermöglicht, den ‚Salon‘ auf elf Tage auszudehnen, womit wir dem Wunsch unserer Künstler nachkamen. Natürlich ist

journal.u

Mehr Raum für die Kunst

das Besondere am Event in der Victor Hugo-Halle, dass es dort diese Mischung zwischen luxemburgischen Künstlern und potenziellen Galeristen gibt, wir gehen aber davon aus, dass die Besucher beide Ausstellungsorte besuchen, immerhin liegen nur wenige Schritte dazwischen", zeigte er sich zuversichtlich.

„136 Künstler hatten indes ihre Kandidatur, beziehungsweise Werke eingereicht. 42 wurden von der Jury des CAL zurückbehalten und zeigen jeweils drei Werke. Fünf von ihnen sind jünger als 35 Jahre, fallen also in die Kategorie „junge Künstler“. Die Mehrheit sind aber „membre titulaire du CAL“, was bedeutet, dass sie in einem Zeitraum von fünf Jahren dreimal von der Jury für die Teilnahme am „Salon“ zurückbehalten wurden“, fasste Hostert zusammen.

„Prix révélation“ für den besten jungen Künstler

Heute Abend wird übrigens im Rahmen der Vernissage des „Salon du CAL“ auch gleich ein Preis verliehen. Die fünf jungen Künstler Chiara Dahlem, Tom Faber, Sandra Lieners, Pol Summer und Nina Tomás sind die Nominierten des „Prix révélation“. Das beste Werk des „Salon“ wird indes mit dem „Prix Grand-Duc Adolphe“ prämiert, dies aber zu einem späteren Zeitpunkt. Seit 1902 ist der großherzogliche Hof Sponsor dieses Preises, der sich im Zweijahresrhythmus mit dem „Prix Pierre Werner“ abwechselt.

Zwei Ausstellungsorte

„Positions & Take off“ vom 3. bis 5. November in der Victor Hugo-Halle (60, av. Victor Hugo).

Öffnungszeiten: Freitag 11.00-21.00, Samstag 11.00-19.30, Sonntag 11.00-18.00

Täglich werden geführte Besichtigungen angeboten. Hinzukommen Konferenzen, Rundtischgespräche und ein „Kids Corner“. Der Eintritt ist frei.

„Salon du CAL“ vom 3. bis 12. November im „Tramsschapp“ (49, rue Erimesinde)

Öffnungszeiten: Freitag 19.00-21.00 (Vernissage), Samstag 11.00-19.30, Sonntag 11.00-19.30, 6.-10. November 14.00-18.00, 11. und 12. November 11.00-18.00

Geführte Besichtigungen werden an den beiden Sonntagen jeweils um 11.00 angeboten.
Der Eintritt ist frei.

Weitere Infos: www.luxembourgartweek.lu

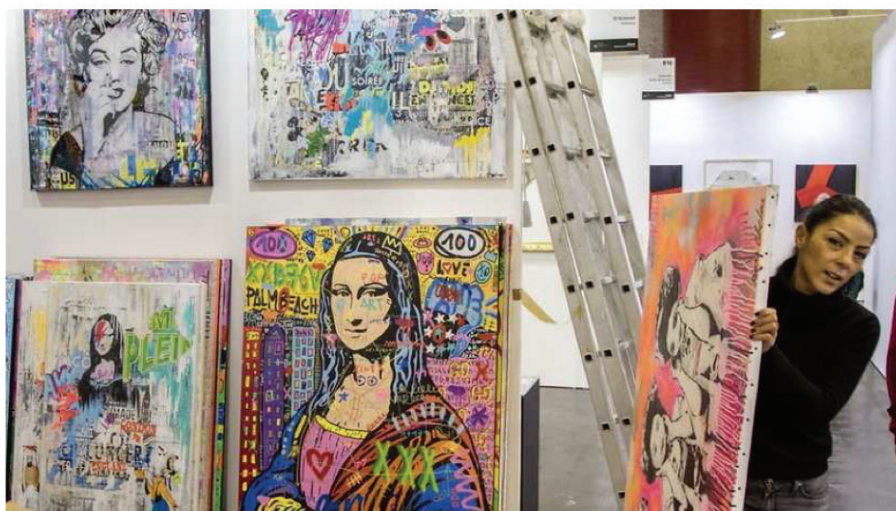
wort.lu

Limpertsberg, Rendez-vous à la «Luxembourg Art Week»

2 novembre 2017

Limpertsberg

Rendez-vous à la «Luxembourg Art Week»



Publié le jeudi 2 novembre 2017 à 17:14

par *Thierry Hick*

A quelques heures du coup d'envoi de la «Luxembourg Art Week», les perceuses, visseuses et autres machines tournaient à plein régime jeudi matin au Hall Victor Hugo du Limpertsberg. Même les bouteilles de vin pour le vernissage de vendredi soir sont alignées. Une course contre la montre pour les galeristes et les monteuses.

Pas de quoi perturber André Simoncelli, assis à une table sur son stand, pratiquement prêt pour le grand jour.

«Ma présence ici s'apparente à un principe de solidarité envers les galeries luxembourgeoises et étrangères. J'aime cette gentille confrontation qui y règne», note le galeriste qui présente ses poulains fétiches.

Parmi eux, le Chinois Gao Xingjian et le Sud-Coréen Moon-Pil Shim. «Avec eux, je réalise sur quelques mètres carrés seulement le grand écart entre deux cultures et deux générations. C'est ce que je qualifie de noblesse de la création artistique.»

Mélange des genres

«Chaque galeriste affiche ses spécificités. Ensuite, la scène artistique est marquée par de nombreuses tendances et orientations. Ces deux aspects font que le mélange que nous présentons ici n'est certainement pas fortuit», indique Alex Reding, lui aussi galeriste mais avant tout créateur de la «Luxembourg Art Week», qui en est à sa troisième édition.

«Ce rendez-vous n'est pas qu'une simple foire d'art, c'est bien davantage. C'est avant tout le point de rencontre de tout un secteur.»

Une nouveauté est à noter cette année: la partie «Take Off» est rapatriée à l'intérieur du Hall Victor Hugo. L'installation dans une tente à l'extérieur avait largement été critiquée.

wort.lu

Limpertsberg, Rendez-vous à la «Luxembourg Art Week»

Ce volet de la «Luxembourg Art Week» est réservé aux galeries émergentes, jeunes artistes et associations spontanées. «Un artiste ne doit donc plus forcément être représenté par une galerie pour venir chez nous», se félicite Alex Reding.

La section «Positions» est quant à elle réservée aux galeries établies. Sur plus d'une centaine de candidates, 40 ont été retenues, parmi elles un tiers du Grand-Duché.

«Les deux premières années, il nous fallait lutter pour attirer des intéressés, l'appel à candidatures de cette année a connu un réel succès, l'année prochaine nous allons instaurer un comité de sélection», précise l'organisateur, qui cette année a réussi à attirer quelques belles peintures internationales.

Le Salon du CAL est de la fête

Comme l'année passée, le Salon du Cercle artistique du Luxembourg (CAL) sera intégré dans la «Luxembourg Art Week». Par manque de place, le traditionnel Salon devra cependant s'expatrier au Tramsschapp tout proche.

«Bien sûr, on aurait aimé rester au Victor Hugo», regrette Marc Hostert, président du CAL. «Cependant, faire partie de la «Luxembourg Art Week» nous confère une très grande visibilité, non seulement auprès du public, mais aussi auprès des galeries étrangères à qui nous pouvons présenter nos artistes».

Le déménagement au Tramsschapp a un avantage: le Salon ouvrira ses portes jusqu'au 12 novembre, alors que la «Luxembourg Art Week» se terminera le 5 novembre, les locaux devant être libérés pour le Bazar de la Croix-Rouge. Plus de 120 candidats ont postulé cette année pour faire partie de la sélection du CAL, 42 ont été retenus.

«Vu la croissance de demandes, la sélection devient de plus en plus rude», constate Marc Hostert. Liliane Peiffer, la secrétaire générale du CAL note que «l'âge des artistes retenus baisse» mais aussi que «la figuration recule au profit de la photographie».

«Le but du salon reste avant tout de présenter un large échantillon de la scène nationale et la promotion des artistes du pays», rappelle le président. Le CAL va remettre ce soir son prix «Révélation».

Cinq candidats sont en lice: Chiara Dalhem, Tom Faber, Sandra Lieners, Pol Summer et Nina Tomàs. La «Luxembourg Art Week» sera rapidement suivie d'une autre foire artistique «Luxembourg Art Fair», qui aura lieu à la fin du mois à la LuxExpo.

Une proximité de date, une confusion possible de nom qui ne semble pas faire le bonheur d'Alex Reding. «Pas réellement une concurrence pour nous», insiste l'organisateur, visiblement «not amused». Marc Hostert déplore cette situation. A long terme, «un rapprochement» s'impose entre tous ceux qui transmettent les Arts.

«Luxembourg Art Week», Hall Victor Hugo. Ouverture vendredi 3 de 11 à 21 h., samedi 4 de 11 à 19.30 h, dimanche 5 novembre de 11 à 18 h, entrée libre.

Salon du CAL, Tramsschapp: samedi 4 de 11 à 19.30 h, dimanche 5 de 11 à 19.30 h, du lundi 6 au vendredi 10 de 14 à 18 h, le samedi 11 et dimanche 12 novembre de 11 à 18 h.

Informations et programme complet sur: www.luxembourgartweek.lu

delano.lu

Art Week expands

3 novembre 2017

05.11.2017

Luxembourg in English

Art Week expands

News Lifestyle 03.11.2017 Duncan Roberts



Visitors to Luxembourg Art Week in 2016

(Photo: Eric Chenal / archives)

The third edition of [Luxembourg Art Week](#), which opens this Friday 3 November, sees the fair spread its wings and attract even more international recognition.

Local and international art galleries will showcase their favoured talent to a cosmopolitan audience at the Halle Victor Hugo in Limpertsberg over the first weekend in November.

Luxembourg Art Week is now an established fixture on the European art fair calendar, attracting a total of 28 galleries from the grand duchy and the greater region as well as from further afield in Germany, Austria and Italy to its "Positions" section.

The fair will also retain its popular "Take Off" section, which was introduced last year and is dedicated to new galleries and groups of artists whose works are more reasonably priced (they must sell for under €3,500).

The Halle Victor Hugo will also play host to a number of lectures, round table discussions and performances organized in conjunction with radio station 100,7 and as well as art museums [Mudam](#), [Casino-contemporary art forum](#) and even the [Centre Pompidou-Metz](#). The three museums are also hosting shows that will attract visitors to the art week. "Luxembourg Art Week is taking on an increasingly international dimension," says coordinator Alex Reding of the [Nosbaum Reding](#) gallery.

Workshops for children are also on the programme.

Giving more space to the gallery and group artist exhibitors at Victor Hugo has meant that the [Cercle Artistique de Luxembourg \(CAL\)](#) group show moves to the nearby Tramsschapp. The CAL show, which has been an annual event since 1983, will be even bigger than usual and will also be extended until 12 November.

The best work at the CAL show will be awarded that Prix du Grand-Duc Adolphe. "With the CAL spanning some 1,000m² this year, we will be able to give the selected artists more space and greater visibility," CAL president Marc Hostert told *Flydoscope* magazine.

Entrance to Luxembourg Art Week is free, with guided tours every day.

lequotidien.lu

Luxembourg art Week : l'art fait sa foire

3 novembre 2017

Luxembourg art Week : L'art fait sa foire

Auteur : **Audrey Sornard** Dans **Culture, Expos** Mis à jour le 03/11/17 18:05 | Publié le 03/11/17 10:28



À la Luxembourg Art Week, chaque galeriste parmi les 48 exposés peaufine son espace. Car dès ce vendredi et pour trois jours, c'est le grand rush! (Photo Julien Garroy / Edipress)

La Luxembourg Art Week remet le couvert. Le Quotidien s'y est baladé avant l'ouverture, ce vendredi.

Dans une halle Victor-Hugo qui lui est, pour la première fois, entièrement consacrée, la jeune foire s'étale plus généreusement, toujours décidée à étendre ses idées et ses ambitions.

Plus loin, au Tramsschapp, c'est le salon du CAL qui les affiche.

Dans la halle Victor-Hugo, ça s'active à tout va. On mesure, on visse, on colle, on arrache les cartons, on ouvre d'imposantes caisses en bois et on abuse du marteau. C'est que le week-end n'attend pas, surtout celui consacré à la troisième Luxembourg Art Week, lancée sur des chapeaux de roues en 2015 et forte de 12 000 visiteurs l'année dernière. Si les vacances actuelles pourraient toutefois ralentir sa cadence en termes d'affluence, l'énergie qui s'en dégage reste la même : vivifiante, enthousiasmante et aventureuse.

Bon, c'est vrai, comme l'explique l'organisateur Alex Reding au pas de course – il a aussi une galerie et un espace à occuper – il y a là des «fidèles» et des «marchands d'art avisés», aux approches donc plus traditionnelles, mais aussi toute une ribambelle d'autres propositions, plus singulières, plus fraîches. «C'est un mix intéressant», poursuit-il, tablant sur deux sections complémentaires : «Positions», qui présente des galeries établies d'envergure régionale ou internationale, et «Take Off», qui met en valeur galeries émergentes et collectifs d'artistes à travers des œuvres à un prix abordable.

D'avis d'habituels, «on s'y sent mieux»

On tombe ainsi aussi bien sur des artistes de renom – comme McArthur Binion, qui a connu un beau succès à la dernière Biennale de Venise – que sur de jeunes anonymes, sur de l'art japonais autant que belge, à travers une envie de plaire à tous. «On ne peut pas rester que sur le segment des collectionneurs : il n'y en a pas tant que ça», poursuit le galeriste essouffé. Au total, ce sont 48 exposants – dont un bon nombre de Luxembourg – qui se succèdent dans une foire qui en a aujourd'hui les moyens et l'apparence.

D'avis d'habituels, entre deux coups de perceuse, «on s'y sent mieux» grâce à la délocalisation du salon du CAL à une centaine de mètres de là, au Tramsschapp. Le président du CAL, Marc Hostert, lui aussi respire, profitant des 600 m2 offerts pour disperser ses 42 artistes sélectionnés (parmi 135 candidatures). Dans une volonté clairement énoncée d'ouvrir l'art du Luxembourg et de la Grande Région «au public, aux jeunes» – comme en témoigne

d'ailleurs l'actuelle exposition sur les prix Pierre-Werner au Cercle Cité –, le rendez-vous annuel du CAL en offre ici un large éventail, certes moins chaotique et moins bruyant qu'à la Luxembourg Art Week, entre figuratif et abstraction, photos, sculptures et peintures, nouvelles signatures et habitués du salon. Ouverture combinée des deux événements dès ce soir, avant tout un programme de réjouissances étalé sur le week-end.

Grégory Cimatti

POSITIONS & TAKE OFF

48 exposants

Jusqu'à dimanche.

Halle Victor-Hugo – Luxembourg.

Vernissage ce soir (18 h-21 h)

www.luxembourgartweek.lu

CAL

42 artistes

Jusqu'au 12 novembre.

Tramsschapp – Luxembourg.

Vernissage ce soir (19 h-21 h)

www.cal.lu

lessentiel.lu

La nouvelle vague d'artistes est à découvrir

3 novembre 2017

La nouvelle vague d'artistes est à découvrir

LUXEMBOURG - Les grandes tendances de la création contemporaine seront à voir dès ce week-end, lors de la Luxembourg Art Week.



Les dernières tendances seront à découvrir dès ce week-end. (photo: Editpress/Julien Garroy)

«Les artistes de la nouvelle génération ayant les faveurs du public ont l'habitude de sortir des murs de leurs ateliers. Ils réalisent des œuvres in situ, en prise avec le réel, la politique, les phénomènes sociaux», explique Alex Reding, directeur de la Luxembourg Art Week. Les dernières tendances seront à découvrir dès ce week-end au hall Victor-Hugo et au Tramsschapp. Des galeries internationales d'envergure y seront réunies.

Diaporama [ArtWeek au Luxembourg](#) Infos pratiques

Au hall Victor-Hugo, de vendredi, 18h, à dimanche, et au Tramsschapp, de vendredi, 19h, au dimanche 12 novembre. luxembourgartweek.lu

Parmi la nouvelle génération d'artistes, les Luxembourgeois seront très présents. «Ils sont quadragénaires, travaillent à l'international et ont acquis de la maturité sur les marchés. Ce sont des artistes comme Martine Feipel, Marc Bourscheid, Filip Markiewicz ou encore Su-Mei Tse», détaille Alex Reding.

Le Luxembourg compte un grand nombre de collectionneurs. «Nous sommes une quinzaine de galeristes rien que dans la capitale, nous ne pourrions pas exister sans une forte demande», souligne Alex Reding. Et chaque collectionneur a son style.

(Séverine Goffin/L'essentiel)

paperjam.lu

«Un début de foire réussi»

3 novembre 2017

LUXEMBOURG ART WEEK

«Un début de foire réussi»

03 NOVEMBRE 2017 15:49 Par [Céline Coubray](#)

Alors que la Luxembourg Art Week a seulement ouvert depuis quelques heures, nous sommes allés recueillir quelques impressions auprès des galeristes exposants.

Pour [Alex Reding](#), initiateur de l'évènement et directeur de la galerie Nosbaum Reding, «le prévernissage s'est passé dans une très bonne ambiance, avec beaucoup plus de monde qu'espéré puisque nous avons accueilli près du double de personnes que nous attendions initialement, soit 750 invités. Ma crainte par rapport à la période de vacances s'est effacée.»



Même si «le début de foire est un peu lent», la diversité des œuvres plait aux visiteurs.

(Photo: Mike Zenari)

Pour cette troisième édition, la foire accueille dans un même espace les galeries établies (Position) et les jeunes pousses (Take Off). «Une configuration qui est très satisfaisante», précise Audrey Bossuyt de la galerie Zidoun-Bossuyt Gallery, qui s'est réjouie du nombre de personnes de la scène internationale présentes lors de la preview, même si «les débuts de foires sont maintenant plus lents qu'il y a quelques années».

Pour Marco Canepa de la galerie italienne C+N Canepaneri, «il y a autant de personnes que l'année dernière, mais l'intérêt est encore un peu faible pour les pièces de grande valeur. Il faut certainement encore un peu de

paperjam.lu

«Un début de foire réussi»

temps pour que le public luxembourgeois s'intéresse sur une foire aux œuvres des artistes qui sont maintenant entrés dans l'histoire de l'art», précise ce galeriste qui présente, par exemple, une œuvre historique de Calzolari sur son stand.

Une foire équilibrée

En tout cas, ce que tout le monde reconnaît, c'est qu'il y a une grande variété d'œuvres, aussi bien des œuvres d'art moderne que de très jeunes artistes, avec des œuvres de noms très établis et des noms moins connus, «avec aussi une représentation de la scène locale» souligne Alex Reding.

«La foire devient vraiment de plus en plus professionnelle, affirme Marita Rüter de la galerie Clairefontaine, et nombre de participants ont une bonne expérience de foire. La nouvelle répartition entre les stands, avec les couloirs et la petite place centrale pour faire une pause et se rencontrer, est aussi bienvenue», ajoute-t-elle.

Le vernissage public a lieu ce soir à partir de 18h et la Luxembourg Art Week se poursuit tout le week-end, jusqu'à dimanche 18h.

www.luxembourgartweek.lu

paperjam.lu

Dans les coulisses de la Luxembourg Art Week CEO-Only

3 novembre 2017

Dans les coulisses de la Luxembourg Art Week CEO-Only

03 NOVEMBRE 2017 14:10

Le Paperjam Club, en partenariat avec la Luxembourg Art week, a convié ses membres CEO-Only à découvrir en avant-première les coulisses de l'exposition qui s'est déroulée le jeudi 2 novembre 2017 à la Halle Victor Hugo. (Photos: Maison Moderne)



Laura Nadler

visitluxembourg.lu

Luxembourg Art Week

3 novembre 2017

Luxembourg Art Week

vendredi, 03 novembre 2017 - dimanche, 05 novembre 2017

Contact pour cet événement

www.luxembourgartweek.lu



Programme

Luxembourg Art Week is Europe's youngest art fair, set in the heart of one of the most dynamic economic and cultural regions worldwide.

After two hugely successful editions, Luxembourg Art Week returns in 2017 with two dedicated sections: POSITIONS presents established and upcoming national and international galleries, while TAKE OFF showcases works at affordable prices by young or emerging artists.

Luxembourg Art Week 2017 will also reiterate its collaboration with Luxembourg's artist union Cercle Artistique de Luxembourg (CAL), whose annual prize show will be held concurrently in the nearby premises of the Tramschapp, a former tramway depot.

visitluxembourg.lu

Luxembourg Art Week 2017

3 novembre 2017

Luxembourg Art Week 2017

vendredi, 03 novembre 2017 - dimanche, 05 novembre 2017



Programme

Le Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain est partenaire de LUXEMBOURG ART WEEK 2017.

Cette année encore, LUXEMBOURG ART WEEK, en partenariat avec d'autres institutions, a concocté un programme riche et varié de conférences, lectures et performances devant permettre à tout un chacun de se familiariser avec les enjeux esthétiques, politiques et sociaux de l'art d'aujourd'hui.

En collaboration avec le Casino Luxembourg :

ARTIST TALKS

Profitez de votre pause de midi pour assister aux conférences d'artistes organisées par le Casino Luxembourg.

Intervenants :

Martine Feipel & Jean Bechameil
Marco Godinho
Su-Mei Tse

03-05.11.2017

12 h 00 - 13 h 00

Hall Victor Hugo

PERFORMANCE

Martine Feipel & Jean Bechameil

Ballet of Destruction

Parallèlement à l'exposition *Theatre of Disorder* de Martine Feipel & Jean Bechameil au Casino Luxembourg, leur œuvre cinétique et sonore *Ballet of Destruction* est présentée en toute exclusivité à LUXEMBOURG ART WEEK. Tout en s'interrogeant sur les avancées technologiques et leur influence sur notre espace de vie quotidien et notre rapport au monde, le couple d'artistes les détourne et se les réapproprie dans des installations monumentales.

L'œuvre *Ballet of Destruction* a été produite durant la résidence d'artistes à Esch-Belval dans le cadre du projet Public Art Experience - BeHave.

KIDS CORNER

Pendant toute la durée de LUXEMBOURG ART WEEK, le service des publics du Casino Luxembourg anime des ateliers continus autour de l'œuvre *Theatre of Disorder* de Martine Feipel & Jean Bechameil. Ateliers ouverts aux enfants de 5 à 12 ans, participation sans réservation dans la mesure des places disponibles.

03-05.11.2017

14 h 00 - 18 h 00

Hall Victor Hugo

5minutes.rtl.lu

La Luxembourg Art Week ouverte au public

La Luxembourg Art Week ouverte au public

4 novembre 2017

RTL - samedi 4 novembre 2017



Nina Tomàs, gagnante du Prix Révélation.
© Christiane Kremer

Après des mois de minutieuse préparation, la Luxembourg Art Week a ouvert ses portes le vendredi 3 novembre.

L'événement, dont c'est la 3ème édition, a lieu dans le **hall Victor Hugo** et au **Tramsschapp**, au Limpertsberg.

Vendredi, l'art s'est placé au coeur du Limpertsberg et il compte bien y rester au moins jusqu'à la fin du week-end, puisqu'une surface de 2.500m² lui est consacrée.

Nina Tomàs a remporté vendredi le Prix Révélation, une récompense du Cercle Artistique de Luxembourg (CAL) destinée à un/une jeune artiste.

De nombreuses galeries exposent leurs travaux lors de cette foire, sous le label "Positions" (pour les 29 galeries établies) ou "Take Off", pour les 20 jeunes collectifs d'artistes et nouvelles galeries présents.

Cette année, *"48 exposants sont présents, et les deux tiers viennent de l'étranger"*, explique Alex Reding, directeur de l'exposition. La foire est intéressante au delà des frontières de la Grande-Région, comme en témoigne la présence du galeriste Michel Giraud, venu de Paris exprès:

Art Week Galerie Michel Giraud Paris/Lëtzebuerg
00:00

5minutes.rtl.lu

La Luxembourg Art Week ouverte au public



Nina Tomàs, gagnante du Prix Révélation.
© Christiane Kremer

Après des mois de minutieuse préparation, la Luxembourg Art Week a ouvert ses portes le vendredi 3 novembre.

L'événement, dont c'est la 3ème édition, a lieu dans le **hall Victor Hugo** et au **Transschapp**, au Limpertsberg.

Vendredi, l'art s'est placé au coeur du Limpertsberg et il compte bien y rester au moins jusqu'à la fin du week-end, puisqu'une surface de 2.500m² lui est consacrée.

Nina Tomàs a remporté vendredi le Prix Révélation, une récompense du Cercle Artistique de Luxembourg (CAL) destinée à un/une jeune artiste.

De nombreuses galeries exposent leurs travaux lors de cette foire, sous le label "Positions" (pour les 29 galeries établies) ou "Take Off", pour les 20 jeunes collectifs d'artistes et nouvelles galeries présents.

Cette année, *"48 exposants sont présents, et les deux tiers viennent de l'étranger"*, explique Alex Reding, directeur de l'exposition. La foire est intéressante au delà des frontières de la Grande-Région, comme en témoigne la présence du galeriste Michel Giraud, venu de Paris exprès:

Art Week: Galerie Michel Giraud Paräis/Lëtzebuerg
00:00

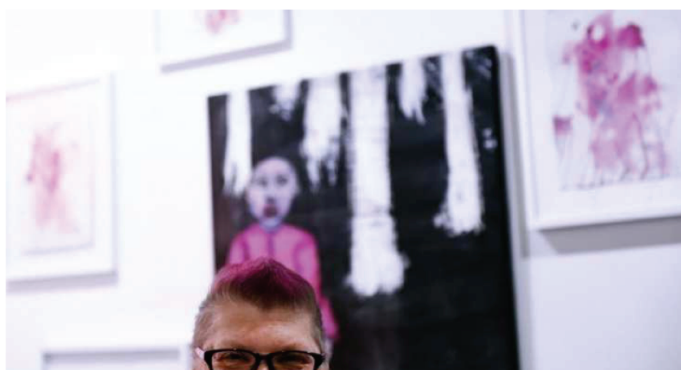
lequotidien.lu

Luxembourg Art Week : curieux, intrigué, amusé... à chacun son regard

Luxembourg Art Week : curieux, intrigué, amusé... à chacun son regard

5 novembre 2017

Auteur : alexandra parachini Dans Culture, Expos, Luxembourg-Ville, Mis à jour le 05/11/17 16:46 | Publié le 05/11/17 16:41



Comme les autres artistes, Reiny Rizzi pose son regard sur le monde. (photo Isabella Finzi)

Il y a des regards qui en disent long, qui ont tant à raconter que les mots ne peuvent décrire. L'art est une question de points de vue. Des visions du monde que chacun perçoit à sa manière, singulière.

Les visiteurs étaient nombreux ce week-end à arpenter la halle Victor-Hugo et le Tramsschapp, pour la Luxembourg Art Week. Dans une quête intimiste, à la recherche d'une expérimentation esthétique, les uns et les autres ont laissé leurs yeux se balader au gré des œuvres exposées.

Ces yeux, emplis de curiosité, se sont écarquillés. Souvent amusés et intrigués, parfois perplexes, tous ont sondé ces univers aux multiples interrogations. Les réponses, elles, restent le privilège de celui qui les trouve...



photos Editpress/Isabella Finzi/Tania Feller/Fabrizio Pizzolante

paperjam.lu

La foire construit et n'échappe pas à la critique

5 novembre 2017

LUXEMBOURG ART WEEK

La foire construit et n'échappe pas à la critique

05 NOVEMBRE 2017 18:38 Par [France Clarinval](#)

À quelques heures de la clôture de la foire d'art de Luxembourg, Paperjam.lu s'est promené dans les allées pour récolter les impressions des participants qui dressent un bilan enthousiaste mais critique.

La 3^e édition de la Luxembourg Art Week aura, pour beaucoup, tenu ses promesses. «Nous avons eu presque autant de visiteurs que l'année dernière, malgré les

vacances et malgré une durée plus courte de deux jours, soit 11.500 personnes (contre 12.000 l'année dernière), dont 5.000 ce dimanche», détaille Alex Reding, à la tête de l'organisation de la foire. «Il y avait beaucoup de personnes intéressées et intéressantes», juge Mimmo Scognamiglio, venu de Milan pour la deuxième année consécutive. «La foire est en train de trouver son public et ses marques, c'est mieux que l'année passée, même si je n'ai rien vendu.»

C'est aussi ce que constate Maëlle Ebelle, directrice de la galerie Ceysson-Bénétière du Wandhaff: «c'est un excellente année. Les collectionneurs sont au rendez-vous et l'organisation est très bonne.» Une organisati



Le monde était au rendez-vous pour la 3^e édition de la Luxembourg Art Week.

(Photo: Eric Chenail)

paperjam.lu

La foire construit et n'échappe pas à la critique

saluée par tous pour la bonne ambiance, l'intérêt des rencontres et la qualité du dîner.

Une bonne impression confirmée par Audrey Bossuyt (galerie Zidoun-Bossuyt): «les nouvelles galeries présentes sont de qualité. Les ventes sont bonnes et nous avons été entendus sur l'adaptation de la durée. Il y a maintenant des gens qui sont acquis à l'idée qu'ils peuvent faire des achats à la foire de Luxembourg.»

Des collectionneurs en vacances

Pourtant, beaucoup regrettent la période des vacances et «le public important, qui n'arrive que ce dimanche», comme le note Raphaël Cruyt de la Alice Gallery de Bruxelles. Cette première participation lui laisse un goût de trop peu: «j'ai noué quelques bons contacts, mais on manque d'interaction avec les visiteurs. Je n'ai que peu eu l'occasion de défendre mes artistes à des gens qui se montraient intéressés. Il y a peu de connaisseurs, peu de gens qui posent des questions.» Il estime cependant que Luxembourg est «une zone d'influence évidente pour une galerie de Bruxelles» et que l'ampleur de cette foire correspond à sa politique d'exposition.

«Ça se passe bien, mais il y a peu de gens avertis et beaucoup de promeneurs», regrette Maïa Muller, qui vient pour la première fois de Paris. «Plusieurs de mes artistes ont été montrés au centre d'art de Dudelange ou au Casino, je trouvais donc ça bien de venir. Mais les ventes se font attendre.»

«Ça bouge plus lentement», confirme Hervé Lancelin qui a réalisé «peu de ventes», mais qui en a profité pour «faire [son] marché chez les confrères, pour [sa] collection personnelle.» «Le monde est surtout venu le week-end. Il faudra travailler jusqu'à la dernière minute pour assurer les ventes», ajoute Marita Ruiter de la galerie Clairefontaine. «Plusieurs collectionneurs importants n'ont pas pu venir à cause des vacances, j'ai donc moins vendu que l'année passée, qui avait été exceptionnelle. Mais l'intérêt et l'ouverture sont là», tempère Michael Kaufmann de la galerie Ernst Hilger de Vienne.

Deux foires en une

Du côté des participants au Take Off – jeunes galeries et collectifs d'artistes – installés tout autour de l'espace, le sourire est au rendez-vous. «Nous sommes plusieurs à avoir vendu des œuvres», observe l'artiste Jerry Frantz qui expose avec le collectif 21 Artstreet. «On est beaucoup mieux que sous la tente l'année dernière», constate Didier Damiani de l'initiative Art Work Circle: «la communication a été bonne et nous profitons indéniablement des visiteurs de Positions, qui sont attirés par certains noms.»

C'est précisément le reproche qu'adresse Constantin Chariot de la Patinoire Royale à Bruxelles, présent pour la première fois dans la section Positions. «La disposition des stands Positions et Take Off côte à côte nuit à notre image. C'est comme de faire jouer des joueurs de foot de divisions différentes dans le même match, ou de tenter de vendre un diamant dans une boutique Swarovski.» Ainsi, il a du mal à expliquer le prix de certaines pièces historiques à des visiteurs qui pensent avoir vu «la même chose» quelques mètres plus loin. «J'avais pourtant fait une sélection réfléchie, avec des artistes luxembourgeois et portugais, des pièces

paperjam.lu

La foire construit et n'échappe pas à la critique

historiques plus institutionnelles qui auraient dû trouver preneur.» Il tempère cependant: «c'est comme au poker, je paye pour voir. Je reviendrai s'il y a des ajustements.»

Marita Ruiter estime aussi que «le public ne comprend pas le mélange de galeries de tels niveaux différents. Cela manque de lisibilité et la qualité est trop inégale.»

Cette collision ne gêne pas Audrey Bossuyt qui a justement «choisi de présenter des pièces classiques de grands noms pour se démarquer des jeunes galeries: Baselitz, Cragg, Pei-Ming...» C'est aussi l'option de la galerie Lelong qui présente un solo show de McArthur Binion, tout juste après avoir été montré à la Biennale de Venise et à New York. «Il y a un très bon accueil, une bonne compréhension du travail. Nous avons vendu quatre pièces, dont trois à de nouveaux contacts», se réjouit Nathalie Berghege-Compoint.

La foire de Luxembourg est encore jeune et chaque édition voit naître différentes améliorations. Les commentaires – même critiques – des galeries permettront à Alex Reding, le principal organisateur, de faire encore mieux l'année prochaine.

wort.lu

Glückliche Galeristen und Besucher

5 novembre 2017

Luxembourg Art Week

Glückliche Galeristen und Besucher

Am Wochenende hat die dritte Auflage der Kunstmesse stattgefunden



Veröffentlicht am Sonntag, 5. November 2017 um 18:46

von Karthin Schug - Mit internationalen Ausstellern, einem deutlich ausweiteten Programm und einigen Neuerungen ging am Wochenende die dritte Auflage der Luxembourg Art Week über die Bühne. Ein Stelldichein luxemburgischer und internationaler Galerien, das ebenfalls Forum für die regionale Szene sein will.

Didier Damiani ist müde, aber glücklich ...

Die Moderation der Kommentare liegt alleine bei wort.lu. Sie werden von unseren Kommentatoren geprüft und freigegeben, bevor sie hier erscheinen. Das Luxemburger Wort ist nicht verantwortlich für öffentliche Reaktionen oder Kommentare zu Artikeln von wort.lu, die von Nutzern in sozialen Medien (Facebook, Twitter etc.) geschrieben werden. Bitte beachten Sie die Regeln für Kommentierung auf wort.lu in unserem [Impressum](#).

journal.lu

Bunte Kunstwelt

5 novembre 2017

Bunte Kunstwelt



Klassisches und Überraschendes bei der „Luxembourg Art Week 2017“

Einsiges Treiben herrschte gestern bereits zur Mittagszeit in der Victor Hugo-Halle, wo die dritte Auflage der „Luxembourg Art Week“ seit Freitag über die Bühne ging. Eine kleine Mensentraube hatte im Eingangsbereich Platz genommen, wo das „Casino Luxembourg“ luxemburgische Künstler unter dem Motto „Artist Talks“ über ihr künstlerisches Vorgehen und die damit zusammenhängenden Herausforderungen sprechen ließ. Auch das monumentale kinetische Kunstwerk „Ballet of Destruction“ des Künstlerduos Martine Feipel & Jean Bechameil konnte im Foyer bestaunt werden. Nur im „Kids Corner“ herrschte zu dieser Uhrzeit noch Leere. Dort wurden erst ab 14.00 Workshops angeboten. In der Halle selbst wurde es dagegen in manchen Ausstellungsteilen schon recht eng, was selbstverständlich für den Erfolg dieser dritten Ausgabe spricht.

50 Aussteller in der Victor Hugo-Halle

Insgesamt 29 etablierte nationale und internationale Galerien im Bereich „Positions 2017 - La foire d'art internationale“ teilten sich die Ausstellungsfläche mit 20 kleineren, beziehungsweise jüngeren Galerien und Künstlervereinigungen, die Werke im Bereich „Take off 2017 - La foire d'art prospective“ zu erschwinglicheren Preisen anboten. Da der „Salon du Cercle Artistique de Luxembourg“ (CAL) in diesem Jahr in den wenige hundert Meter entfernten „Tramsschapp“ ausgelagert wurde, stand in der Victor Hugo-Halle deutlich mehr Platz zur Verfügung, sodass mehr Galerien und Künstler mit ihrer Kunst anreisen konnten, was die „Art Week Luxembourg“ definitiv zu einer Kunstmesse machte, die ihrem Namen gerecht wurde. Den Kinderschuhen ist das Kunstevent somit endgültig entwachsen.

Interessanter, zugänglicher Mix

Die Auswahl, die an den drei Tagen geboten wurde, ließ an sich kaum Wünsche offen und war größtenteils sehr zugänglich, respektive populär; ob Skulpturen, Fotografien, Gemälde oder Collagen, von klassisch bis sehr zeitgenössisch. Nur wenige Objekte dürften von jenen Besuchern, die keine Kunstkenner sind, in die Kategorie „skurril“ oder „unverständlich“ gestuft worden sein. Vielmehr bot sich die Gelegenheit, Werke von renommierten Künstlern wie Keith Haring, Andy Warhol und Roy Lichtenstein zu bestaunen, genauso aber auch luxemburgische Künstler zu entdecken, die man bis dahin vielleicht noch nicht kannte. „Als Künstler hat man hier eine sehr große Visibilität. Das Publikum ist ein anderes als bei einer normalen Ausstellung. Noch dazu kommen viele Sammler ganz gezielt zur ‚Art Week‘. Für uns ist es eine gute und wichtige Gelegenheit, gesehen zu werden“, erklärte uns Künstlerin Reiny Rizzi-Grühke, die zum wiederholten Mal an der „Luxembourg Art Week“ teilnahm.

Während man an verschiedenen Exponaten vielleicht etwas zögerig vorbeilief, fühlte man sich von anderen magisch angezogen. Manche Bilder steckten derart voller Details, dass man länger staunend davor verweilte.

42 Künstler im „Tramsschapp“

Ein paar Schritte weiter im „Tramsschapp“ ging es gestern um die Mittagszeit noch weit ruhiger zu. Beide Austragungsorte der „Art Week“ hatten ihre

Türen erst um 11.00 geöffnet. Man darf davon ausgehen, dass der Großteil der Besucher seine Besichtigungstour wohl in der Victor Hugo-Halle starteten und daran anschließend in den „Tramsschapp“ weiterzog, um sich die Ausstellung des CAL anzuschauen, die übrigens noch bis zum 12. November läuft. Auch dort war der Mix dank der Beteiligung von 42 Künstlern mit teils sehr unterschiedlichen Techniken gelungen.

Preis für Nina Tomàs

Am Freitagabend war während der Eröffnungsveranstaltung indes bereits ein erster Preis überreicht worden: der „Prix révélation“, mit dem der beste junge Künstler des „Salon“ ausgezeichnet wurde. Nina Tomàs hatte die Jury überzeugt und sich gegen ihre Mitnominierten Chiara Dahlem, Torn Faber, Sandra Liens und Pol Summer durchgesetzt. Das beste Werk des diesjährigen „Salon du CAL“ wird indes mit dem „Prix Grand-Duc Adolphe“ prämiert, dies aber zu einem späteren Zeitpunkt.

Luxembourg Art Week : Pour tous les goûts... et toutes les bourses

Auteur : Audrey Somnard Dans la une, Luxembourg, Luxembourg-Ville Mis à jour le 06/11/17 10:07 | Publié le 06/11/17 10:07



Un petit échantillon de ce que peut proposer la galerie luxembourgeoise Cultureinside.gallery, entre sculpture à la Giacometti et peinture classique revisitée avec humour. (Photo : Isabella Finzi)

Si elle a attiré moins de monde que l'année dernière, vacances scolaires obligent, la troisième édition de la Luxembourg Art Week (LAW), qui s'est clôturée hier, a une nouvelle fois été un grand succès.

La jeune foire d'art contemporain luxembourgeoise poursuit son bonhomme de chemin et tente de s'inscrire de plus en plus comme un rendez-vous incontournable à l'échelle internationale pour les galeristes et les collectionneurs, mais aussi pour les simples amateurs et curieux.

C'est un énorme succès, même si nous n'atteindrons pas les 12 000 visiteurs de l'année dernière du fait des vacances scolaires et que nous avons deux jours et demi d'exposition en moins», se félicitait, hier à la mi-journée, Alex Reding, l'initiateur et organisateur de la LAW.

Et les chiffres donnent en effet le tour. Dans la halle Victor-Hugo, pas moins de 29 galeries d'art internationales de renom (dont une dizaine du Luxembourg) pour la partie «Positions» et une vingtaine de galeries et institutions pour le volet «Take Off», qui regroupe des œuvres d'artistes moins renommés ne dépassant pas les 3 000 euros. De quoi réjouir les collectionneurs («qui étaient essentiellement à jeudi soir», note Bernard Jourdan, de la galerie parisienne du même nom, pour une soirée «preview» uniquement sur invitation) mais aussi de quoi permettre d'ouvrir l'art contemporain, souvent taxé d'élitisme, au plus grand nombre (surtout lorsque l'entrée est gratuite). «Le public ne provient pas uniquement du milieu de l'art contemporain», confirme Alex Reding.

Internationalisation et ancrage local

Une foire qui veut toucher des publics différents et qui oscille également entre volonté d'internationalisation et ancrage local. «Il y a un intérêt sérieux de collectionneurs venus de France, de Suisse, qui essaient de trouver ce que l'on ne trouve pas facilement. Ça va plus loin que la Grande Région», explique ainsi Gila Paris, de la galerie luxembourgeoise Cultureinside.gallery. «Des œuvres sont déjà vendues, je suis optimiste quant aux résultats de la LAW», se réjouissait-elle hier, tout en confirmant «qu'il y a aussi une partie de curieux qui ont à cœur de découvrir l'art, de s'informer».

Si les galeries venues d'Autriche, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie, de Suisse ou encore de France sont là pour rappeler l'importance grandissante de la LAW à l'échelle internationale, Alex Reding insiste sur la volonté d'inscrire l'événement dans un territoire donné : «Ici il y a un lien avec le local, ce qui n'est pas le cas des grandes foires internationales. La proximité avec le paysage citadin est important, les gens viennent à pied, il y a une identification à une ville.» Un ancrage que permet la halle Victor-Hugo et qui devrait donc se poursuivre en 2018, même si Alex Reding reconnaît «que l'arrivée du tram rend Luxexpo plus attrayant». La réflexion est en tout cas présente de prolonger d'une journée la LAW en 2018, pour passer de trois à quatre jours.

Ce jour de plus ne serait pas de trop pour permettre au public de profiter des sculptures, photographies et peintures de styles extrêmement variés qui constituent une bonne découverte de tout le champ de l'art contemporain depuis l'après-guerre, à l'exception peut-être de la vidéo.

«Collectionneurs avec un petit « c »

C'est dans cette optique que s'est rendue pour la première fois cette année à la LAW Michelle, une habitante de Luxembourg, en compagnie de son fils Cyril : «Je veux l'initier au ressenti et aux matières, aux différents modes d'expression visuels», nous dit-elle. Elle qui a fait des études en arts plastiques

et en dessin animé et qui travaille dans la conception graphique de sites pour enfants pour la Ville de Luxembourg «a beaucoup aimé ce qu'elle a vu» et fait preuve d'une grande ouverture d'esprit : «Je respecte chaque personne qui tente de s'exprimer à sa façon, sans a priori, même quand cela ne me plaît pas.» Des amateurs d'art visiblement ouverts et tolérants, soit. Mais quid des collectionneurs d'art?

Difficile de les repérer dans la foule des visiteurs, hier. Une femme élégante en tenue chic attire l'attention. Bonne pioche. «Oh, nous sommes de petits collectionneurs avec un petit « c »», déclare-t-elle dans un grand sourire. «J'ai presque trop de coups de cœur, je n'ai rien acheté, mais mes enfants si», explique Marie-Françoise Glaesener, ancienne... présidente des Amis des musées d'Art et d'Histoire du Luxembourg. Acheteuse ou non, la LAW, dont elle n'a pas manqué une édition, trouve dans tous les cas grâce à ses yeux : «C'est très bien, le Luxembourg prend pied, il fait des racines et apparemment les marchands d'art ne sont pas mécontents.»

Nicolas Klein

lessentiel.lu

Die «Art Week» lockt Laien und Sammler an

6 novembre 2017

KUNST IN LUXEMBOURG

06. November 2017 07:55; Akt: 06.11.2017 08:48

Die «Art Week» lockt Laien und Sammler an

LUXEMBOURG – Vom Amateur bis zum Sammler, alle waren dieses Wochenende beim Kunstfestival in der Victor-Hugo-Halle in Luxemburg.



Bild: Editpress/Isabella Finzi

Die Luxembourg Art Week lockte an diesem Wochenende ein sehr heterogenes Publikum an. Angefangen bei Studenten und Jugendlichen, die sich mit Kunst auskennen. Wie Lena, 17, und ihr Freund Lars, 19, aus

Düdelingen. «Ich liebe die zeitgenössische Kunst, weil sie sich mit tagesaktuellen Themen beschäftigt», sagt er. Val und Rachel hingegen, interessieren sich mehr dafür, Kontakte zu knüpfen und die Szene kennen zu lernen. «Wir haben eine Ausstellung in unserem Kurs und wollten sehen, wie die Profis so etwas organisieren», sagt Rachel.

Auch viele Familien machten ihren Wochenendausflug auf die Art Week. «Ich bin mit meinem Mann und meinen Kindern hier», erzählt die 43-jährige Caroline. «Zuerst waren die Kinder etwas ungeduldig, später hat es ihnen dann aber doch gut gefallen». Ihre neunjährige Tochter habe sich auch schon ein Lieblingskunstwerk ausgesucht: eine Diamant-Skulptur. Man konnte ohnehin tief in die Tasche greifen, wenn man sich ein Kunstwerk mit nach Hause nehmen wollte. «Ich habe ein sehr schönes Plakat mit Superman als zentrale Figur gesehen. Der klassische Stil hat mir gut gefallen. Aber bei 40.000 Euro muss ich leider passen», lacht der 27-jährige Lucas.

Doch nicht für jeden Besucher lag das außerhalb der Preisklasse, die Galeristen machten durchaus ihren Schnitt. Das verdankten sie vor allem den Sammlern, die «in der Regel eine hohe Kaufkraft» hätten, wie Jean-Paul Schortgen erklärt. Doch Kunstliebhaber greifen gerne mal tiefer in die Tasche. Die 19-jährige Sophie beispielsweise hat all ihre Ersparnisse – einige hundert Euro – in ein Pop-Art-Kunstwerk investiert.

(Séverine Goffin/L'essentiel)

lessentiel.lu

La Luxembourg Art Week a attiré les amateurs

6 novembre 2017

La Luxembourg Art Week a attiré les amateurs

LUXEMBOURG - Des simples amateurs aux grands collectionneurs, ils étaient tous au festival d'art à Luxembourg, ce week-end.

«J'ai vu un très beau tableau de facture classique avec Superman en personnage central. Mais à 40 000 euros je vais passer mon tour», souriait ce dimanche, au Hall Victor-Hugo, Lucas, 27 ans, de Luxembourg. La Luxembourg Art Week a attiré ce week-end une foule très hétérogène. À commencer par les étudiants et jeunes versés dans l'art. Comme Lena, 17 ans, et son copain Lars, 19 ans, de Dudelange. «J'aime l'art contemporain car ça aborde l'actualité», commente-t-il. Val et Rachel, 18 ans, sont plus intéressées par l'accrochage. «Nous avons une expo à faire pour nos cours et nous voulions voir comment les pros organisent l'espace».

Les familles aussi étaient bien représentées. «Nous sommes là avec mon mari, pour notre plaisir, tandis que les enfants traînaient les pieds en arrivant, mais au final ils adorent!», note Caroline, 43 ans, de Luxembourg. «Mes œuvres préférées sont une sculpture en forme de diamant et un tableau coloré qui coule», acquiesce leur petite Ella, 9 ans. Les galeristes réalisent aussi leur quota de vente. «Les collectionneurs sont en général des gens plus âgés avec un fort pouvoir d'achat», détaille Jean-Paul Schortgen, de Luxembourg. Mais certains n'attendent pas le nombre des années comme Sophie, 19 ans, qui a investi toutes ses économies, soit quelques centaines d'euros, dans une œuvre pop art.

(Séverine Goffin/L'essentiel)



paperjam.lu

Le Prix Révélation décerné

6 novembre 2017

CERCLE ARTISTIQUE DU LUXEMBOURG

Le Prix Révélation décerné

06 NOVEMBRE 2017 12:57 Par Céline Coubray

C'est lors du vernissage du salon annuel du Cercle artistique du Luxembourg que le Prix Révélation, destiné à récompenser un ou une artiste de moins de 35 ans, a été dévoilé.

Pour cette édition 2017 du Prix Révélation, c'est Nina Tomàs qui a été nommée lauréate. Née en 1989, la jeune franco-luxembourgeoise a réalisé ses études (DNSEP) à

l'École des Beaux-Arts de Marseille (2016) et un master en arts plastiques à l'Université Aix-Marseille (2013). Concourraient à ses côtés Chiara Dahlem, Tom Faber, Sandra Lieners et Pol Summer.

Ce prix est offert tous les deux ans par le gouvernement, le ministère de la Culture aux artistes âgés de moins de 35 ans. Il est doté de 1.240 euros. Nina Tomàs, qui vit actuellement entre Luxembourg et Bruxelles, avait également remporté un peu plus tôt dans l'année le Prix Jeune artiste à la Biennale d'art contemporain de Strassen et la bourse de la Fondation privée du carrefour des arts à Bruxelles. On a pu voir ses œuvres cet été dans l'exposition Triennale jeune création Jet-Lag – Out of sync, aux Rotondes. Son oeuvre, L'arrêt, est à découvrir dans l'exposition collective du CAL au Tramsschapp, qui est ouverte jusqu'au 12 novembre.



Nina Tomàs est la lauréate 2017 du Prix Révélation.

(Photo : Mike Zenari)

paperjam.lu

Le Prix Révélation décerné



Marc Hostert saluant la lauréate

www.ninatomas.com

paperjam.lu

Vernissage Luxembourg Art Week, réception Atoz et dîner des collectionneurs

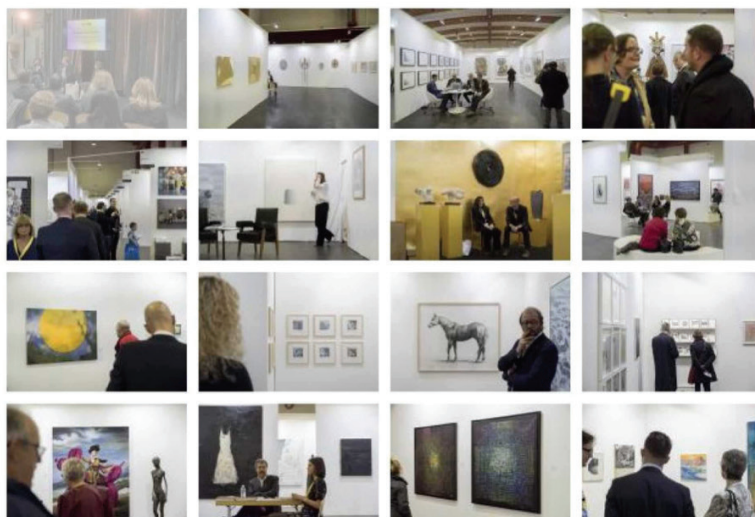
8 novembre 2017

Vernissage Luxembourg Art Week, réception Atoz et dîner des collectionneurs

Le vernissage de la Luxembourg Art Week s'est tenu vendredi 3 novembre 2017 dans la halle Victor Hugo en présence de nombreux invités. Ce fut également l'occasion d'une réception privée organisée par Atoz, sponsor de l'événement. Le lendemain, samedi 4 novembre, un dîner réservé aux collectionneurs était organisé dans les allées de la foire pour un moment de discussion privilégié avec les galeristes entourés des œuvres d'art. (Photos: Eric Chenal)



Thierry Raspail (MAC de Lyon), Christian Mosar, Caroline Bourgeois (Collection Pinault)



lequotidien.lu

Le CAL entre deux âges

8 novembre 2017

Le CAL entre deux âges

Auteur : Audrey Somnard Dans Culture, Expos Mis à jour le 08/11/17 9:55 | Publié le 08/11/17 10:50



Affilié à la Luxembourg Art Week et délocalisé cette année du côté du Tramsschapp, le salon du CAL cherche à se donner une meilleure visibilité et une nouvelle jeunesse. Mais il reste à faire.

Jusqu'à dimanche, ils sont 42 artistes, issus pour la plupart du Grand-Duché, à exposer leur travail au Tramsschapp. Une énième édition du salon du CAL (Cercle artistique de Luxembourg) qui, s'il prouve ses envies de nouveautés, reste en équilibre entre deux époques.

Voilà déjà des mois que l'honorable CAL – rappelons qu'il fêtera ses 125 ans en 2018 – a entamé sa révolution. Nouveau président (Marc Hostert), nouvelles ambitions – celles d'être plus jeune et visible – et nouvelle dynamique, surtout depuis que son salon annuel est affilié à la récente Luxembourg Art Week, rutilant TGV censé porter dans son sillage une locomotive à vapeur... Mieux : délocalisé au Tramsschapp pour laisser l'ambitieuse foire d'art prendre ses aises, il dispose d'une plus grande surface (800 m²) et d'une semaine supplémentaire pour montrer ses envies d'innovation.

Un déménagement pris toutefois, pour certains, comme un désaveu, pour d'autres comme un cruel isolement, sentiment toutefois vite dissipé devant l'afflux de visiteurs lors du vernissage vendredi soir. «Ouf», lâche-t-on du côté de l'organisation, rassurée par l'affluence et les retours du public. «Beaucoup nous disent que c'est riche et harmonieux», témoigne-t-on ainsi sur place. Même son de cloche chez l'ancien président du CAL, Michel Petit, traînant discrètement son sourire bienveillant dans les allées. «On sent une réelle vivacité de la scène. Et il y a de nombreux artistes que je ne connais pas, signe que les nouveautés sont là!», précise-t-il.

53 ans de moyenne d'âge

Un avis cependant à relativiser quand on sait que, parmi les 135 candidatures – un record! –, la moitié des artistes retenus sont membres titulaires du CAL (pour ce faire, il faut avoir été sélectionné pour le salon au moins trois fois sur cinq ans), sans oublier certaines signatures récurrentes. Que dire, alors, de la moyenne d'âge des 42 représentants de cette mouture 2017, évaluée à 53 ans – l'un d'entre eux a même 83 ans! Bien sûr, le rendez-vous du CAL ne lutte pas avec d'autres manifestations, à l'instar de la Triennale jeune création, mais tout de même!

Si l'on se réfère à l'élan de Marc Hostert, proclamant que ce salon est «fidèle à l'état de la création moderne du Luxembourg et de la Grande Région», ce dernier assemblage reviendrait à dire que l'art est l'apanage des anciens, à moins que le CAL, à peine dépoussiéré, peine toujours à attirer vers lui les plus

artmagazine.cc

Klasse statt Masse

10 novembre 2017

artmagazine

Ihre online Kunstzeitung

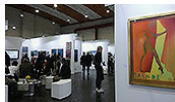


Iris Stöckl, 10.11.17

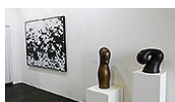
Klasse statt Masse



Das Großherzogtum Luxemburg klingt größer als es ist. Gerade einmal eine gute halbe Million Einwohner leben innerhalb der Grenzen im Einzugsgebiet von Belgien, Deutschland, Frankreich und der Niederlande. Und es ist ein guter Flecken Erde. Die Steuergesetze sind bestens optimiert, zahlreiche europäische Vertretungen haben ihren Sitz am Kirchberg der Hauptstadt und - die Landepiste am Flughafen zählt neben Amsterdam zu den längsten in Europa - was Frachtenflüge (auch für Kunsttransporte) anzieht. Zumal es in Luxemburg seit 2014 auch einen Freeport gibt, in dem die Sammlungen auch gelagert werden können. Somit ist die Liste der Vorteile lang, nach Luxemburg zu kommen und die Idee einer Kunstmesse nicht weit hergeholt. So fand die *Luxembourg Art Week* nun zum dritten Mal statt.



In der *Halle Victor Hugo* stellten 46 Galeristen in den Kategorien *Positions* und *Take Off* aus. Die Hälfte der Aussteller kamen aus Luxemburg. Auch aus Belgien, Deutschland, Frankreich, den Niederlanden und Österreich reiste man an.



Aus der Alpenrepublik nahmen neben der Galerie Ernst Hilger die 2C for ART teil. Beide Galerien ließen sich nicht lumpen.

Michael Kaufmann, von der Galerie Hilger baute museale Skulpturen von Joannis Avramidis auf, die vor allem die deutschen Besucher und jene die im März die TEFAF besuchten, erfreuten. Zudem waren auch ERRO, Allan Jones, Assunta A.A.M., Josef Felix Müller und Mel Ramos vertreten. Die Sammler wurden fündig.



Die zweite Überraschung aus Österreich - 2C for Art. Neben klassischen Warhols und Liechtenstein sowie Heiner Meyer wurden die neuen Arbeiten von Julian Khol gezeigt. Großartige, großflächige Blumendarstellungen mit starkem Strich und perfekt gesetztem Pinselduktus. Eine Freude für das Auge.

Aus Deutschland fiel Martin Kudlek aus Köln auf. Sein Programm war auf Käufer und Sammler mit kleinerer Geldtasche abgestimmt und just bei diesen saß das Bare wohl nicht tief und flatterte über den Verkaufstisch. Zeitweilig haben sich Kunstkäufer angestellt und der Galerist hatte bald über 20 Werke verkauft. Da freuen sich drei - der Sammler, der Galerist und der Künstler. Besonders zu erwähnen sind die Landschaften von Niels Sievers, die Collagen von Alexander Gorlizki und die shaped canvases von Katrin Bremermann.

artmagazine.cc

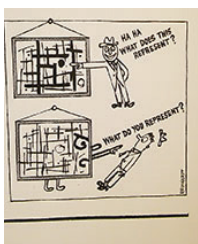
Klasse statt Masse



Auch zum Hören und Staunen waren viele gekommen. So referierte am Samstag Wolfgang Ullrich in deutscher Sprache über die *Siegerkunst*. Und wie wir alle wissen - am Ende siegt die Kunst immer.

Das Fazit - ein Gutes. Knapp 10.000 Besucher kamen auf die Messe. Unter den Besuchern konnte man die Klasse statt der oft üblichen Masse feststellen. Die VIP Programmpunkte in den Museen führten unter anderen zu Su-Mei Tse, Flatland und Ad Reinhardt im MUDAM und zu Martine Feipel und Jean Bechameil im Casino Luxemburg.

Es bleibt zu hoffen, daß sich der Geheimtipp Luxembourg Art Week unter Freunden der Kunst weiter herumspricht und sich auch im nächsten Jahr wieder Klasse statt Masse einfindet.



luxembourgartweek.lu

Ihre Meinung

Noch kein Posting in diesem Forum

Das artmagazine bietet allen LeserInnen die Möglichkeit, ihre Meinung zu Artikeln, Ausstellungen und Themen abzugeben. Das artmagazine übernimmt keine Verantwortung für den Inhalt der abgegebenen Meinungen, behält sich aber vor, Beiträge die gegen geltendes Recht verstoßen oder grob unsachlich oder moralisch bedenklich sind, nach eigenem Ermessen zu löschen.

© 2000 - 2017 artmagazine Kunst-Informationsgesellschaft m.b.H.

PRESSE PRINT

Le Quotidien

Croissance «d'art-dare»

4 juillet 2017

Aus der Le Quotidien
Ausgabe Le Quotidien
Dienstag, 4. Juli 2017
Seite 39
© Editpress Luxembourg s.a.

Croissance «d'art-dare»

ART Forte de son succès lors de ses deux premières éditions, la Luxembourg Art Week remettra le couvert en novembre prochain. Une jeune foire bien décidée à étendre ses idées et ses ambitions.

Avec quelque 12 000 visiteurs en 2016, combinée avec l'ancestral salon du CAL, la Luxembourg Art Week a le vent en poupe, comblant une «lacune» qui existait au pays, à savoir disposer d'une vitrine de qualité pour promouvoir la production artistique contemporaine, dont celle du pays. Devant ce succès, le Tramsschapp s'invite à la fête.

De notre journaliste
Grégory Cimatti

Rapidement, la Luxembourg Art Week s'est imposée dans le paysage culturel du pays. Simplement, peut-être, comme le dit le secrétaire d'État à la Culture, Guy Arendt, parce qu'elle a répondu à une «lacune», celle, en l'occurrence, de mettre en lumière les galeries et artistes, le tout dans une synergie voulue avec le public. Tous les publics, même, avec ces deux sections complémentaires – «Positions» et «Take Off» –, séparant ce qui est établi et émergent, et, par là

même, ce qui est cher et ce qui est plus abordable d'un point de vue financier. Sans oublier, bien sûr, le Cercle artistique de Luxembourg (CAL) qui, en se greffant à l'affaire, a franchement dépolé son image. Il aura même le droit, pour cette troisième édition, à un emplacement juste pour lui, au cœur du Tramsschapp, situé seulement à une «centaine de mètres» de la halle Victor-Hugo, hôte unique, jusqu'alors, des deux premières éditions.

En tout cas, tout le monde semble y trouver son compte. Des galeries aux partenaires de l'événement, comme le Casino: «C'est à la fois intéressant et bénéfique», dit son directeur Kevin Mühlen. Du CAL, aussi, dont le président, Marc Hostert, parle de «promotion» et d'«esprit fédérateur» (d'autant plus important à la veille du 125^e anniversaire de l'institution), aux artistes, comme le souligne, à sa façon, Guy Arendt: «Créer une œuvre dans son atelier, c'est bien, mais l'exposer, oui, c'est encore mieux!»

Un «rejeton» qui dérange

Car la Luxembourg Art Week, dans son discours en tout cas, compte s'éloigner des considérations commerciales inhérentes, évidemment, à ce genre de manifestation, pour se recentrer sur l'art avec un grand A, qu'il défend d'ailleurs à l'apert, surtout par le biais de son directeur passionné Alex Reding. Mettre en avant la production nationale et ses représentants – on recense quand même neuf galeries luxembourgeoises parmi une belle sélection européenne – et la confronter à un public de connaisseurs, de novices et de curieux, en voilà une noble ambi-

tion! D'ailleurs, dès que l'on évoque l'étrange «rejeton» né l'année dernière (NDLR: la Luxembourg Art Fair) qui, de surcroît, se déroule quelques jours après du côté de Luxexpo, les dents grincent, forcément...

«Son but, c'est uniquement de faire circuler, le plus souvent possible, son noyau dur de galeries et leur assurer ainsi des ventes correctes», soutient Alex Reding. Mais histoire de ne pas être taxée de la même logique commerciale, la Luxembourg Art Week, dans son prompt processus de développement, se doit de montrer patte blanche et appuyer ses saines revendications.

Du coup, durant la durée de l'exposition, elle proposera une programmation faite de conférences, de discussions libres avec les artistes, de performances et d'autres ateliers pour les plus jeunes, organisée dans une étroite collaboration avec des partenaires de rang, parmi lesquels le Casino, donc, mais aussi le Mudam et le Centre Pompidou-Metz.

Ces deux derniers, main dans la main, se lanceront même dans une aventure commune – «Est Express» – brève (le temps d'un week-end) mais assez significative des ambitions de la LAW. Ajoutez à cela quelques autres réjouissances, comme la proclamation du prix Edward-Steichen 2017 sur la même période pour mieux saisir tout le potentiel et les ambitions d'une foire qui, si elle ne compte pas lutter dans la même catégorie que celles de Paris ou de Berlin, se donne les moyens de s'émanciper. «On croise les doigts!», conclut tout de go Guy Arendt.



Photo: © Eric Chénal

L'année dernière, la Luxembourg Art Week a accueilli 12 000 visiteurs.

d'Lëtzebuurger Land

Marché de l'art

7 juillet 2017



tablo

Warden op de Godot, la mise en scène de Charles Müller de la pièce de Beckett traduite en Luxembourg par Guy Wagner (2015, photo) est certainement une des meilleures choses que le directeur du Théâtre d'Esch ait faites. Lors de la présentation du programme de la nouvelle saison, la semaine dernière, Charles Müller, en fonction depuis 2004, a confirmé que ce serait sa dernière avant la retraite. Samedi, la commune d'Esch-sur-Alzette a publié l'annonce d'emploi pour un « salarié à tâche intellectuelle pour les besoins du Théâtre municipal et la galerie d'art », qui sera « appelé à succéder, le moment venu, au directeur du théâtre municipal ». Les candidats devront soit avoir une formation universitaire en arts du spectacle ou en management culturel, soit une expérience professionnelle dans la gestion d'une maison d'envergure comparable. Charles Müller voudrait une transition douce. En coulisses, des candidatures intéressantes s'annoncent déjà. jh

Marché de l'art

Concentration

C'est une foire concentrée dans le temps et l'espace que les responsables de l'Art Week 2017 ont annoncée lundi au Casino Luxembourg, lieu symbolique pour signifier la bonne collaboration du secteur public avec les acteurs du marché. Alex Reding, le fondateur et toujours la cheville ouvrière de l'Art Week veut que l'événement soit fédérateur. Avec Paula de Vargitas, une responsable professionnelle à qui l'ère engagée et livrément sera plus court, sur quatre jours seulement (au lieu d'une semaine) il aura lieu du 2 au 5 novembre. Le Salon du Cercle artistique, qui occupait toujours presque la moitié du Hall Victor Hugo, sera délocalisé vers le Transmichip, où il pourra s'étendre sur deux semaines. La place ainsi libérée sera utilisée pour recréer et valoriser la partie jeune art appelée Take off. Le Casino, le Musée et le Centre Pompidou Metz participent avec un programme-cadre attractif pour attirer le plus de professionnels et collectionneurs internationaux possibles. (photos de 2016 - ab) jh



Musiques

Turnez manège

Arcade Fire se produira ce samedi 8 juillet à la Rockhal, sur une scène à 360 degrés. Si la formation canadienne peut étonner par ses débuts tonitruants, leurs deux premiers albums étant devenus des classiques de la pop du XXI^e siècle et d'une *success story* méritée, leur revirement discographique à venir *Everything Now* laisse pour le moins pantois. En effet, les deux singles avant-coureurs partageant dans une *musik de barbe* sans vie, un comble pour un groupe qui s'était justement fait le chantre d'interprétations vibrantes et denses, prêtes à faire chavirer tout cœur d'artichaud qui se respecte. À confirmer donc. da

Blue Note at the A

Kamasi Washington et sa formation *the Next Step* viendront illuminer la scène de l'Atelier mercredi 12 juillet. Une petite piquette de rappel s'impose. Jusqu'en 2015, Washington était surtout fait des dents et un bon CV en accompagnant Flying Lotus, Kendrick Lamar, voire Snoop Dogg. Là, paraît le bien nommé *The Epic*, manifeste de plus de 170 minutes qui pose définitivement le saxophoniste californien comme l'une des figures de proue du jazz contemporain. Autant d'un succès aussi critique que public, ce jazz *postmodern*, *fun* et *diabolique*, mange à beaucoup de rituels tel que le jazz spirituel cosmique d'un Coltrane ou d'un Sanders ou encore les arrangements dignes d'un *big band* à l'image de Duke Ellington. Mais il dévoile surtout une vision habillée de la note bleue aussi respectueuse des aînés qu'iconoclaste, da

Art contemporain

Pour l'éternité

Finies les rencontres conviviales au Casino Luxembourg pour faire le bilan de l'année écoulée et annoncer le programme à venir. Désormais, le magazine *Traces* est envoyé par la poste (ou peut être retiré gratuitement rue Notre-Dame) et il faut s'en faire une raison. De moins en moins critique, le magazine devient un pur support de communication pour valoriser le travail effectué durant l'année écoulée (à l'exception du texte de Laurence Brasseur sur l'art et la pédagogie) et c'est de bonne guerre. Sauf que, si c'est un rapport annuel, il y manque les chiffres – le budget, la fréquentation, tout ça – pour être un document vraiment historique à garder dans ses archives. jh



Rectificatif

Contrairement à ce que nous écrivions la semaine dernière, le projet d'une « Amnésie Néocollage » dans la cour du Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg, au début des années 2000, n'était pas de Steinmetz. Dernier, mais de feu l'architecte H2S (Diane Heyerd, Philippe Paul Schmitt et Georges Servais).

Politique

Le pouvoir, ça se prend

Longtemps, toujours même, sous ses différents présidents, tous dirigeants de théâtres ou d'associations, la Fédération luxembourgeoise des théâtres professionnels (FLTP) était une organisation patronale. Lors des discussions sur l'introduction d'un statut d'artiste et d'interruption du spectacle, en 1999, la FLTP était, avec l'Upla (Union des producteurs audiovisuels) opposée à ce que les artistes aient trop de droits, par crainte que les productions ne deviennent trop chères – ou que les marges des directeurs et producteurs ne diminuent. Quand Carole Leong (photo - Bohumil Kostohryz), metteuse en scène, intermittente et fondatrice de la Compagnie du Grand Bouche, a repris la présidence de la FLTP en 2016, elle a immédiatement annoncé qu'elle voulait mieux prendre en compte les besoins des artistes, des techniciens et de tous ces autres qui contribuent à la réalisation des spectacles sans jamais être entendus. C'est désormais chose faite, avec la création de l'Updro (Association des professionnels du spectacle vivant), qui a été officialisée cette semaine. Elle deviendra un membre à part entière de la FLTP: les statuts ont en même temps été modifiés afin de mettre les professionnels des arts de la scène sur un pied d'égalité avec les producteurs. Patrons et salariés avec la même voix au chapitre, un rêve communiste devient réalité rue du Puits. jh

Bibliothèques

Bibliothek vergrößert

Die Bibliothek des Großen Seminars ist ein verkannter Schatz in der stillen Abgeschiedenheit des Seminarbergs von Weimerhof. Sie enthält nicht nur theologische Literatur, sondern auch die umfangreiche Luxemburgensia-Sammlung des Pfarrers und Bibliographen Martin Blum. Vergangenes Jahr unterzeichnete die Bibliothek eine Konvention mit dem israelitischen Konsistorium, um dessen Bibliothek in der Seminar-Bibliothek unterzubringen, ohne sie auflösen. Dabei handelt es sich um eine kleine, kurz vor dem Zweiten Weltkrieg entstandene Bibliothek, die eher zeitgenössische Titel als historische Hebräica enthält. Die inzwischen umgegründeten Bücher des Konsistoriums sind einstweilen auf Verabredung im Seminar zugänglich. Die verantwortliche Bibliothekarin hat begonnen, sie in den nationalen, auch über Internet zuständigen Verbundkatalog aufzunehmen, mit dem die Seminarbibliothek seit nunmehr 30 Jahren arbeitet. Zur Seminarbibliothek gehören inzwischen auch Bücher der anglikanische Kirche, und Direktor Jean-Ernest Hoffel am Mittwoch, dass die Seminarbibliothek durch die Zusammenarbeit mit weiteren großen Glaubensgemeinschaften einmal zu einer wichtigen interreligiösen Bibliothek wird. rh

Luxemburgensia

She loves Dick

C'est l'histoire d'une nana qui veut un enfant. Trentenaire émanée, Ramona choisit ses partenaires pour le sexe rapide d'après leur voix, un sourire ou parce qu'elle en a envie, juste là, à l'instant. Jusqu'au jour où elle rencontre Pol, avec lequel elle reste quelque temps (17 mois) et décide de se faire faire un enfant. Enfin, au début, elle parle d'un projet commun, mais peu à peu, il s'avère que c'est plus le sperme de Pol qui l'intéresse que la personne. Il y a trente ans déjà, Jean-Jacques Goldman chantait les nouvelles féministes qui font des « bébé(s) toute(s) seule(s) », aujourd'hui, Ginette Parajoli (photo) raconte sa *génération de femmes* – et leur désorientation. Car avoir un bébé plus tard implique souvent des difficultés de procréation, fécondation in vitro, pression dans le couple, montages russes hormonaux. Dans son premier petit texte publié, *Pak*, l'auteur originaire de Lituanie essaie de raconter avec humour ce processus, du point de vue d'une femme bien décidée à attendre son but. Et comme *Gili* et *I Love Dick* sont passés par là, elle le fait avec une petite dose de franc parler – elle désigne Pol comme Zizi dès la deuxième ligne, emploie des *fuck* et des *hischter* (baiser) à grandes brassées. Son petit livre, paru dans la série *Smart* des éditions Kermari, ne fait qu'une trentaine de pages, coûte 2,99 euros et a immédiatement atteint la tête de liste des bestsellers. jh

Tageblatt

Zwei Veranstaltungsorte, eine Botschaft

4 juillet 2017

Aus der
Ausgabe
Montag, 1. Januar 0001
Seite -1
© Editpress Luxembourg s.a.

KUNSTECKE

Zwei Veranstaltungsorte, eine Botschaft

Die dritte Auflage der „Luxembourg Art Week“ steht. Man hat sich einvernehmlich wieder getrennt. Der „Salon du CAL“ setzt sich in den „Tramsschupp“ ab, die „Art Week“-Expo integriert die „Positions“ der Galerien und das „Take off“ mit Ständen aller Art in der Victor-Hugo-Halle. Schade, aus einer dauerhaften Zusammenarbeit der beiden Veranstaltungen an einem Ort wird nun doch nichts. Vielleicht liegt es am Wunsch der Art Week, zu wachsen, vielleicht an der Initiative des CAL, sich doch wieder selber zu organisieren und den „Salon“ ein paar Tage länger zu öffnen, als dies bei einer Kunstmesse üblich ist. Egal, die Würfel sind gefallen, Organisator Alex Reding ist zuversichtlich, dass die Formel „zwei Veranstaltungsorte,

eine Kunstbotschaft“ von Erfolg gekrönt sein wird. Konnte man 2016 den Besucherstrom von 7.000 im Vorjahr auf 12.000 erhöhen, so hofft man 2017, dass „Tramsschupp“ und „Hugo-Halle“ gemeinsam noch mehr Neugierige anziehen, wobei die eigentliche Art Week mit einem aufgemotzten Angebot an Galerien sicherlich auf mehr echte Kunstfreunde und vor allem Sammler spekuliert, um sich als Kunstmesse auf europäischem Parkett anzusiedeln. Luxembourg als Standort allein reicht nicht mehr, denn seit letztem Jahr gibt es mit der aus Frankreich importierten „Luxembourg Art Fair“ in den Ausstellungshallen auf Kirchberg erhebliche Konkurrenz. Um dieser entgegenzutreten, hat man neben den 25 etab-



Fernand Weides
schreibt über
CAL & Art Week

lierten Galerien und den 21 Teilnehmern an „Take off“ ein umfangreiches Begleitprogramm erstellt. Bei den angesetzten Konferenzen steht diejenige von Wolfgang Ullrich, Enfant terrible der Kunstkritik und Autor des scharfsinnigen Werks „Siegerkunst“, wohl im Mittelpunkt. Ullrich analysiert die Entwicklung

des Kunstmarkts unter dieser provokativen Überschrift in einem Werk, in dem er u.a. meint, die Kunst sei nicht mehr für „Betrachter im Museum, sondern für die Reichen und Erfolgreichen“.

Neu am Veranstaltungsprogramm der Art Week ist auch die Partnerschaft mit dem „Casino Luxembourg“ sowie die Initiative „Est Express“, bei der sich das Mudam und das „Centre Pompidou-Metz“ verbrüdern, um allen Kunstinteressierten einen Einblick in ihre jeweiligen Ausstellungen zu gewähren. Da sich das Großherzogtum in einem regelrechten Steichen-Fieber bewegt, soll der „prix Edward Steichen“ zur gleichen Zeit im Mudam überreicht werden.

Man darf gespannt sein, welche der beiden Messen, Art Week auf

Limpertsberg oder Art Fair auf Kirchberg, die meisten Besucher anziehen wird. Bleibt die Frage, ob der CAL-Salon, der zwei Jahre lang von der Attraktivität der Art Week – weil in der gleichen Halle – profitiert hat, 2017 gleichviel Kunstbegeisterte als 2016 anlocken wird.

Unabhängig vom Erfolg der Gesamtveranstaltung „Luxembourg Art Week“ stellt sich natürlich die Frage, welchen Einfluss all dies auf das Gedeihen der heimischen Kunstschaffenden haben wird, haben diese doch im Rahmen der Bestrebungen, einen Kulturentwicklungsplan für Luxembourg zu erstellen, lauthals nach besseren Arbeits-, Darstellungs-, Förderungs- und allgemeinen Rahmenbedingungen verlangt.

16 KULTUR

Luxemburger Wort
Mittwoch, den 5. Juli 2017

Front uni pour la Luxembourg Art Week

Le nouvel accord avec le Salon du Cercle artistique de Luxembourg est officialisé

PAR MARIE-LAURE ROLLAND

L'organisation de la troisième édition de la Luxembourg Art Week est quasiment bouclée. Lors d'une conférence de presse, son maître d'œuvre, Alex Reding, a pu livrer les détails de la manifestation qui se déroulera du 2 au 5 novembre au hall Victor Hugo.

Un nouveau logo, une nouvelle organisation et de nouveaux partenaires: la Luxembourg Art Week se veut conquérante. Après les deux premières éditions qui ont vu l'audience progresser de 7.000 à 12.000 visiteurs, l'organisateur entend poursuivre sur sa lancée et consolider les acquis.

Un pari qui n'a rien d'évident compte tenu de la concurrence de la Luxembourg Art Fair qui se déroule quatre semaines plus tard à Luxexpo. Pour l'heure, aucun rapprochement n'est en vue. Alex Reding a néanmoins indiqué qu'il avait eu un contact avec Luxexpo. «Nous fonctionnons selon des logiques différentes mais il faut voir si, à terme, un rapprochement est envisageable», a-t-il dit.

L'organisateur a choisi le cadre du Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain pour présenter à la presse le programme à venir. Une manière de souligner que sa manifestation s'inscrit dans un projet de développement de la scène artistique luxembourgeoise, et non dans une logique purement commerciale.

À ses côtés, le secrétaire d'État à la Culture, Guy Arendt, n'a pas manqué de souligner la pertinence de l'initiative. L'année pas-



Kevin Muhlen (Casino Luxembourg), Guy Arendt (ministère de la Culture), Marc Hostert (CAL) et Alex Reding («Luxembourg Art Week») croient à l'avenir de ce partenariat public-privé. (PHOTO: STEVE EASTWOOD)

sée, le ministère avait soutenu financièrement le volet Take Off dédié aux jeunes artistes. L'engagement va se poursuivre. «Nous sommes en train d'étudier les modalités d'un soutien», a commenté le secrétaire d'État.

Pour assurer la pérennité financière de l'événement dont le budget se chiffrait en 2016 à 300.000 euros et qui n'a pas effacé les pertes de 2015, l'organisateur a réorganisé les espaces.

Le Salon au «Tramsschapp»

Cette année, le Salon du Cercle artistique de Luxembourg ne sera

plus installé dans le hall Victor Hugo mais au Tramsschapp, à 150 mètres de distance. Le Salon ne sera plus au «cœur» de l'événement proprement dit mais il bénéficiera d'autres avantages, comme l'a souligné le président du Cercle artistique, Marc Hostert.

1.000 mètres carrés de cimaises sont disponibles. Surtout, le Salon peut exposer du 3 au 12 novembre, soit dix jours contre quatre au hall Victor Hugo. À cela s'ajoute la proximité directe du parking qui pourra inciter les visiteurs à commencer leur visite par le Salon du CAL.

L'appel à candidatures pour exposer au Salon a été lancé. Les artistes résidant dans le pays ou les luxembourgeois résidant à l'étranger ont jusqu'au 4 septembre pour soumettre leur dossier à un jury international. Les membres du CAL peuvent en outre proposer chacun la candidature d'un artiste de leur choix travaillant dans la Grande Région. À noter que cette année sera remis le Prix Grand-Duc Adolphe (attribué tous les deux ans).

Du côté du hall Victor Hugo, on retrouvera «Positions», une foire pour laquelle Alex Reding a rete-

nu 24 galeries. On y verra les principales galeries luxembourgeoises (à l'exception de Krome) mais également des galeries belges, françaises, allemandes, italiennes et autrichiennes. On notera le retour de la prestigieuse galerie Le long de Paris, qui n'avait pas pu venir en 2016. En revanche, le Belge Guy Pieters n'est plus là.

Finie la coûteuse tente du programme Take off installée hors les murs. La plate-forme alternative est rapatriée dans le hall et réunit 19 galeries émergentes ou collectifs d'artistes. Le Faux Mouvement, centre d'art contemporain de Metz ou encore du Centre d'art contemporain du Luxembourg belge y figurent.

Les institutions jouent le jeu

Pour le directeur du Casino Luxembourg, Kevin Muhlen, la première participation en 2016 a été «une expérience intéressante et bénéfique pour nous». Le partenariat va donc se poursuivre avec un «teaser» de l'exposition de Martine Feipel et Jean Bechameil, mais aussi des «Artist Talk» qui permettront au public de rencontrer des artistes luxembourgeois sur l'heure de midi. Des animations pédagogiques sont prévues pour le jeune public.

On notera que ce premier week-end de novembre, en marge de la Luxembourg Art Week, le Centre Pompidou-Metz proposera en partenariat avec le Mudam un programme «Est Express», une «expérience festive des musées» qui débutera le vendredi soir à Metz et se poursuivra le vendredi soir et dimanche au Mudam.

Mexikos Kunstszene
trauert um Cuevas

Mexiko. Der mexikanische Maler, Bildhauer und Schriftsteller José Luis Cuevas ist tot. Er starb am Montag im Alter von 83 Jahren in Mexiko-Stadt, wie die Regierung mitteilte. Cuevas galt als bekanntester Vertreter der „Generation des Bruchs“ in den 1950er Jahren, die sich vom Surrealismus und der politischen und nationalistischen Kunst dieser Epoche lossagte. Der mexikanische Literaturnobelpreisträger Octavio Paz beschrieb Cuevas als „einen fleischfressenden Künstler, dessen besondere Anziehungskraft in seinem beweglichen Witz, den geschmeidigen Bewegungen, der eleganten Wildheit seiner Zeichnungen und der grotesken Fantasie seiner Figuren begründet liegt“. Cuevas stellte unter anderem im Kunstzentrum Königin Sofia in Madrid und im Museum für Moderne Kunst in Paris aus. 1977 nahm er an der Documenta 6 in Kassel teil. Daheim galt er als „Enfant terrible“ der mexikanischen Kunstszene und legte sich immer wieder mit den Kulturinstitutionen des lateinamerikanischen Landes an. Weil sein Werk lange Zeit in Mexiko nicht gezeigt wurde, eröffnete er sein eigenes Museum. Kulturministerin María Cristina García würdigte Cuevas nun als „einen unserer größten Bildhauer des 20. Jahrhunderts“. dpa

La leçon d'opéra de Joël Pommerat

«Pinocchio» s'invite à Aix-en-Provence

PAR STÉPHANE GILBERT
(AIX-EN-PROVENCE)

Le 69^e Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence s'est ouvert avec le «Pinocchio» de Philippe Boesmans et Joël Pommerat. Peut-on rêver meilleure défense et illustration de l'opéra?

À la base, un pari: commencer un festival d'art lyrique consacré avec une création bien loin des tranquillités replètes d'une énième reprise d'un chef-d'œuvre institutionnalisé. C'est plutôt rare, mais c'est typique de l'esprit tranquille novateur du maître des lieux, Bernard Foccroulle. Un pari gagnant.

«Pinocchio» est un récit traditionnel qui a déjà été revisité au théâtre par Joël Pommerat. Cet auteur-metteur en scène français, qui l'on voit régulièrement au Grand Théâtre de Luxembourg, affectionne ces univers-là. Il a déjà eu l'occasion de revisiter «Cendrillon» et «Le Petit Chaperon Rouge», qu'il traite à sa belle manière. Tout en gardant leurs structures essentielles, il en réécrit les textes, les inscrivant notamment dans un registre de langue d'aujourd'hui. Mais il est essentiellement un magicien scénique. Il fait se succéder des séquences brèves ponctuées par des «fonds

au noir», dont l'enchaînement est toujours source de surprise, d'émerveillement. Comment et-on pu installer aussi rapidement une classe sur le plateau, comment se retrouve-t-on ensuite au milieu de l'océan?

Le maître des lumières

Les coups de théâtre foisonnent. Pommerat est un fantastique maître des lumières, travaillant dans toutes les nuances possibles du noir et blanc (avec son complice Eric Soyer), recourant également à des images vidéo qui concou-

rent au dépaysement. Le spectateur adulte retrouve les enchantements de son enfance, mais avec une distance ironique savoureuse; le jeune spectateur est fasciné par ces effets spéciaux et leurs effets directs - il éclate de rire, il tremble, il s'émue.

La question qui se posait était de savoir comment cet univers théâtral allait supporter le passage dans un univers lyrique, s'accommoder du rythme différent d'une partition. En fait, après quelques premiers moments de réglages, la magie de la représentation en est

multipliée, cela grâce à la superbe partition de Philippe Boesmans, un compositeur consacré pour quelques opéras «sérieux» («Le Conte d'hiver», «Mademoiselle Julie», «Yvonne, Princesse de Bourgogne»). Magnifiquement inspirée dans son instrumentation et son orchestration, elle est innombrable dans ses tonalités, ses atmosphères, ses ruptures, ses évocations. Elle contribue à part entière au plaisir éprouvé. Elle a son pouvoir de fascination.

Stimulés par de paires propositions scéniques et musicales, les interprètes (Stéphane Degout, Vincent Le Texier, Chloé Briot, Yann Beuron, Julie Boulianne et Marie-Eve Munger), sont menés au meilleur d'eux-mêmes - une stimulation typique de la façon dont Pommerat dirige ses interprètes.

Dans la fosse, sous la baguette avisée d'Emilio Pomarico, il y a le Klangforum Wien, incontestable en de telles occurrences. Un trio scénique savoureux les complète, composé du saxophoniste Fabrizio Cassol, de l'accordéoniste Philippe Thuriot et du violoniste zigan Tcha Limberger.

Représenté au Grand Théâtre de Provence jusqu'au 16 juillet - www.festival-aix.com. Également en ouverture de saison au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles.

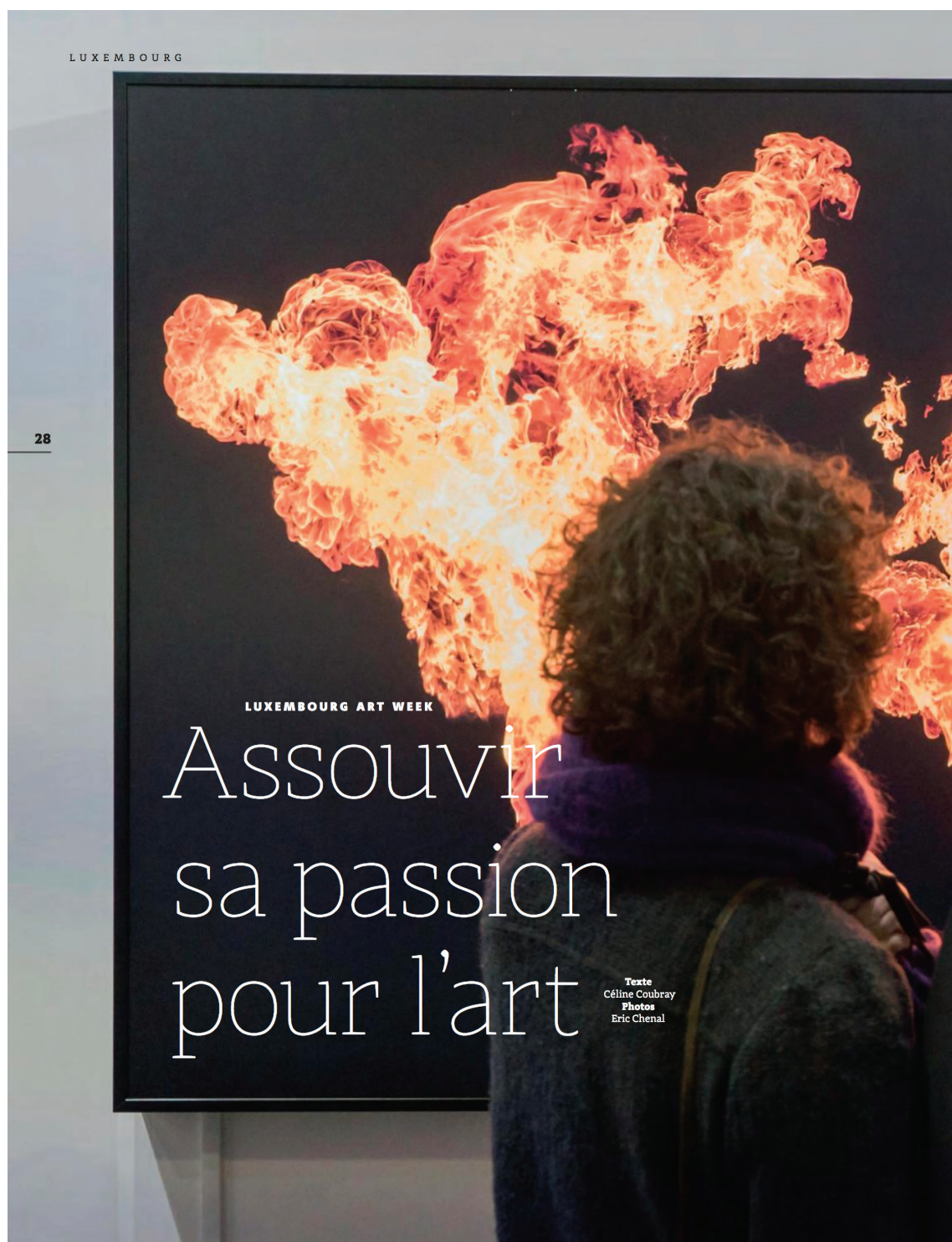


L'ouverture du festival est une réussite. (PHOTO: PATRICK BERGER)

Flydoscope

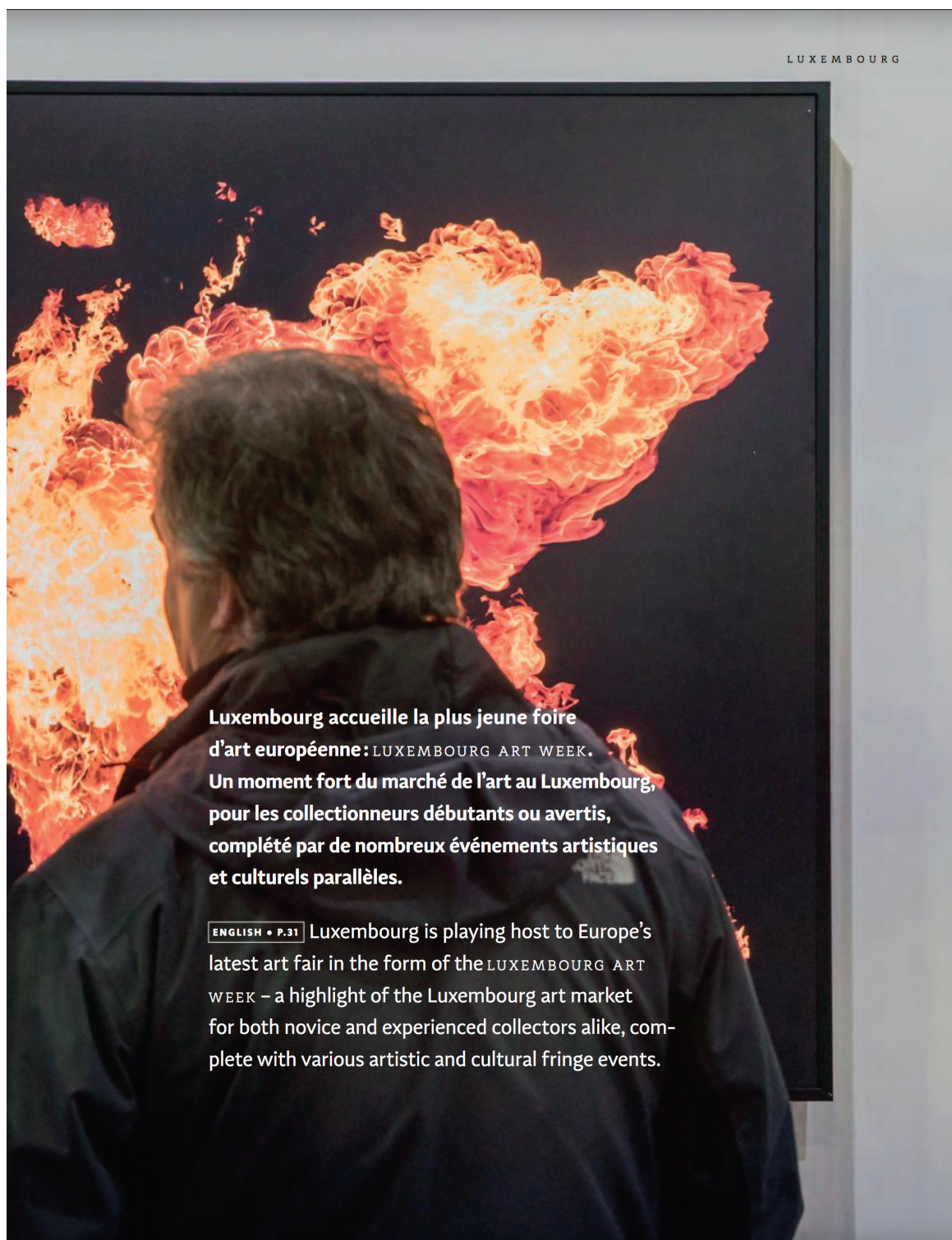
Assouvir sa passion pour l'art

1 septembre 2017



Flydoscope

Assouvir sa passion pour l'art



Luxembourg accueille la plus jeune foire d'art européenne: LUXEMBOURG ART WEEK.
Un moment fort du marché de l'art au Luxembourg, pour les collectionneurs débutants ou avertis, complété par de nombreux événements artistiques et culturels parallèles.

ENGLISH • P.31 Luxembourg is playing host to Europe's latest art fair in the form of the LUXEMBOURG ART WEEK – a highlight of the Luxembourg art market for both novice and experienced collectors alike, complete with various artistic and cultural fringe events.

Flydoscope

Assouvir sa passion pour l'art

LUXEMBOURG

FRANÇAIS

Intituée en 2015, la Luxembourg Art Week en est désormais à sa troisième édition. Cette toute jeune foire d'art contemporain, qui se déroule dans l'une des régions économiques et culturelles les plus dynamiques en Europe, permet aux amateurs d'art, tout comme aux collectionneurs avertis, de découvrir la production artistique contemporaine du Luxembourg, mais aussi, plus largement, européenne, grâce à une sélection pointue de galeries locales et internationales. Pilotée par le galeriste luxembourgeois Alex Reding (galerie Nosbaum Reding), la Luxembourg Art Week a su en très peu de temps fédérer de nombreux acteurs, et commence à se faire une place sur la carte déjà fort chargée des foires d'art.

30

UN ESPACE DÉDIÉ

C'est dans le quartier résidentiel du Limpertsberg, entre le centre-ville historique de Luxembourg et le quartier d'affaires du Kirchberg, que la Luxembourg Art Week se déploie. La Halle Victor Hugo offre de grands espaces qui accueillent la foire, définie en deux sections complémentaires : « Positions », d'une part, qui présente 28 galeries établies d'envergure régionale ou internationale, et « Take Off », d'autre part, consacrée aux galeries émergentes et aux collectifs d'artistes, avec des œuvres à prix abordables (moins de 3 500 euros). Aux côtés des Luxembourgeois, Français et Belges, qui sont bien représentés, les galeries allemandes, autrichiennes et italiennes complètent le panorama. « La Luxembourg Art Week est de plus en plus internationale », se réjouit Alex Reding.

Expositions monographiques ou collectives, les galeristes sont libres de présenter les œuvres adéquates de leur choix, dont certaines sont en écho avec la programmation culturelle au Luxembourg, passée ou à venir. Les nombreux visiteurs (12 000 personnes en 2016) peuvent donc découvrir sur un même site des œuvres réalisées par des artistes établis et la jeune scène émergente. Ces œuvres pourront par la suite intégrer des collections de particuliers, d'institutions publiques, ou encore des collections d'entreprises, nombreuses au Luxembourg.

Afin de compléter la proposition, des conférences, tables rondes et performances sont organisées avec les institutions culturelles voi-



La foire permet de découvrir des œuvres présentées par des galeries locales ou internationales. The fair provides an opportunity to admire a variety of works displayed by local and international galleries.

« La Luxembourg Art Week est de plus en plus internationale. »

Alex Reding

sines, dont le Mudam Luxembourg, le Casino Luxembourg, le Centre Pompidou-Metz et la radio socioculturelle 100,7. Les « artists' talks », par exemple, organisés tous les jours de la foire à midi, proposent aux visiteurs d'assister à des présentations d'artistes luxembourgeois qui parlent de leur démarche et abordent les enjeux de leur pratique. Les enfants peuvent aussi s'amuser avec des ateliers de pratique artistique spécialement conçus pour eux.

LE CAL AU TRAMSSCHAPP

Contrairement aux deux années précédentes, le Cercle artistique de Luxembourg (CAL) n'est pas dans la Halle Victor Hugo, mais a un espace dédié au Tramsschapp, situé à quelques pas de la halle. Ce salon annuel, organisé depuis 1893, permet d'avoir un bon aperçu de la scène artistique luxembourgeoise. « Avec 1 000 m² réservés au CAL, nous allons pouvoir donner de l'espace et une belle visibilité aux artistes qui seront sélectionnés », s'est expliqué Marc Hostert, le président du CAL. Les artistes sélectionnés pour participer à cette exposition très suivie par un large public peuvent présenter trois œuvres chacun. Toutes les œuvres exposées sont également en vente. Dans son nouveau lieu, le Salon du CAL peut aussi élargir sa durée pour s'étaler sur 10 jours, du 3 au

Flydoscope

Assouvir sa passion pour l'art

LUXEMBOURG

ENGLISH

Having launched in 2015, the Luxembourg Art Week is now in its third year. The contemporary art fair, which takes place in one of the most economically and culturally diverse regions in Europe, is, of course, still in its infancy, but nevertheless provides a platform for both art lovers and experienced collectors alike to check out the latest in contemporary artistic production in Luxembourg, as well as Europe as a whole, through a specialist selection of local and international galleries. Overseen by Luxembourg-based gallery director Alex Reding (of the Nosbaum Reding gallery), the Luxembourg Art Week very quickly succeeded in bringing together a large number of players in the sector and is beginning to establish its presence on the already very busy art fair calendar.

31

A DEDICATED AREA

The Luxembourg Art Week takes place in the residential district of Limpertsberg, between Luxembourg's old town centre and the Kirchberg business district. The fair is housed in the Halle Victor Hugo, consisting of a series of large spaces, and is divided into two complementary sections, namely "Positions", which showcases 28 regional and international galleries, and "Take Off", devoted to new galleries and groups of artists, offering reasonably-priced works (under €3,500). Alongside the well-represented Luxembourgish, French and Belgian galleries, the event also attracts its fair share of German, Austrian and Italian galleries. "The Luxembourg Art Week is taking on an increasingly international dimension," Alex Reding explains, excitedly. →

L'artiste Mike Bourscheid a représenté le Luxembourg lors de la dernière Biennale de Venise.
Artist Mike Bourscheid represented Luxembourg at the last Venice Biennale.



12 novembre. L'édition 2017 du CAL est également l'occasion de décerner le Prix du Grand-Duc Adolphe, prix décerné à la meilleure œuvre d'art d'un artiste membre du CAL.

DÉCOUVRIR LA SCÈNE CULTURELLE LOCALE

La Luxembourg Art Week est aussi l'occasion de découvrir plus largement la scène culturelle locale. Les musées du pays et de la région accueillent les visiteurs de la foire dans leurs expositions respectives. C'est par exemple l'occasion de découvrir au Mudam la monographie de Su-Mei Tse, artiste luxembourgeoise dont le pavillon a reçu le Lion d'Or à la Biennale de Venise en 2003, ou encore l'exposition *Theatre of Disorder* du duo Martine Feipel & Jean Bechameil au Casino Luxembourg. Le Centre Pompidou-Metz a, lui, les yeux tournés vers le Japon, avec deux expositions, l'une sur l'architecture et l'urbanisme de la péninsule depuis 1945, et une autre sur la création contemporaine japonaise.

Afin de profiter pleinement de ces expositions, le site web de la foire propose, en collaboration avec Travelblog by Luxair, une rubrique «Explore/Découvrir», qui présente une sélection de musées et centres d'art à visiter, mais aussi des hôtels, restaurants, bars et boutiques pour agré-
menter son séjour au Luxembourg.



EDITORIAL



NICOLAS MACKEL,
CEO, LUXEMBOURG
FOR FINANCE

Dear readers,

In the wake of the British decision to leave the EU and by extension the Single Market, Luxembourg has seen a very strong interest, besides from asset managers and banks, from insurance companies looking to relocate their EU activities and ensure continued market access. So far, seven of them have officially announced their choice of Luxembourg as their new EU hub. It thus seemed interesting and useful to us to share with you the reasons which, according to them, tilted the balance for Luxembourg. As leading industry players such as AIG, Liberty Special Markets and FM Global will explain in this month's feature, some of these reasons are sector-specific, while others are similar to other financial institutions or corporates choosing to set up operations here, namely the long-term stability offered by the country - which is of course the cornerstone of an insurer's business strategy - its international dimension, its financial services eco-system, as well as its professional and efficient authorities. Speaking of the latter, we also took the opportunity to interview the Director General of Luxembourg's insurance supervisory authority to get his

insights on Brexit. In fact, for many of the insurers that will set a new EU base in Luxembourg, the fact of having a dedicated regulator for the insurance industry was a decisive factor.

Another feature this month is the story of how Luxembourg's fund industry expertise and toolbox has helped an Australian entrepreneur finance the development and deployment of sustainable housing units, built with recycled plastic, in catastrophe-struck areas. Indeed, using Luxembourg's most recent fund vehicle, the Reserved Alternative Investment Fund, to raise capital for his project and applying for climate finance and environmental labels with Luxembourg's finance labelling agency LuxFLAG, he was able to go to market with an internationally recognised responsible investment fund in a very time-efficient way.

This issue of LEO also brings you news on Luxembourg's pioneering role in the area of Blockchain, notably with the development of Infrachain, a national trusted blockchain infrastructure platform that will

serve not only the financial industry but also have other applications.

Luxembourg's sustained growth is accompanied by major investments in the local transport infrastructure to ensure the mobility of the people working in Luxembourg. Anybody having visited Luxembourg in the recent past will have seen major construction sites with whole new city areas popping up in the Kirchberg and Cloche d'Or business districts. In and around Luxembourg city, major works are under way to build new railway stations, a new tram and new roads. Luxembourg is truly on the move... and in a smart and sustainable manner.

Finally, for those with a passion for art, we are happy to report for the third year in a row the by now well established Luxembourg Art Week is taking place from November 3rd to 5th, which will host even more galleries, national and international, as the previous editions. It will certainly be a very good reason to visit the Grand Duchy for the weekend.

LEO Magazine

Luxembourg Art Week : Thriving on the perfect balance between business and pleasure

1 septembre 2017



Luxembourg Art Week: Thriving on the perfect balance between business and pleasure

THE LUXEMBOURG ART WEEK IS SET TO OPEN ITS DOORS FOR THE THIRD TIME ON FRIDAY 3 NOVEMBER. LUXEMBOURG ART WEEK, EUROPE'S YOUNGEST ART FAIR, HAS SEEN A STRONG INCREASE IN INTERNATIONAL VISITORS AND PARTICIPATING GALLERIES.

LEO | THE FINANCIAL CENTRE'S MAG

SEPTEMBER 2017

Luxembourg Art Week : Thriving on the perfect balance between business and pleasure

ART WEEK

27

“Luxembourg is central in Europe and has the potential to develop in some of the ways Basel did. Luxembourg’s situation is even better because we are in the European Union.”

LUC MULIER



“The number of galleries has increased from 19 to 45 in less than three years and visitor numbers have doubled,” explains Alex Reding, owner of Nosbaum Reding Gallery and organizer of Luxembourg Art Week.

“In addition to leading Luxembourg galleries, we also welcome galleries from Germany, France, Belgium, Italy and other countries.”

The layout of the presentation space has been redesigned to allow exhibitors greater flexibility and to ensure maximum visibility.

“It was a risky bet when we started the initiative in 2015, but we are delighted with the success,” he says.

Indeed, launching a new art fair can be a challenging venture. Since the turn of the century, the number of art fairs and museums has multiplied enormously. Today, there are about 275 art fairs globally while approximately 700 new museums open every year.

“In order to reinforce the synergy in the region, we also propose an ambitious program of conferences and performances in collaboration with MUDAM Luxembourg, Centre Pompidou-Metz, and Casino Luxembourg,” adds Mr. Reding.

Mulier Mulier Gallery, a specialist in contemporary art, has decided to participate for the third consecutive year.

Luxembourg Art Week : Thriving on the perfect balance between business and pleasure

28

ART WEEK

“Luxembourg has its strengths and counts multiple collectors. I meet them regularly at international fairs such as Brussels, Cologne or Fiac. They know the international quality and references very well.”

ALEX REDING

The owner of the gallery, Luc Mulier, comments: “Luxembourg is central in Europe and has the potential to develop in some of the ways Basel did. Luxembourg’s situation is even better because we are in the European Union. When you participate at an art fair and you want to buy or sell, exporting to Switzerland is more complicated.”

“Furthermore, Luxembourg has to continue to invest in contemporary art. The MUDAM, with 100,000 visitors, can be even more ambitious. Everything starts with the country’s museums and, more importantly, its own collectors.”

Mr. Reding agrees: “Luxembourg has its strengths and counts multiple collectors. I meet them regularly at international fairs such as Brussels, Cologne or Fiac. They know the international quality and references very well. The Luxembourg art scene is not as large as Paris or Basel, but we’ve got all the necessary elements to get the environment right.”

Making predictions about the art market is a challenging task. Ultimately, one has to buy the art one loves. Also, finding the right artist in which to invest can be like finding a needle in a haystack.

“Years ago, we had the zero movement, now the prices of these artists have increased ten times. The next movement in the history of art after minimal art and zero is conceptual art. Conceptual art is even more interesting than zero, because it gives an image of our increasingly intellectual way of life,” explains Mr. Mulier.

Collectors often say that buying art gives them an adrenaline rush. Well, one thing is certain: whether you want to invest in art or simply spend a few hours in the presence of the world’s greatest art pieces, Luxembourg Art Week is guaranteed to give you a big “high”.

LR

“Everything starts with the country’s museums and, more importantly, its own collectors.”

MULIER MULIER GALLERY,
A SPECIALIST IN CONTEMPORARY ART

Luxembourg Féminin

A découvrir : Luxembourg Art Week 2017 : 3e édition

1 septembre 2017

culture AGENDA

PHOTOGRAPHIES:
DR. ERIC CHENAL

NEIMËNSTER: DIFFÉRENTES VOIX

À l'abbaye, les événements ont lieu aussi bien dans la salle Robert Krieps que dans la Brasserie. À vous de choisir si vos préférences vont vers le théâtre et la pièce *Délivrance* écrite et jouée par Marie Ndiaye, une émouvante histoire qui se dessine au travers de lettres restées sans réponse, ou plutôt vers les chansons ou le jazz. Dans ce cas-là, c'est à la Brasserie que vous vous rendrez, soit pour écouter le Grund Club Voices qui décline un répertoire de chansons « Made in Luxembourg » ou international, soit pour fredonner avec le Luxembourg Little Big Band les grands airs de Duke Ellington à John Coltrane. | WWW.NEIMENSTER.LU



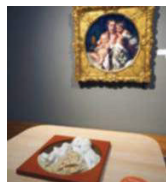
Stage photo, André Nitschke.

KULTURFABRIK: CLOWN OU ROCK

Et pourquoi ne pas se lancer ? Pourquoi ne pas tenter un « stage clown et mouvement » ? Dans le cadre du *Festival Clowns in Progress*, ce stage est proposé par Francis Albiero (clown) et Lucile Guin (danse) forts d'« une même approche sensible dans leur art respectif », ils parviennent à ouvrir la porte au clown qui est en nous. Par contre, si vous voulez entendre en live des morceaux des albums du groupe anglais Anathema, il suffit de prendre un ticket pour le 18 novembre. | WWW.KULTURFABRIK.LU

NATUR MUSÉE: RÉOUVERTURE

Le Musée national d'histoire naturelle a réaménagé les espaces de ses expositions permanentes. Voici une excellente occasion de (re)découvrir ce musée avec petits et grands. Le nouveau concept muséologique et muséographique met autrement en valeur la variété des collections du musée. Histoire naturelle, évolution de la planète bleue, origine de la vie, biodiversité, régions naturelles du Luxembourg, temps et espace, tels sont les grands thèmes évoqués pour nous sensibiliser à l'environnement et à la conservation du patrimoine naturel. | WWW.MNHN.LU



Transpositions tactiles de « Les Joies d'une mère » de Paul Delaroche, (1843).

LE CYCLE DE LA VIE, AUTREMENT

Jusqu'en janvier 2018, à la Villa Vauban, le cycle de la vie est évoqué en quelque 80 tableaux. Sculptures à toucher, accessoires pour se déguiser, loupes et images en relief à explorer avec les mains, les visiteurs de tous âges appréhenderont les œuvres de façon originale et ludique.

PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION, DU 8 JUILLET 2017 AU 28 JANVIER 2018, L'ACCÈS À TOUTES LES EXPOSITIONS DE LA VILLA VAUBAN EST GRATUIT | WWW.VILLA VAUBAN.LU

À DÉCOUVRIR



Art week 2016, photo Éric Chenal.

Luxembourg Art Week 2017 : 3^e édition

Cette année, la Luxembourg Art Week installe à l'intérieur du hall Victor-Hugo ses deux sections complémentaires. Positions et ses 28 galeries établies, d'envergure régionale ou internationale, Take Off et ses galeries émergentes, ses collectifs d'artistes et des œuvres à des prix abordables.

Quant au Salon du Cercle artistique du Luxembourg, il se tient à deux pas dans les locaux spécialement aménagés du Tramsschapp. Dans ce nouvel espace de 1 000 m², le visiteur aura un bon aperçu de la scène artistique luxembourgeoise, puisque chaque artiste présente trois de ses œuvres.

| WWW.LUXEMBOURGARTWEEK.LU |
WWW.CAL.LU

LUXEMBOURG
ART WEEK 2017 AW

| SEPTEMBRE | OCTOBRE | NOVEMBRE | 2017 57

OPUS

Luxembourg Art Week 2017 : Das Galeristen-Event des Jahres im Großherzogtum

septembre 2017

Formen und Farben

Artweek Luxembourg

Luxembourg Art Week 2017

Das Galeristen-Event des Jahres im Großherzogtum



Eröffnung der Artweek 2016 (vlnr: Ljdie Polfer, Bürgermeisterin der Stadt Luxemburg, Marc Hostert, Präsident der CAL, Ministerpräsident und Kulturminister Xavier Bettel, Staatssekretär Guy Arendt und der Galerist Alex Reding, Initiator und Organisator der Artweek). © Eric Jenal

Kunstwochen kennt man auch in unseren direkten Nachbarländern, etwa in Deutschland oder Belgien. Jedoch ist das Luxemburger Konzept etwas Besonderes. Außer dem Ziel, die Künstlerszene in Luxemburg zu vernetzen und zu fördern, setzt die Veranstaltung stark auf Partnerarbeit und Kooperationen und bezieht auch andere Messen, Kulturzentren und Künstlervereinigungen ein. Auch wenn die Art Week im Vergleich mit anderen europäischen Kunstevents kleiner aus-

fällt, ist sie international ausgerichtet. Bis zu zwei Drittel der Teilnehmer kommen aus dem Ausland.

Agence Luxembourgeoise d'Action Culturelle (ALAC), Cercle Artistique de Luxembourg (CAL) und [art contemporain.lu](http://art.contemporain.lu) initiierten die Kunstmesse vor drei Jahren, um die professionellen und semiprofessionellen Kunstschaffenden mit Käufern und Galeristen zusammenzubringen. Diese spontane Assoziation wuchs schnell. Al-

lein die Besucherzahl hat sich innerhalb von drei Jahren von ursprünglich sieben Tausend fast verdoppelt. Heute organisiert die Gesellschaft „Luxembourg Art Week“ das Ereignis des Jahres, auf das viele Galeristen und Besucher warten.

Dieses Jahr werden 30 professionelle Galerien erwartet, die unter der Rubrik „Positions“ ausstellen. In dieser Kategorie werden Kunsthändler aus sechs Nationen erwartet, darunter Größen wie

OPUS Kulturmagazin | 23

Luxembourg Art Week 2017 : Das Galeristen-Event des Jahres im Großherzogtum

Formen und Farben

die Pariser *Lelong*. Unter den bekannten Künstlern werden der Franzose Damien Deroubaix, der Brite Tony Cragg sowie der bulgarische Wahl-New Yorker Christo für Furore sorgen. Unter den weiblichen Künstlerinnen ist die chinesisch-englische Luxemburgerin Su-Mei Tse ein Star, deren Installationen bei der Biennale von Venedig 2003 mit dem Goldenen Löwen ausgezeichnet wurden.

Für junge Strukturen, die sich in der Kunstszene noch etablieren wollen, gibt es die Sektion „Take Off“, für die im Saal Victor Hugo noch zusätzliche 20 Plätze zur Verfügung gestellt werden. Die einzelnen Künstler können sich leider nicht

individuell vorstellen, sich aber mit anderen in Gruppen zu gemeinsamen Projekten zusammenschließen. So bekommen sie eine Chance, bei der Art Week auf sich aufmerksam zu machen (und einander im Vorfeld kennen zu lernen). Vom Preis her müssen ihre Werke unter 3.500 Euro angesiedelt sein, was für Kunstliebhaber eine zusätzliche Verlockung sein kann. „Das Ziel ist ja, einen Käuferstamm auszubauen, Galeristen mit Künstlern zusammenzubringen und das Publikum im Allgemeinen für die zeitgenössische Kunst zu sensibilisieren“, so Alex Reding, Galerie-Besitzer von „Nosbaum Reding“ und Organisator der Luxemburger Art Week.

Die Luxemburger Künstler kommen nicht zu kurz. CAL wird seine jährliche Ausstellung der lokalen Kunstschaftenden im Tramschapp veranstalten, dem Alten Straßenbahndepot, das zum Kulturzentrum umfunktioniert wurde. Andere Highlights der Woche sind die sogenannten Artist Talks, die in der Mittagspause vom Casino Luxembourg, dem Forum für zeitgenössische Kunst, organisiert werden. Ob ein Interview mit einem Künstler oder eine Diskussionsrunde mit verschiedenen Teilnehmern und Teilnehmerinnen der Art Week – das Rahmenprogramm verspricht abwechslungsreich zu sein. ■

Inna Ganschow

Galerie in der Aula Sulzbach

Retrospektive Horst Günther und Glaskunsttage



Wer ab September in die saarländische Stadt Sulzbach kommt, kann nicht nur die historischen Salzhäuser besichtigen: Auch die „Galerie in der Aula“ lädt zu einem Besuch und zu Entdeckungen im Feld der Kultur ein. Zunächst wird dort von der Stadt eine Retrospektive des hiesigen Malers und Grafikers Horst Günther gezeigt, der 2008 verstarb. Vormerken sollte man sich bereits jetzt den Höhepunkt des Ausstellungsjahres. Bereits zum zwölften Mal finden die Glaskunsttage vom 3. bis 5. November statt, eine Initiative des örtlichen Kunstvereins und der Stadt Sulzbach – eine Reminiszenz an die Vergangenheit eines Ortes, an dem früher die Glasindustrie blühte. Die Glaskunsttage zeigen sämtliche Facetten, die der Werkstoff Glas entfalten kann. Hier trifft Kunsthandwerk auf freie Kunst, und sicher wird man nicht nur Vasen, Schalen oder Schmuckstücke aus Glas, sondern auch spannende bildhauerische Objekte entdecken können. So dürften die drei Ausstellungstage mit den nationalen und internationalen Ausstellern wie in den Jahren zuvor ein zahlreiches Publikum anlocken. ■

Beate Kolodziej

Alkie Osterland, *Tor (Detail)* © Kunstverein Sulzbach

Paperjam

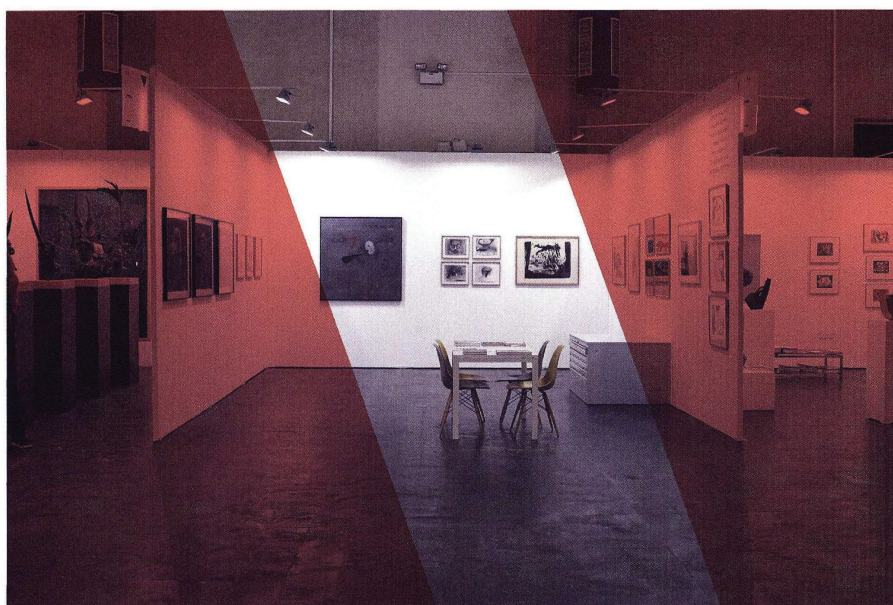
Dans les coulisses... de la Luxembourg Art Week CEO-Only

1 septembre 2017

JEU 02 NOV 2017

DANS LES COULISSES...
... de la Luxembourg Art Week
(CEO-Only)

BEHIND THE SCENES OF LUXEMBOURG ART WEEK



FR

La Luxembourg Art Week est une exposition d'art contemporain d'envergure qui offre une vue d'ensemble de la création contemporaine du Luxembourg et des pays limitrophes. Fondée en 2015, elle est la plus jeune foire d'art d'Europe. Sa situation géographique lui permet de proposer une sélection de galeries de pointe de tout le continent, pour le plus grand plaisir des acheteurs et collectionneurs cherchant à échantillonner le meilleur de l'art d'aujourd'hui. À l'occasion de la 3^e édition, le Paperjam Club réserve à ses membres CEO une visite en avant-première du lieu et des œuvres exposées.

EN

Luxembourg Art Week is a major contemporary art exhibition that offers an overview of the contemporary creation of Luxembourg and neighbouring countries. Founded in 2015, it is the youngest art fair in Europe. Its geographical location allows it to offer a selection of leading galleries throughout the continent, to the delight of buyers and collectors seeking to sample the best of today's art. On the occasion of the 3rd edition, the Paperjam Club invites its CEO members to a preview of the venue and the exhibited works.

VENUE

Hall Victor Hugo
(Luxembourg-Limpertsberg)

AGENDA

18.30 Accueil

19.00 Début des visites

PARTENAIRE

LUXEMBOURG
ART WEEK 2017 AW

Tageblatt

Mussen & Freunde im Fokus

21 septembre 2017

KUNSTECKE

Museen & Freunde im Fokus

Am Samstag feierten die „Amis des musées“ ihr 40. Jubiläum. Ehrenpräsidenten und Präsidentin bemüht sich, diese Jahre als erfolgreich darzustellen, ist die Vereinigung doch von einer Handvoll Begeisterter auf rund 1.800 Mitglieder gewachsen. Haben in den letzten Monaten 1.000 Mitglieder an Aktivitäten teilgenommen, so waren nur einige Ausgewählte ins „Casino Luxembourg Forum d'art contemporain“ gekommen, um zu zelebrieren und gleichzeitig in die Zukunft zu blicken. Die rezente Gründung der „Young Friends of Museum“ ist die Kirsche auf dem Geburtstagskuchen. Das anstehende Programm wurde nur kurz angedeutet, vor allem die Aufgabe der Sensibilisierung breiterer Schichten der Bevölkerung angesprochen und die Wichtigkeit des

Heranziehens der Jugend an die bildende Kunst unterstrichen. Die Stadt Luxemburg, das Kulturministerium und selbst das erbgroßherzogliche Paar machten den „Amis“ ihre Aufwartung, doch hatten sich kaum Künstler oder Galeristen unter die Freundeschar gemischt.

Nun gut, es handelt sich bei dieser Vereinigung um eine Organisation, die ihren Mitgliedern vorwiegend Kunst im Allgemeinen sowie Museen im In- und Ausland zugänglich machen möchte.

Hervorzuheben bleibt allerdings, dass mittels der „Midis de l'art“ die „Amis“ in den letzten Jahren Stippvisiten in privaten Galerien und sonstigen Kunsteinrichtungen arrangiert haben, eine – aus unserer Sicht – begrüßenswerte Öffnung hin zu wichtigen Akteuren der Kunstszene, stehen diese

doch Seite an Seite mit den Künstlern und somit im Zentrum der Szene. Die „Luxembourg Art Week“ hat dies bekanntlich vor-demonstriert. Erst bei der dritten Auflage dieser Veranstaltung sind Museen 2017 mit von der Partie.

Die „Amis des musées“ haben sich selbst – und zu Recht – gefeiert, haben sie doch neben der Sensibilisierungsaufgabe das Mäzenatentum gefördert, Geld gesammelt und im Laufe der Jahre rund 200 Werke an Museen geschenkt. Dennoch, es liegt noch viel Arbeit vor ihr.

Die Stadt Luxemburg kündigt ihrerseits die Renovierung und Neuausrichtung der Annexe des City-Museums an, derweil der Kulturminister die Museumslandschaft mit einer Nationalgalerie unterstützen möchte. Kunstfreunde warten ungeduldig auf die mögliche Neuausrichtung sowie auf eine eventuelle neue Chefin im Mudam. Was kommt ab 2018/2019 dort auf uns zu? Die kurzfristige Programmierung geht noch auf Enrico Lunghi zurück.

Wenn die Museumsfreunde anfangs bescheiden als Befürworter eines Museums gewirkt haben, so erfreuen sie sich mittlerweile einer Landschaft mit mehreren Museen. Der Zusammenschluss der Museen in der Stadt Luxemburg hat für Dynamik gesorgt und ist wohl auch verantwortlich für die gewachsene Besucherzahl, organisiert sie doch so populäre Veranstaltungen wie die „Nuit des musées“, zieht es doch an einem Tag mehr Menschen in die heiligen Museumshallen als an herkömmlichen Tagen.

Die heimische Museumsszene ist in Bewegung. Sie ergreift immer wieder unterschiedliche Initiativen, so dass jetzt nach einer Zeit der Jubiläen wohl eine für blühende Ausstellungsangebote sowie tiefgründige Selbstanalyse über die künftige Rolle der Museen in einer Zeit der Digitalisierung und Neugestaltung vieler Informations-, Kommunikations- und Bildungskanäle anstehen dürfte.



Fernand Weides
schreibt über 40 Jahre
„Amis des musées“

Le Jeudi

25 ans de prix Pierre Werner

25 ans de prix Pierre Werner

En 2018, le Cercle Artistique de Luxembourg (CAL) soufflera ses 125 bougies. L'heure est déjà aux célébrations avec une expo qui revient sur les 25 printemps du prix Pierre Werner. A un mois de l'ouverture du Salon 2017, qui ne cohabitera pas cette année avec la Luxembourg Art Week (Hall Victor Hugo) mais prendra ses quartiers dans le Tramsschapp voisin, l'expo *Histoires d'art* commanditée par le CAL, mise en musique par le Cercle Cité et orchestrée par le commissaire indépendant Christian Mosar est l'occasion de se retourner sur 25 ans d'arts plastiques au Luxembourg pour faire le point et mieux penser l'avenir.

«Histoires d'art», page 27

d'Lëtzebuurger Land

As good as it gets

29 septembre 2017

As good as it gets

josée hansen

Elle est « very busy / very / very / busy / busy ». Sur un piédestal devant les grands tableaux qu'elle a accrochés au Ratskeller du Cercle-Cité, Doris Drescher a posé un dossier à consulter. S'y trouvent des dessins, des photos, des extraits de presse et cette double-page d'un agenda d'un mois de septembre, où, selon ses propres affirmations, elle avait rendez-vous, en l'espace d'une semaine, avec les collectionneurs Larry Gagosian, Christian Boros, Harald Falkenberg et François Pinault, mais aussi avec le curateur Okwui Enwezor et ...son frère Jacques. Son ordre du jour stressant l'aurait menée à Paris, New York, Berlin et Mexico. C'est à se demander pourquoi elle trouva dramatique, durant l'été 2016, que le directeur d'alors du Mudam, Enrico Lunghi, ne l'exposât pas plus régulièrement. Pourquoi vouloir montrer son travail aux Dräi Eechelen si on peut avoir la Fifth Avenue ? La mythomanie de Doris Drescher, affichée ici avec beaucoup d'ironie (enfin, on l'espère) – « Doris Drescher wüet weiter » a-t-elle inscrit en haut de page, et frénétiquement tamponné les pages d'un « I'm very busy » rouge – force le respect. Consciemment ou inconsciemment, elle dit aussi la douleur d'une artiste autochtone d'être (souvent) cantonnée à une existence provinciale, de savoir ces gens influents qu'elle voudrait rencontrer hors de portée.

L'année prochaine, le Cercle artistique du Luxembourg (Cal), le plus important regroupement d'artistes plasticiens au grand-duché – malgré la scission du Lac, Lëtzebuurger Artisten-Center, en 1984, malgré la création de l'AAPL, Association des artistes plasticiens, en 2013, ou celle du International Kunstverein en 2015 (constitué, lui, plutôt d'amateurs d'art que d'artistes) – fêtera ses 125 ans d'existence. En amont de cet anniversaire, le Cercle-Cité a invité le curateur Christian Mosar à concevoir une exposition rétrospective, non pas de toute l'activité du Cal, mais d'une de ses activités : le Prix Pierre Werner, initié en 1992 par le ministre délégué de l'époque René Steichen. Un exercice similaire avec la deuxième distinction du Cal, le Prix Adolphe, décerné en alternance avec le Prix Werner, avait déjà été fait il y a quatre ans par l'agence Mediart, avec exposition et publication d'un livre rétrospectif, *Les lauréats du Prix Grand-Duc Adolphe, de 1946 à nos jours – Hommage et incitations* (coédition Cal, Mécénart et Saint Paul).

L'idée de ces anthologies est simple : pour recevoir un tel prix, dont la dotation est souvent modeste (les 100 000 francs du début ont juste été arrondis vers le haut pour atteindre la somme de 2 500 euros ; le prix est attribué par le ministère de la Culture) mais le prestige d'autant plus élevé, les artistes ont passé plusieurs sélections : celle à l'entrée du Salon annuel du Cal, filtrée par un jury souvent assez sélectif, puis celle du prix, attribué parfois par le même, parfois par un autre jury, qui certifie que ces œuvres-là de cet artiste-là, sont les meilleures de l'année. En 2016 par exemple, dernier Salon en date, qui se déroulait alors dans le cadre de la deuxième *Art Week* au Limpertsberg, 44 artistes sur 135 candidatures avaient été retenus, et le peintre nigérian Kingsley Ogwara reçut le prix Werner avec ses compositions monumentales de couleurs vives dégoulinant de matière.

d'Lëtzebuurger Land

As good as it gets

Christian Mosar, au lieu de simplement accrocher les œuvres historiques des quatorze lauréats qui ont reçu le prix Werner depuis 1992 au Ratskeller, a plutôt fait des visites d'atelier afin de chercher, en dialogue avec les artistes, les œuvres à montrer dans cette rétrospective. Il n'y a donc que trois œuvres originales (notamment du premier lauréat, en 1992, Roger Bertemes, décédé depuis), qui ont été distinguées par le prix ; par ailleurs, elles sont souvent postérieures à la distinction. Mais, bien qu'il y ait eu, en 25 ans, un « renouveau générationnel », comme le constate le commissaire dans son texte pour le catalogue, et bien que la scène artistique autochtone ait connu une évolution énorme durant cette période-là – création du Casino et du Mudam, accueil de la biennale *Manifesta 2*, deux années culturelles, *Lion d'or* à Venise etc –, les artistes du Cal continuent à peindre. Seuls deux artistes ou collectifs d'artistes ont recours à d'autres médias : le sculpteur Bertrand Ney et les vidéastes Katrin Elsen et Michèle Tonteling. On constate aussi que les plus importants artistes autochtones, de Bert Theis à Su-Mei Tse, en passant par Martine Feipel & Jean Bechameil ou encore Sophie Jung n'en font pas partie – soit parce qu'ils ne participèrent pas au Salon, soit parce que leur travail n'a pas retenu l'attention du jury (Sophie Jung, par exemple, y participa en 2012 avec une vidéo et des photos de la série *easyJet*, mais Doris Drescher remporta le prix Werner. Jung recevra de nombreux autres prix plus tard, notam-

La rétrospective du Prix Pierre Werner au Ratskeller pourrait aussi servir de base à une réflexion du comité du Cal quant à son positionnement et à son attractivité

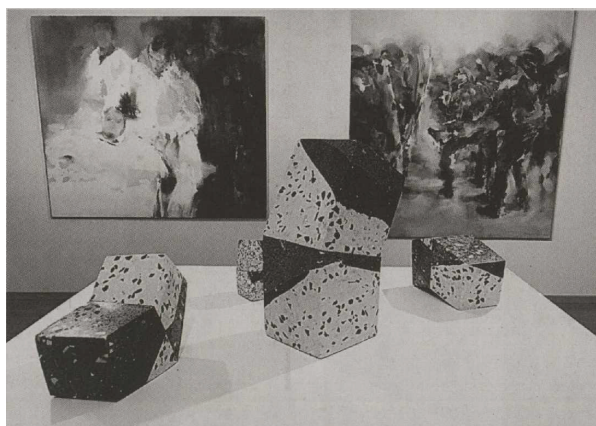
ment le premier *Leap, Luxembourg encouragement for artists prize*, en 2016, doté, lui, de 12 500 euros). L'exposition pourrait aussi servir de base à une réflexion du comité du Cal, désormais présidé par Marc Hostert, quant à son positionnement et à son attractivité.

L'exposition au Ratskeller, dont l'architecture est toujours aussi difficile, est gaie et cohérente : il y a beaucoup de peintures très colorées et très grandes – The'd Johanns, Jean-Pierre Junius, Rafael Springer (et ses marguerites blanches sur fond vert), Frank Jons ou Kingsley Ogwara –, quelques œuvres fragiles (Doris Drescher, Roger Bertemes...), d'autres plus rigoristes (Bertrand Ney, Roland Schauls,...) Cela se regarde vite, et en sortant, on a comme l'impression d'avoir fait un *crash-course* en art luxembourgeois. Comme c'est d'habitude au Ratskeller, grâce à sa position centrale, son entrée gratuite et ses horaires d'ouverture généreux, il y a toujours du monde dans l'exposition. En cela, elle atteint son but : celui de donner un aperçu, à l'autochtone comme au touriste, de l'état de l'art au Luxembourg. Elle pourrait être une sorte de préfiguration à la future Galerie d'art nationale (dont on n'entend plus parler, d'ailleurs).

L'exposition *Prix Pierre Werner – Histoires d'art 1992-2017*, commissaire : Christian Mosar, dure encore jusqu'au 5 novembre au Ratskeller du Cercle-Cité ; ouvert tous les jours de 11 à 19 heures, entrée libre ; table-ronde avec certains des artistes exposés sur le thème *Inspiration et expiration de la créativité dans l'art au Luxembourg – Le cycle de production des artistes plasticiens*, jeudi 19 octobre à 18h30 ; publication d'un catalogue, 64 pages, 15 euros ; www.cerclecite.lu.

d'Lëtzebuerger Land

As good as it gets



**Ils peignent sans vergogne : Rafael Springer et Kingsley Ogwara ; Andrea Neumann, derrière
des sculptures de Bertrand Ney ; Roland Schauls (de gauche à droite)**

Woxx

Nous sommes tous Pierre Werner

29 septembre 2017

Nous sommes tous Pierre Werner

Luc Caregari

La question de la « vraie » valeur de l'art contemporain made in Luxembourg est devenue aussi essentielle qu'inextricable. L'exposition « Histoires d'art » ne donne pas la réponse, mais livre un joli résumé.

Parfois, regarder en arrière peut être une bonne chose. Et dans le cas d'« Histoires d'art », c'est plutôt réussi. Le fait que le titre est au pluriel indique que l'approche choisie ne se veut ni définitive ni désireuse d'établir une tutelle sur les artistes exposés. Et cela même si la genèse de cette exposition est une histoire de jubilé on ne peut plus banale : tandis que le CAL (Cercle artistique du Luxembourg) fêtera ses 125 ans l'année prochaine, 2017 marque le 25e anniversaire du prix Pierre Werner.

Créé en 1992, ce prix distribué tous les deux ans - et dont le montant initial de 100.000 LUF (2.500 euros) n'a jamais été augmenté depuis le début - est « décerné à un artiste luxembourgeois ou étranger, membre ou non membre du Cercle artistique du Luxembourg, pour l'ensemble de ses œuvres exposées dans le cadre du Salon annuel », comme le prévoit le règlement. Règlement qui laisse place à différentes explorations qui définiront l'identité du prix au cours des années. Le lauréat de 1992 est - sans grande surprise - Roger Bertemes, qui à l'époque était déjà un « artiste confirmé », comme le souligne le texte

de la brochure. Ce sera d'ailleurs le dernier prix décerné au « professeur-peintre » avant son décès en 2006. L'art abstrait de Bertemes, d'une grande qualité technique, apparaît tout de même en rétrospective avant tout plutôt fade et sans grand message. N'en déplaise à ses inconditionnels, il a plutôt mal vieilli.

Ce qu'on ne peut pas dire du lauréat de 1994 : Bertrand Ney, qui a toujours eu une visée plus internationale (notamment l'aventure à la Biennale de Venise en 1993, relatée dans la brochure) et aux désirs plus iconoclastes. La dalle en béton décorative « Sur le niveau du temps » illustre bien cette rencontre entre une pensée philosophique et l'adoption de nouveaux matériaux. 1996 marque pourtant un retour en arrière dans un certain sens. En couronnant Jean-Pierre Junius, le jury (post-année culturelle de 1995) a surtout voulu rendre hommage au travail de toute une vie de l'artiste, dont la peinture serait « un long investissement, y compris de soi-même ». Même si le public non averti aurait tendance à y voir un copieur du cubisme des années 1920.

Comme si le CAL oscillait volontairement entre passé et avenir, le prix Pierre Werner est décerné en 1998 à Roland Schauls, qui n'en était qu'au début de son projet fleuve de portraits à répétition et variation minimale - et qui produira en tout quelque 1.000 tableaux jusqu'à nos jours.

L'ouverture continue en 2000 avec la première femme à recevoir ce prix portant le nom d'un grand patriarche européen : Barbara Wagner, avec ses tableaux poétiques mettant en évidence de grandes questions métaphysiques de façon amusante. C'est aussi le début d'une nouvelle époque pour la culture au Luxembourg : la construction du Mudam débute, le statut d'artiste est créé et surtout l'irruption de la figure - pour certains toujours controversée - de Marie-Claude Beaud, future directrice du Mudam, fait jaser. En 2002, le flambeau est repris par Rafael Springer, qui avec ses tableaux qui suintent l'effort physique - avant tout les « Jacking Cosmic Strings », toujours aussi impressionnants - gagne les faveurs du jury. L'ère numérique commence pourtant en 2004 avec la nomination de l'artiste eschois Thëid Johans. Ses compositions hybrides entre photographie numérique, sculpture et peinture annoncent les tendances à venir dans la décennie suivante.

Plus discrète dans ses compositions, mais non moins un des piliers de la scène artistique, Dani Neumann est la lauréate de 2006 - et la deuxième femme à recevoir le prix. Ses tableaux parfois intimistes et parfois calqués sur des motifs bien connus - dont le « Roude Léiw » - témoignent d'une approche très personnelle du monde traduite sur toile. En 2008, le jury choisit Frank Jons - un autodidacte aux toiles spectaculaires (« Addicted to Muse », une vraie orgie de couleurs et de formes) qui n'est pas sans rappeler certains maîtres américains et français... des années 1960. Retour au figu-

Woxx

Nous sommes tous Pierre Werner

ratif en 2010 avec Andrea Neumann - qui convainc le jury avec ses natures mortes postmodernes, comprenant aussi des laptops. 2010 marque le retour de Doris Drescher, qui depuis sa participation à la Biennale dix ans plus tôt, a perpétuellement travaillé son langage artistique combinant peinture, écriture et objets. En 2014, c'est enfin la jeunesse qui obtient une part du gâteau avec Katrin Elsen et Michèle Tonteling, qui remportent le prix pour la première fois avec un travail vidéo. Une avancée vite suivie d'un retour vers la peinture traditionnelle avec les grandes abstractions de Kingsley Ogwara, couronné prix Pierre Werner en 2016.

En parcourant, l'histoire de ce dernier quart de siècle, on peut s'efforcer d'y décerner des tendances artistiques. Ou on peut se rendre à l'évidence : l'art contemporain et surtout les prix, ç'a toujours été une affaire de lobbies.

Jusqu'au 5 novembre au Cercle Cité.

© MICHELE TONTELING, ANNA KRIEPS



Le Quotidien

La culture et l'art sont le ciment de la société

30 septembre 2017

« La culture et l'art sont le ciment de la société »

Marc Hostert, président du CAL, évoque ce prix Werner et ses envies pour l'art luxembourgeois.

Avec du recul, comment voyez-vous aujourd'hui le prix Werner, sa philosophie, ses lauréats?

Marc Hostert : C'est compliqué de juger les choix opérés par mes prédécesseurs, ce que donc je ne ferai pas... Un prix, de surcroît vieux de 25 ans, est toujours à remettre dans un contexte historique, un moment précis... Seul témoin de la «justesse» des décisions prises : les lauréats du prix Werner sont tous (NDLR : en dehors du premier, Roger Bertemes, décédé en 2006) des professionnels de qualité. Oui, ils ont laissé une trace dans le paysage artistique luxembourgeois. Comment, justement, vous positionnez-vous vis-à-vis du CAL?

On parle souvent de "dépoussiérage", ce qui n'est pas rendre hommage à mes prédécesseurs... Non, lorsque j'ai pris mes fonctions, j'ai parlé de maintenir les traditions et de poursuivre sur l'ouverture, sur les résidents au Luxembourg, les étrangers, les jeunes... Il y a une loi fondamentale dans l'art : il faut le montrer pour qu'il soit apprécié... et collectionné! L'année prochaine, le CAL fête ses 125 ans. Cette ouverture, que vous défendez, sera donc au cœur des discussions...

À mes yeux, il faut remettre les artistes "producteurs" du Grand-Duché au cœur du public. Oui, il faut montrer ce qu'on crée au pays. Ça sonne en effet un peu "nation branding", mais c'est un fait : avec, sûrement, la globalisation, on revisite aujourd'hui d'autres secteurs, valeurs. Les fondements ne sont plus les mêmes – la religion, la famille grand-ducale... – et il convient de trouver autre chose. La culture comme l'art sont le ciment qui maintient une société, qui lui évite de sombrer dans l'anonymat. Oui, pour moi, ils ont une mission sans équivoque : maintenir cet équilibre, cette cohésion.

Recueilli par G. C.

Le Quotidien

A la lumière de Werner

30 septembre 2017



Avec «Prix Pierre-Werner - Histoires d'art 1992-2017», le Cercle artistique de Luxembourg poursuit son ouverture vers le public, et montre que les artistes nationaux savent y faire.
Lire en page 42

Le Quotidien

A la lumière de Werner

À la lumière du Werner

EXPOSITION Avec «Prix Pierre-Werner - Histoires d'art 1992-2017», le Cercle artistique de Luxembourg (CAL) poursuit son ouverture vers le public et montre que les artistes nationaux savent y faire et, au passage, sont mieux entourés.

Quatorze lauréats, une exposition ludique et un catalogue «historique»
le CAL se met en évidence.

De notre journaliste
Grégory Cimatti

Quatorze lauréats du prix Werner qui s'exposent au cœur de la capitale, place d'Armes, ça n'a rien d'un hasard. Le CAL, plus important groupement artistique au Luxembourg, et qui fête ses honorables 125 ans en 2018, poursuit par cette voie une politique d'ouverture – et de visibilité – entamée il y a déjà quelque temps de cela, notamment lorsque son salon annuel s'est posé aux Rotondes puis, plus tard, au sein de la Luxembourg Art Week. Une envie louable, à l'heure du «nation branding» qui tourne en boucle chez les dirigeants, affirmant par là une volonté de ne plus se cacher, d'assumer son passé comme son évolution, ses traditions autant que ses transformations.

D'ailleurs, dans le catalogue de l'exposition «Prix Pierre-Werner - Histoires d'art 1992-2017», le commissaire Christian Mosar a pris soin de montrer la colossale croissance culturelle qu'a connue le pays ces 25 dernières années – pêle-mêle, la création du Casino et du Mudam, les deux années culturelles (1995, 2007), le Lion d'or de Su-Mei Tse à Venise, la loi sur le statut d'artiste... «Le CAL n'est plus tout seul!», lâche-t-il tout de go, confirmant cette montée en puissance. Au passage, cette réunion rappelle aussi un autre projet, toujours dans les cartons : celui de la Galerie d'art nationale. Mais passons.

► Jury exigeant et peinture omniprésente

Sur place, dans un Ratskeller toujours très accessible – central et gratuit –, les œuvres des lauréats se mé-

langent, sans chronologie apparente. Un assemblage un peu foutraque qui rappelle tout de même certaines vérités historiques : d'abord que le prix Pierre-Werner, créé en 1992 en hommage à l'ancien ministre des Affaires culturelles (1972-74 et 1979-84), est assez large dans ses critères – il prime, tous les deux ans, la meilleure œuvre du salon du CAL, qu'on soit membre ou non. Qu'il est, aussi, exigeant car passant par plusieurs filtres d'un jury sélectif. Qu'il privilégie, enfin, la peinture à toute autre forme d'art – seuls Katrin Elsen-Michèle Tonteling (vidéo) et Roger Bertemes (sculpture) échappent à la règle.

Autre particularité de ce rassemblement : dans une idée d'oublier la trop rigoureuse approche historique, on trouve seulement les œuvres originales (celles primées à l'époque) de trois artistes. Une sorte, donc, «d'état des lieux artistique», explique encore Christian Mosar, histoire, aussi, de dire que les lauréats continuent d'exercer – sauf Roger Bertemes, décédé depuis, le seul d'ailleurs à avoir reçu les honneurs de Pierre Werner lui-même. «Il n'y a aucune œuvre de plus de cinq ans», précise-t-il.

Un rapide aperçu ludique, pour le touriste de passage ou pour l'autochtone, qui prouve la persistance de certaines figures fortes au Grand-Duché : on reconnaîtra ainsi aisément le travail de Roland Schauls et ses tableaux inspirés de la fameuse collection d'autoportraits des Offices de Florence (il en a exposé 504 parmi plus de 1 000 à Neimënster), ou encore celui de The'd Johanns, chanteur

de l'hybridation et ses organismes mi-homme mi-machine.

Dans le lot, saluons aussi la peinture «physique» de Frank Jons, aux couleurs explosives – audace dans laquelle pourra peut-être se reconnaître le dernier lauréat en date, Kingsley Ogwara; la fraîcheur et le militantisme du duo Elsen-Tonteling, qui croise réflexion sur le corps féminin et sur la consommation aveugle; l'application, encore, d'un Rafael Springer, dont les *Jacking Cosmic Strings* restent bluffants. Il est bien évident que cette légère accumulation restera visible jusqu'au premier week-end de la Luxembourg Art Week, histoire de boucler la boucle.

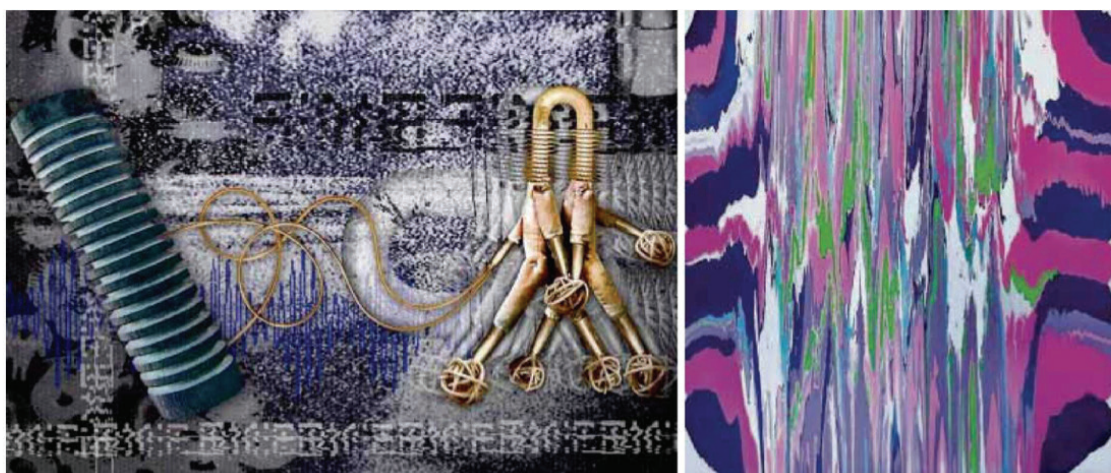
Cercle Cité - Luxembourg.
Jusqu'au 5 novembre.

Les lauréats du prix Werner

1992 Roger Bertemes
1994 Bertrand Ney
1996 Jean-Pierre Junius
1998 Roland Schauls
2000 Barbara Wagner
2002 Rafael Springer
2004 The'd Johanns
2006 Dani Neumann
2008 Frank Jons
2010 Andrea Neumann
2012 Doris Drescher
2014 Katrin Elsen
et Michèle Tonteling
2016 Kingsley Ogwara

Le Quotidien

A la lumière de Werner



Delano

Art Week Expands

1 octobre 2017

Art Week expands

The third edition of Luxembourg Art Week sees the fair spread its wings and attract even more international recognition.



Local and international art galleries will showcase their favoured talent to a cosmopolitan audience at the Halle Victor Hugo over the first weekend in November. Luxembourg Art Week is now an established fixture on the European art fair calendar, attracting a total of 28 galleries from the grand duchy and the greater region as well as from further afield in Germany, Austria and Italy to its "Positions" section.

The fair will also retain its popular "Take Off" section, which was introduced last year and is dedicated to new galleries and groups of artists whose works are more reasonably priced (they must sell for under €3,500).

The Halle Victor Hugo will also play host to a number of lectures, round table discussions and performances organised in conjunction with radio station 100.7 as well as art museums Mudam, Casino contemporary art forum and even the Centre Pompidou-Metz. The three museums are also hosting shows that will attract visitors to the art week. "Luxembourg Art Week is taking on an increasingly international dimension," says coordinator Alex Reding of the Nosbaum Reding gallery. Workshops for children are also on the programme.

Giving more space to the gallery and group artist exhibitors at Victor Hugo has meant that the Cercle Artistique de Luxembourg group show moves to the nearby Tramsschapp. The CAL show, which has been an annual event since 1983, will be even bigger than usual and will also be extended until 12 November. The best work at the CAL show will be awarded the Prix du Grand-Duc Adolphe. "With the CAL spanning some 1,000m² this year, we will be able to give the selected artists more space and greater visibility," CAL president Marc Hostert told *Flydoscope* magazine. <

POSITIONS & TAKE OFF

Free entry.
Guided tours every day.
Preview 3 November at 6 p.m.

- 3-5 November
- Halle Victor Hugo, Luxembourg-Limpertsberg
- www.luxembourgartweek.lu

CERCLE ARTISTIQUE DU LUXEMBOURG

Free entry.
Guided tours 5 and 12 November at 11 a.m.
Preview 3 November at 7 p.m.

- 3-12 November
- Tramsschapp, Luxembourg-Limpertsberg
- www.luxembourgartweek.lu

3 not to miss



THEATRE OF DISORDER

The latest show by Martine Feipel and Jean Bechameil, who represented Luxembourg at the Venice Biennale in 2011.

- 28 October – 1 January 2018
- Casino contemporary art forum, Luxembourg-Centre
- www.casino-luxembourg.lu



JEAN DUBUFFET

A show featuring over 45 works, paintings and sculptures, made between 1944 and 1982 by the anti-conformist, visionary artist.

- Until 4 November
- Zidoum-Bossuyt Gallery, Luxembourg-Centre
- www.zidoum-bossuyt.com



BEASTS OF BEAUTY

Fashion photographer Yves Kortum's show for Landscape Contemporary Art features very personal images of women which the local artist says were inspired by Helmut Newton.

- Until 28 October
- Lagura Next Door restaurant, Luxembourg-Limpertsberg
- www.artscape.lu

Link: Chantal - Photo: Yves Kortum courtesy ARTSCAPE Contemporary - Alex Dubuffet/ADP

Luxembourg Féminin

A découvrir : Luxembourg Art Week 2017 : 3e édition

1 octobre 2017

culture
AGENDA

PHOTOGRAPHIES:
DR, ERIC CHENAL

NEIMËNSTER: DIFFÉRENTES VOIX

À l'abbaye, les événements ont lieu aussi bien dans la salle Robert Krieps que dans la Brasserie. À vous de choisir si vos préférences vont vers le théâtre et la pièce *Délivrance* écrite et jouée par Marie Ndiaye, une émouvante histoire qui se dessine au travers de lettres restées sans réponse, ou plutôt vers les chansons ou le jazz. Dans ce cas-là, c'est à la Brasserie que vous vous rendrez, soit pour écouter le Grund Club Voices qui décline un répertoire de chansons « Made in Luxembourg » ou international, soit pour fredonner avec le Luxembourg Little Big Band les grands airs de Duke Ellington à John Coltrane. | WWW.NEIMENSTER.LU



Stage photo, André Nitschke.

KULTURFABRIK:
CLOWN OU ROCK

Et pourquoi ne pas se lancer ? Pourquoi ne pas tenter un « stage clown et mouvement » ? Dans le cadre du *Festival Clowns in Progress*, ce stage est proposé par Francis Albiero (clown) et Lucile Guin (danse) forts d'une *même approche sensible dans leur art respectif* », ils parviennent à ouvrir la porte au clown qui est en nous. Par contre, si vous voulez entendre en live des morceaux des albums du groupe anglais Anathema, il suffit de prendre un ticket pour le 18 novembre. | WWW.KULTURFABRIK.LU

NATUR MUSÉE: RÉOUVERTURE

Le Musée national d'histoire naturelle a réaménagé les espaces de ses expositions permanentes. Voici une excellente occasion de (re)découvrir ce musée avec petits et grands. Le nouveau concept muséologique et muséographique met autrement en valeur la variété des collections du musée. Histoire naturelle, évolution de la planète bleue, origine de la vie, biodiversité, régions naturelles du Luxembourg, temps et espace, tels sont les grands thèmes évoqués pour nous sensibiliser à l'environnement et à la conservation du patrimoine naturel. | WWW.MNHN.LU



Transpositions tactiles de « Les Joies d'une mère » de Paul Delaroche, (1843).

LE CYCLE DE LA VIE,
AUTREMENT

Jusqu'en janvier 2018, à la Villa Vauban, le cycle de la vie est évoqué en quelque 80 tableaux. Sculptures à toucher, accessoires pour se déguiser, loupes et images en relief à explorer avec les mains, les visiteurs de tous âges appréhenderont les œuvres de façon originale et ludique.

PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION, DU 8 JUILLET 2017 AU 28 JANVIER 2018, L'ACCÈS À TOUTES LES EXPOSITIONS DE LA VILLA VAUBAN EST GRATUIT | WWW.VILLA VAUBAN.LU

À DÉCOUVRIR



Art week 2016, photo Éric Chenal.

Luxembourg
Art Week 2017 :
3^e édition

Cette année, la Luxembourg Art Week installe à l'intérieur du hall Victor-Hugo ses deux sections complémentaires. Positions et ses 28 galeries établies, d'envergure régionale ou internationale, Take Off et ses galeries émergentes, ses collectifs d'artistes et des œuvres à des prix abordables.

Quant au Salon du Cercle artistique du Luxembourg, il se tient à deux pas dans les locaux spécialement aménagés du Tramsschapp. Dans ce nouvel espace de 1 000 m², le visiteur aura un bon aperçu de la scène artistique luxembourgeoise, puisque chaque artiste présente trois de ses œuvres.

| WWW.LUXEMBOURGARTWEEK.LU |
WWW.CAL.LU

LUXEMBOURG
ART WEEK 2017 AW

Tageblatt

Prix Pierre Werner im Rückspiegel

9 octobre 2017

Prix Pierre Werner im Rückspiegel

AUSSTELLUNG Werke von 14 Künstlern im Ratskeller

Fernand Weides

Die älteste Luxemburger Künstlervereinigung feiert nächstes Jahr ihr 125. Jubiläum. Vorbote dieser Feierlichkeiten ist eine Retrospektive des 1992 geschaffenen „Prix Pierre Werner“, der alle zwei Jahre im Rahmen des Salon des CAL („Cercle artistique du Luxembourg“) vergeben wird.

Die Ausstellung im Ratskeller des Cercle Cité präsentiert nicht nur Kunst, sondern im Katalog auch die wichtigsten Etappen der neueren Kunstszene. Am 19. Oktober sollen bei einem Rundtischgespräch Inspiration und Ausdruck der Kreativität der bildenden Kunst in Luxemburg ausgelotet werden.

Der „Prix Pierre Werner“, nach

dem ehemaligen Premier- und Kulturminister benannt, wurde teils in Rotation mit dem „Prix de Raville“ vergeben. Vor Jahren zelebrierte der CAL ebenfalls den „Prix Adolphe“, der jede zwei Jahre einem Mitglied des CAL vorbehalten ist. Die Adolphe-Ausstellung in der Abtei Neumünster ist damals von einer aufschlussreichen Dokumentation begleitet worden.

Für 2018 wird eine Aufarbeitung der Geschichte des CAL und seiner Künstler geplant. 14 Künstler und Künstlerinnen gelangen zu Ehren. Alle haben in einem bestimmten Jahr den „Prix Pierre Werner“ für ihre in jener Zeit produzierten und im Salon ausgestellten Werke erhalten. Schade, dass die preisgekrönten Arbeiten nur teilweise gezeigt werden.

Vielmehr hat sich Kurator Christian Mosar bemüht, von jedem dieser Preisträger Repräsen-

tatives für den heutigen Schaffensdrang der Künstler auszuwählen. Einige der Originalwerke sind glücklicherweise vorhanden, etwa „Le sot l'y laisse“, ein Video einer Akt-Tanz-Performance des Duos Katrin Eisen/Michèle Tonteling (2014), einziges Video, das je im CAL-Salon ausgezeichnet wurde. Mit Doris Drescher ist eine Künstlerin vertreten, die zehn Jahre vor ihrem Preis 2012 das Großherzogtum bei der Kunstbiennale in Venedig vertreten hat.

Für jüngere Besucher und jene, die seit 25 Jahren den CAL verfolgen, dürften vor allem die Werke des ersten Preisträgers Roger Bertemes (1992), des tief sinnigen Altmeisters Jim Junius (1996), des kultigen Malers Roland Schauls (1998), des sich immer wieder erneuernden Rafael Springer (2002) sowie des enigmatischen Künstlers Théid Johannis (2004) sein. Außerdem

Tageblatt

Prix Pierre Werner im Rückspiegel

sind Skulpturen rezenter Produktion von Bertrand Ney (1994) sowie Arbeiten von Barbara Wagner (2000), Dani Neumann (2006), Andrea Neumann (2010) und Frank Jons (2008) zu sehen. Abgerundet wird die Schau mit einem aktuellen Bild des letzten Pierre-Werner-Preisträgers Kingsley Ogwara (2016).

Ob diese Ausstellung nun repräsentativ für die Ausdrucksfreudigkeit und die Qualität der heimischen Kunstszene ist, bezweifeln wir, konnten wir in all diesen Jahren doch feststellen, dass nicht immer die künstlerisch und inhaltlich aussagekräftigsten Arbeiten den mit rund 100.000 Franken (2.500 Euro) dotierten Preis erhalten haben.

Interessant ist dennoch, wie der Kurator im Katalog versucht, den Bogen von rezenten Kunstgeschichten ab dem initialen Mudam-Projekt über die Eröffnung des „Casino Luxembourg“,

die erste Museumsnacht, das Kulturjahr und die letzten Neuerungen der Villa Vauban und des Wiltheim-Flügels im MNHA bis hin zu diesen Preisträgern zu schlagen.

Auch wenn diese Lektüre der Luxemburger Kunstszene mit den aufgeführten Highlights lückenhaft bleibt, ist der Katalog mit den Erläuterungen des Kurators fester Bestandteil des doppelten Rückblickes: 25 Jahre Pierre-Werner-Preisträger und Kunstgeschichten.

Info

„Prix Pierre Werner – Histoires d'art 1992-2017“, noch bis zum 5.11. im Ratskeller, Cercle Cité, Luxemburg



Foto: Edipress/Alain Richard

Kurator Christian Mosar hat sich bemüht, von jedem Preisträger Repräsentatives auszuwählen

Luxemburger Wort

Winterreise auf Schloss Vianden

12 octobre 2017

**Winterreise
auf Schloss Vianden**

Vianden. „Wantereess“, so der Titel einer 24 Werke umfassenden Ausstellung des Luxemburger Künstlers Paul Roettgers, die noch bis zum 29. Oktober im Rittersaal der Viandener Hofburg zu sehen ist. Paul Roettgers ist Mitglied des „Cercle artistique de Luxembourg“ und mehrfacher Preisträger, unter anderem des „Prix d'encouragement biennale des jeunes Esch-sur-Alzette“ und des „Prix Grand-Duc Adolphe, Luxembourg“. Paul Roettgers stellt bereits zum dritten Mal auf Schloss Vianden aus. Die präsen-



tierten 72 mal 55 Zentimeter großen Werke des Autodidakten, der ebenfalls bereits mit dem Kaiser-Lothar-Preis und dem deutschen Rheinlandtaler-Preis ausgezeichnet wurde, sind alle in der „Farblasuren auf Papier“-Maltechnik entstanden. Geöffnet ist täglich von 10 bis 17 Uhr. ArWa

Luxembourg Art Week 2017

Luxembourg : transformation en cours

Depuis sa création, la Luxembourg Art Week se tient au Hall Victor Hugo, complexe d'exposition datant des années cinquante et symbolisant l'essor des Trente Glorieuses au Luxembourg. Dans ce cadre, situé en plein dans le quartier résidentiel du Limpertsberg, la Luxembourg Art Week a, dès ses débuts, su drainer un public important. L'édition 2015 avec ses 7 200 visiteurs avait dépassé les attentes initiales, alors que l'édition de 2016 avec ses 12 000 visiteurs a pu confirmer un intérêt grandissant auprès d'un public local et international.

Christian MOSAR

Depuis 2016, la Luxembourg Art Week se décline en deux volets majeurs : 'Positions', dédié entièrement aux galeries internationales, auquel s'ajoute 'Take Off' avec son programme ouvert aux jeunes galeries et aux collectifs d'artistes.

En parallèle à la Luxembourg Art Week, se déroule le salon annuel du Cercle Artistique de Luxembourg, qui est exposé cette année au site du Tramsschapp, à 150 mètres du Hall Victor Hugo, alors que celui-ci abrite quelque 45 galeries et collectifs d'artistes.

La Luxembourg Art Week est le chapitre le plus récent de l'histoire d'une évolution fulgurante dans le domaine des arts plastiques, et plus particulièrement de l'art contemporain, que le Luxembourg a connu depuis ces vingt dernières années. Il faut voir cette nouvelle foire comme le résultat d'une évolution qui s'est faite à partir de l'établissement de nouvelles institutions, de l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes, mais aussi de galeristes. À deux reprises, en 1995 et 2007, Luxembourg était Capitale Européenne de la Culture. Dès le début des années 90, le projet d'un nouveau musée d'art émerge et trouve sa réalisation avec l'ouverture du Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (MUDAM) en 2006. Depuis 1995, l'ancien Casino Bourgeois de la capitale a été transformé en Centre d'art contemporain.

Le Casino Luxembourg Forum d'art contemporain a mené un travail de pionnier en ce qui concerne l'acceptation, par un large public, des notions d'art actuel et d'art contemporain. Le milieu des années 90 marque aussi une présence, professionnellement organisée, des artistes luxembourgeois à la Biennale de Venise. Récemment le ministère de la Culture

luxembourgeois a pu annoncer un déplacement du pavillon national vers le centre de l'arsenal. La première présentation sur ce nouveau site se fera pour la Biennale d'architecture en 2018.

Un peu d'histoire

En 2001, est lancée la première Nuit des Musées au Luxembourg. Avec en moyenne 15 000 visiteurs, cette initiative, qui se prolonge encore aujourd'hui, a dès ses débuts été un des grands succès populaires de la médiation muséale au Grand-Duché.

Le 14 juin 2003, le Lion d'Or des pavillons nationaux est attribué à Su-Mei Tse. Ce prix récompense la meilleure participation nationale lors de la 50e exposition internationale d'art contemporain de Venise. Su-Mei Tse propose une suite d'installations et de vidéos sous le titre 'Air Conditioned': « Une exposition sur la variation du thème [e:], ère, mais aussi aire, superficie, aire d'atterrissage, aire de lancement, aire de vent... sans oublier l'air lui-même, et, au sens le plus réjouissant de ce mot, l'air entendu comme mélodie, autrement dit la musique ».¹

La Luxembourg Art Week est le chapitre le plus récent de l'histoire d'une évolution fulgurante dans le domaine des arts plastiques, et plus particulièrement de l'art contemporain, que le Luxembourg a connu depuis ces vingt dernières années

En 2005, à l'occasion du 50e anniversaire de l'exposition 'The Family of Man', le ministre de la Culture François Biltgen a annoncé la création d'un nouveau prix d'art, nommé d'après le créateur de cette exposition qui est proposée au Château de Clervaux. À l'époque, le Prix Edward Steichen attribue une résidence d'artiste de 6 mois à New York. Depuis, une seconde résidence de quatre mois destinée aux jeunes artistes du Luxembourg s'y est ajoutée.

Après 16 ans de projections, de discussions, de querelles, de procès et d'interruptions du chantier, le 1er juillet 2006 le MUDAM peut enfin ouvrir ses portes au public. D'une superficie nette de 10 000 m², il dispose de près de 4 800 m² de surfaces publiques et d'exposition sur trois niveaux. La construction a débuté en janvier 1999 avec un budget de 88 millions d'euros.

Luxembourg Art Week 2017, Luxembourg : Transformation en cours

Depuis le milieu des années 80, le marché de l'art au Luxembourg se joue essentiellement à la capitale sur une place que se partagent des galeries que l'on peut compter sur les doigts d'une main. Jusqu'en 2015 cette situation n'évolue que peu, mais à cette époque naît l'idée d'une foire d'art contemporain au Luxembourg, dont le galeriste Alex Reding va se faire l'un des principaux promoteurs.

Le salon du Cercle Artistique de Luxembourg (CAL) est associé dès ses débuts à cette manifestation. La synergie des salons de 2015 et 2016, et de la vingtaine de galeries qui participaient à la foire commerciale Luxembourg Art Week vont drainer un public important. En 2017 cependant, le salon du CAL et la Luxembourg Art Week ont encore lieu aux mêmes dates, mais tandis que le salon du CAL déménage au Tramsschapp, la Luxembourg Art Week reste implantée au Hall Victor Hugo. En 2016, l'impact de cet événement se mesure, entre autres, dans la demande de la part du nouveau ministre de la Culture, Xavier Bettel, d'y associer une 'affordable art fair' qui sera ajoutée à cette deuxième édition de la Art Week. Des galeries comme Zidoun-Bossuyt, Ceysson et Bénétière, Nosbaum & Reding restent fidèles au rendez-vous, tout comme les Frères Lehman de Dresde et C+N Canepaneri de Gênes.

L'édition de 2017

L'édition de 2017 confirme son caractère européen par la présence de galeries venues d'Allemagne, de Belgique, de France et d'Italie. Selon le vœu d'Alex Reding, qui gère le projet depuis ses débuts, la Art Week reprend le rôle de « forum de rencontres », notamment avec une série de rencontres d'artistes. Parmi eux, Marco Godinho, qui vient de terminer son projet pour la Biennale de Lyon. Invité par Emma Lavigne, l'artiste luso-luxembourgeois a réadapté son projet 'Forever Immigrant' sous une forme monumentale à l'ancienne sucrerie de Lyon. Aline Bouvy, mais aussi Martine Feipel et Jean Bechameil, se joignent à cette série de rencontres avec le public, organisée par le Casino Luxembourg au Hall Victor Hugo.

En parallèle à la Luxembourg Art Week, le MUDAM propose, entre autres, une nouvelle exposition monographique de Su-Mei Tse. Intitulée 'Nested', les œuvres de la lauréate du Lion d'or de 2003 « opèrent chaque fois des passages entre différents champs : entre le son et l'image, la nature et la culture, l'espace mental et l'expérience sensible par exemple. Elles explorent la capacité des images, des objets et des sons à déclencher, chez le spectateur, un imaginaire. Fruit de plusieurs années de travail dans différents contextes géographiques, à commencer par l'Italie et l'Asie, l'exposition de Su-Mei Tse rassemble un important corpus d'œuvres récentes ou produites pour l'occasion, dont une nouvelle

installation pour le Grand Hall du MUDAM. »

Alors que se déroule le salon annuel au site du Tramsschapp, le Cercle Artistique de Luxembourg s'apprête à fêter son 125e anniversaire en 2018. Au Ratskeller du Cercle-Cité, au centre-ville, se termine en même temps l'exposition 'Histoires d'art', qui est organisée dans le cadre du 25e anniversaire du prix d'art Pierre Werner, remis à la meilleure œuvre du salon. Les derniers jours de cette exposition, lors du déroulement de la Art Week, permettront de se faire une idée plus large de la scène artistique au Luxembourg.

Au Casino Luxembourg Forum d'art contemporain, Martine Feipel et Jean Bechameil proposent un 'Theatre of Disorder' qui « mène une réflexion sur notre espace de vie contemporain et s'interroge sur ses transformations récentes dues à la technologie. La robotique et l'automation font aujourd'hui apparaître une science du mouvement qui va bien au-delà de leur pendant mécanique. Face à un monde où tout marche, se déplace ou tourne selon sa volonté, son rythme ou son programme, tout en étant détaché du reste du monde et en même temps participant d'un tout, la modernité est mise à l'épreuve par cette contradiction de plus en plus flagrante entre autonomie et aliénation ». Dans le cadre de la Luxembourg Art Week, Martine Feipel et Jean Bechameil prendront également part à l'un des 'artists talks' au Hall Victor Hugo.

Toutes ces positions artistiques font partie de cette nouvelle génération d'artistes qui ont su se professionnaliser à partir de leur base luxembourgeoise pour mener, aujourd'hui, des carrières internationales. Dans le contexte de la Luxembourg Art Week, ce caractère de forum reflète la volonté d'Alex Reding de faire de cet événement un lieu de rencontres et d'échanges, une nouvelle plateforme artistique au Luxembourg.

À cette volonté se rajoute une internationalisation que l'on retrouve également dans le choix des interventions pour les discussions et les tables rondes de l'édition de 2017. Thierry Raspail et Caroline Bourgeois y discuteront des politiques et des choix d'une collection, qu'elle soit publique ou privée. Wolfgang Ulrich y reprendra sa critique du marché de l'art à travers sa théorie de la 'Siegerkunst' (l'art des vainqueurs). Et l'édition 2017 de la Luxembourg Art Week trouvera sa conclusion lors d'une grande table ronde intitulée « Que peuvent collectionner les musées et doivent-ils montrer ? » Ces rendez-vous, très prisés par un large public, forment un des forums qui ont, jusqu'à présent contribué à établir la réputation de la Art Week à Luxembourg.

L'édition de 2017 de la Luxembourg Art Week, se place dans le contexte de la nomination d'une nouvelle directrice du MUDAM, mais aussi dans la perspective d'une nouvelle galerie nationale souhaitée par le ministre de

H Art

Luxembourg Art Week 2017, Luxembourg : Transformation en cours

la Culture. La transformation du paysage culturel luxembourgeois est loin d'être terminée.

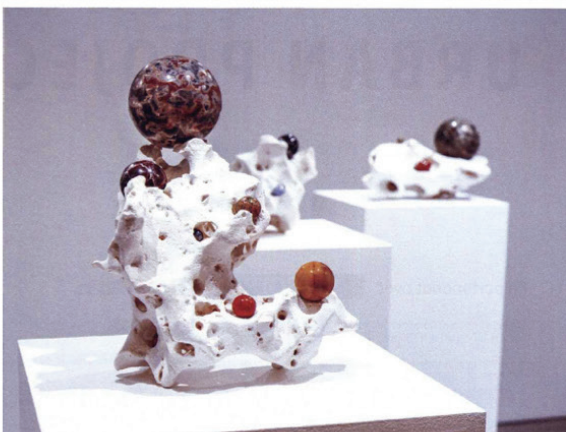
¹ Deepak Ananth, auteur du catalogue de l'exposition 'Air Conditioned'

La Luxembourg Art Week, du 3 au 5 novembre au Hall Victor Hugo, avenue Victor Hugo 60, Luxembourg. www.luxembourgartweek.lu

'Su-Mei Tse - Nested' jusqu'au 8 avril au MUDAM, Park Dräi Eechelen 3, Luxembourg. Ouvert je-lu de 10 à 18h, mercredi jusqu'à 23h. Fermé le mardi. www.mudam.lu

'Martine Feipel et Jean Bechameil - Theatre of Disorder' du 28 octobre au 7 janvier au Casino, rue Notre Dame 41, Luxembourg. Ouvert me-lu de 11h à 19h, jeudi jusqu'à 23h. Fermé le mardi. www.casino-luxembourg.lu
ArtistTalks by Casino Luxembourg du 3 au 5 novembre 2017. www.luxembourgartweek

Ouverture de la Luxembourg Art Week 2016, photo Eric Chenail / Luxembourg Art Week 'Take Off', photo Eric Chenail / Su-Mei Tse, 'Nested', 2016 (détail), photo Jean-Lou Majerus. Vue d'exposition 'Moony Tunes', Art Front Gallery, Tokyo 2016. Œuvre présentée dans l'exposition 'Su-Mei Tse, Nested', Mudam Luxembourg



Le Quotidien

Luxembourg et environs

19 octobre 2017

TABLE RONDE

**LUXEMBOURG
ET ENVIRONS**

«Inspiration et expiration de la
créativité dans l'art au
Luxembourg : le cycle de production
des artistes plasticiens»
Modération : Marc Hostert
(président du Cercle artistique de
Luxembourg). En luxembourgeois.
Cercle Cité - Luxembourg.
À 18 h 30.

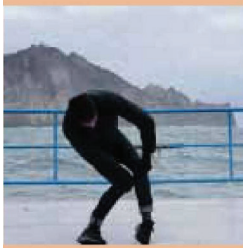


Photo : Charles Tambiah

**Jens Balchrestau
Caro Luxembourg**

Luxuriant

En route vers la Champions League

19 octobre 2017

ART Foire

En route vers la Champions League

Je suis passé faire un petit coucou à Alex Reding, le boss de la galerie
Nosbaum Reding et l'instigateur de la Luxembourg Art Week.

Texte : Sébastien Vécrin

TOUT SOURIRE, IL EST EN train de reboucher les trous dans les murs blancs laissés par l'exposition de son poulain, le Philippin Manuel Ocampo, pour accrocher les nouveaux tableaux de l'Allemand Hubert Kiecol. Alex est très en forme, j'en profite pour enregistrer notre conversation.

Que nous réserves-tu pour cette troisième édition de la Luxembourg Art Week ?

Du 3 au 5 novembre, dans le Hall Victor Hugo au cœur du Limpertsberg, vous aurez un aperçu complet et parfait de la scène contemporaine luxembourgeoise avec les 15 galeries qui comptent au Grand-Duché, mais aussi les ASBL comme Hariko ou Sixthfloor qui fédèrent de nombreux talents et également des stands pour des artistes non affiliés. Tous nos acteurs locaux pourront enfin se frotter à des galeries de renom issues de Bruxelles, Paris ou Cologne qui nous ramèneront, entre autres, des œuvres de vedettes comme Andy Warhol, Christo ou César.

Nos propres artistes peuvent-ils réellement résister à une confrontation avec leurs confrères internationaux ?

La Luxembourg Art Week s'impose tel un test grandeur nature avec une belle visibilité pour juger et comparer la qualité de nos concitoyens. Malgré tout, nous sommes

assez loin de l'euphorie des gros rassemblements comme la FIAC, Miami ou la Frieze, dans lesquels les Luxembourgeois se font, d'ailleurs, très rares. Nous allons donc, nous-mêmes, avec notre propre force de frappe, attirer un public chez nous, issu de la Grande Région et des grandes métropoles limitrophes. L'année dernière, 1200 visiteurs ont répondu à l'appel.

Pourquoi n'as-tu jamais essayé d'intégrer, avec Nosbaum Reding, un événement réputé comme Art Basel ?

La naïveté que tu reflètes m'amuse beaucoup. Évidemment que chaque année j'essaie d'y réserver un stand. Les grandes foires, tout comme la nôtre, ont un jury. Or, comme les équipes de foot en Champions League, les galeries les plus riches, les plus puissantes ou celles des plus grands pays sont souvent celles qui gagnent, à condition, bien entendu, qu'elles soient également compétentes. Art Basel reçoit 1000 candidatures pour 200 stands. Entre les meilleures galeries et les plus anciennes, il reste, à la fin, moins d'une dizaine de places redistribuées... Combien de footballeurs luxembourgeois jouent en première division à l'étranger ?

Moins d'une demi-douzaine !

Voilà, tu résumes le paysage, tant sportif que culturel,

Luxuriant

En route vers la Champions League

19 octobre 2017



PHOTOS: GWENAELE VILLIAUME

IL EST TEMPS DE REDONNER UN PEU DE FIERTÉ À LA SCÈNE LUXEMBOURGEOISE.

de notre cher petit pays. Pourtant, au Grand-Duché, il existe autant d'artistes motivés que de gamins qui veulent réussir dans le foot. On possède un grand lot de créativité, mais on est très vite confronté à la réalité mondiale, avec notre minuscule réseau. La Luxembourg Art Week contribue à fédérer d'une façon dynamique les meilleurs intervenants du Grand-Duché.

Il n'existe donc pas de guéguerre entre les activistes de l'art au Luxembourg?

Tu fais des raccourcis très drôles. On peut tous jouer dans une même super équipe de foot et marquer des buts sans pour autant être de grands amis (rires). L'union fait la force! Il est temps de redonner un peu de fierté à la scène luxembourgeoise, un peu comme le font actuellement nos Roude Léiw nationaux. Malgré tout, ils ne parviendront jamais à passer le premier tour d'une qualification européenne. Imagine, si nous avions un seul vrai club national en première division, comme Monaco, nos sportifs pourraient enfin affronter, chaque saison, de grandes pointures. Plus nos footballeurs,

comme nos artistes du reste, se mesurent à un niveau international, plus ils évoluent et se motivent. Si on ne se donne pas les moyens, on restera toujours provincial.

La Luxembourg Art Week est donc là pour remettre les pendules à l'heure?

Elle offre surtout une belle scène pleine de challenges et d'échanges à nos artistes. La petite douzaine de plasticiens luxembourgeois qui évoluent de manière professionnelle dans le monde ont déjà déménagé à Bruxelles, Berlin ou Hambourg. S'ils restaient au Grand-Duché, ce serait un atout supplémentaire pour notre culture!

On se voit là-haut alors?

Absolument, tu verras, ce sera encore un beau rendez-vous. Nous élargissons notre offre avec des événements au Mudam, au Centre Pompidou de Metz et au Tramsschapp avec le Salon du Cercle Artistique de Luxembourg. Vous pourrez également assister à des conférences de Marco Godinho, Aline Bouvy ou Martine Feipel, chapeautées par le directeur artistique du Casino, Kevin Muhlen. Enfin, nous proposons aussi un cycle de conférences, en partenariat avec la radio 100,7, dont une table ronde animée par Caroline Bourgeois, commissaire de la collection François Pinault.

Au fait, as-tu envoyé ton CV pour être directeur du Mudam?

Non! ■

Arts Libre (La Libre Belgique)

Art Week chez les voisins luxembourgeois

25 octobre 2017

■ Foire Art contemporain

Art Week chez les voisins luxembourgeois

✧ La foire grand-ducale prend de la consistance internationale et belge.

LA MANIFESTATION, pour sa troisième édition, se définit telle une foire d'art internationale rassemblant "une sélection de galeries d'avant-garde venues de toute l'Europe". Au nombre de 29, ces galeries sont majoritairement luxembourgeoises avec dix participations dont Bernard Ceysson, Nosbaum Reding, Clairefontaine, Zidoun-Bossuyt Gallery, toutes d'une fort bonne reconnaissance internationale..., et belges avec six représentations dont celle de Stems bien connue sur son lieu d'origine. Pour donner une idée du niveau, on notera la présence des galeries parisiennes Lelong, Maïa Muller, Bernard Jordan, Michel Giraud. La foire se divisera en deux sections, les galeries d'une part et la partie dite Prospective, regroupant une vingtaine de lieux d'art dont dix luxembourgeois et trois belges, à savoir le Centre d'art contemporain du Luxembourg belge (CACLB), le CEC La Hesse de Vielsalm et L'Orangerie, l'espace d'art contemporain de Bastogne. Autre nouveauté, le CAL, Cercle artistique du Luxembourg, fort de sa cinquantaine d'adhérents, exposera conjointement dans un autre lieu.

Les chers voisins

Alice Gallery (Bruxelles) sera présente avec cinq plasticiens : Maya Hayuk, Paul Wackers, Boris Tellegen, Hell'O et Todd James. Conjointement, Patrick Vanbellinghen de la galerie Michel Rein de Bruxelles a sélectionné également des œuvres de cinq

artistes : Anne-Marie Schneider (en ce moment au MAC's), Raphaël Zarka (en ce moment au BPS22), Sophie Whettnall, Franck Scurti et Stefan Nikolaev. Très forte représentation de La Patinoire royale/galerie Valérie Bach avec des tableaux d'Yves Zurs-trassen, des mobiles de Takis, des reliefs de Francis Dusépulchre, des sculptures de Moeschal, Laenen, Roulin, Ghysels, Lambelé, Willequet, Van Sumere, ainsi que le "Capteur de ciel" de Bury. Egalement des œuvres de la Portugaise Vasconcelos, des réalisations cinétiques de Labau, des peintures de Guy Vandenbranden, un "Effondrement" des Luxembourgeois Feipel Bechamel, ainsi qu'en première avant Bruxelles, de grandes réalisations textiles de la réputée artiste colombienne Olga De Amaral (Bogota, 1932). C'est un quatuor qui montrera la galerie Uhoda (Liège/Knokke) : Charlotte Beaudry, John Franzen, Mark Melvin et Jacky Tsai. Enfin, outre un superbe James Brown et des peintures de Laurent Impeduglia, le Triangle bleu de Stavelot a retenu des œuvres d'Anthony Duchêne, de Romain Van Wissen et de la sculptrice Tinka Pittoors.

C. L.

→ Luxembourg Art Week. Du 2 (sur invitation) au 5 novembre. Halle Victor Hugo, 60, avenue Victor Hugo, 1750 Luxembourg.

www.luxembourgartweek.lu

→ CAL. Tramsschapp, 49, rue Ermesinde, 1750 Luxembourg.

Arts Libre (La Libre Belgique)

Art Week chez les voisins luxembourgeois



Tinka Pittoors, "The Wallflower Execution 2", une sculpture céramique de l'artiste belge qui expose en ce moment au Triangle Bleu à Stavelot et qui sera présente à Luxembourg.

D.R.

KUNSTECKE

Klik-Klak-Box – Kunst für Kinder

Wenn Schulferien sind, müssen Kinder betreut werden. Wenn Eltern ihre Kleinen möglichst früh an ihre eigenen Hobbys und/oder kulturellen Interessen binden wollen, dann gleich von klein auf.

So denken auch kulturelle Institutionen wie Museen, Theater oder Konzerthallen. Kinderprogramme gibt es mittlerweile in fast allen Kultursparten, mal mehr oder weniger nützlich, Hauptsache die Kinder sind beschäftigt, versorgt und lernen noch etwas dazu. Nächste Woche ist wieder schulfrei. Wer nicht in die Ferne reisen kann oder möchte, der muss diese Ferienzeit gekonnt planen.

Das „Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain“ verfügt über eine Abteilung, die sich mit Kinderbetreuung und Kunst auskennt. Im Sommer hatte das Museum ein didaktisch wegweisendes Programm aufgestellt. Beim Casino hat man auch langjährige Erfahrung, etwa mit Ferienprogrammen.

Wer an Kunst interessiert ist und bereits seine Kleinkinder an diesem spannenden Erlebnis teilhaben lassen will, dem werden demnächst monatlich Elternbesuche in der Kunsthalle angeboten, bei denen gar Babys in Tragtaschen oder Kinderwagen an den Rundgängen teilnehmen

können und fachgerecht begleitet werden. Ein Angebot für frisch gebackene Mütter und Väter mit Babys bis 2 Jahre also.

Für Kinder zwischen 5 und 12 Jahren bietet das „Casino“ samstags ab 15.00 Uhr Ateliers an – thematisch ausgerichtete Veranstaltungen, bei denen auf spielerische Art unseren Jüngsten Kunst- und Kulturverständnis vermittelt

Damit nicht genug: Seit geraumer Zeit hat das Casino die Klik-Klak-Box entwickelt, einen Zauberkoffer, der den Familien den Zugang zur Kunst erleichtert, kurzum eine ideale Beschäftigung an verregneten Sonntagen, jeweils ab 13.00 Uhr.

Nächste Woche sind Schulferien. Für Kinder von 7 bis 12 Jahren bietet das Casino nun Tagesateliers an, so dass die Kids von 9.00 bis 12.00 und von 13.30 bis 16.30 Uhr mit zeitgenössischer Kunst beschäftigt sind. Ideal für Eltern, die trotz Schulferien arbeiten müssen. Sind die Erwachsenen darüber hinaus kunstinteressiert, möchten sie sich den Besuch der Luxembourg Art Week nicht entgehen und ihre Kleinen betreuen lassen, treffen sie erneut auf Casino-Mitarbeiter, animieren diese doch den Kids Corner der Art Week mittels einer spielerischen Auseinandersetzung mit dem Werk des im Casino präsenten Künstlerpaares

Martine Feipel und Jean Bechameil.

Fazit: Beim Forum für zeitgenössische Kunst denkt man nicht nur an den Besucher von heute, sondern investiert viel Zeit und Arbeit in die Vorbereitung der Kunstfreunde von morgen. Wenn über Kunst diskutiert wird, beklagen Fachleute auch die allzu große Diskrepanz zwischen Kunstunterricht an den Schulen und Realität in Ateliers, Galerien und Museen.

Alle Kunsterzieher sind demnach aufgerufen, am 6. November an einem pädagogisch ausgerichteten Casino-Rundgang teilzunehmen, um bei kommenden Besuchen mit Schülern gut informiert zu sein.

Bei so viel Kunstvermittlung für Besucher jeden Alters noch eine Empfehlung zur Güte: Kindergeburtstage können ab sofort kreativ im Casino gefeiert werden. Luftballons à gogo einbegreifen!



Fernand Weides schreibt über das Angebot des „Casino – Forum d'art contemporain“

Tageblatt

Aller guten Dinge sind drei

31 octobre 2017

Aller guten Dinge sind drei

KUNST Die diesjährige „Luxembourg Art Week“ beginnt am Freitag

Frank Göbel

Die „Luxembourg Art Week“ (LAW) mausert sich zu einer Institution: Am Freitag, 3. November, startet die Kunstmesse in ihre dritte Auflage – und bietet wieder ein abwechslungsreiches Programm mit Ausstellungen, Vorträgen, Lesungen und Performances. Nachdem die erste Ausstellung im Jahr 2015 rund 7.000 Besucher angezogen hatte, konnte die Zahl im vorigen Jahr deutlich erhöht werden: auf 12.000.

Während drei Tagen wird auch dieses Jahr die Art Week in der Victor-Hugo-Halle auf dem Limpertsberg Einzug erhalten. In zwei Teilbereichen werden Werke von Künstlern und Galerien aus der Region und dem europäischen Ausland zu sehen sein. Unter dem Schlagwort „Positions“ versammeln sich 29 etablierte Galerien, während der Teilbereich „Take Off“ 20 Galerien und Künstler-Kollektive vorstellt, die in der Kunstwelt aufsteigen.

Flankiert wird das Ganze im „Tramsschapp“ von der Jahres-

ausstellung der Luxemburger Künstlervereinigung CAL. Deren Leistungsschau startet ebenfalls am 3. November, bleibt aber deutlich länger geöffnet – nämlich bis zum 12. November.

„Ballet of Destruction“

Ebenfalls über den 5. November hinaus laufen einige der Konferenzen, Künstlergespräche und Performances, die in Zusammenarbeit mit Partnern wie dem Mudam, dem Center Pompidou in Metz oder dem Casino Luxembourg organisiert wurden.

Exklusiv auf der LAW vorgestellt wird unter anderem das „Ballet of Destruction“ von Martine Feipel und Jean Bechameil. n Als Artists in Residence im Rahmen des Projects „BeHave“ in Esch-Belval hat das Künstlerpaar monumentale Installationen geschaffen, die die technologischen Fortschritte und deren Einfluss auf unseren täglichen Lebensraum und unsere Beziehung zur Welt reflektieren.

Das gesamte Programm der LAW sowie zusätzliche Informationen gibt es online auf www.luxembourgartweek.lu.



Drei Tage lang wird die Victor-Hugo-Halle zum Zentrum der nationalen Kunstszene

City

Passeport pour l'art

1 novembre 2017

Passeport pour l'art - France Climat



**LUXEMBOURG
ART WEEK**

Passeport pour l'art

A PASSPORT TO ART

EMPREINTE
L'atelier de gravure participe à la section *Take Off*.
The engraving workshop is taking part in the *Take Off* section.

FR p.59 Luxembourg accueille la Luxembourg Art Week à travers deux lieux, la Halle Victor Hugo et le Tramsschapp. La plus jeune foire d'art européenne se décline en plusieurs volets et se vit dans toute la capitale.

EN p.61 Luxembourg is hosting Luxembourg Art Week at two different venues, namely Halle Victor Hugo and the Tramsschapp. This latest addition to the European art fair scene will be divided into a number of parts and making its presence felt right across the capital.

City

Passeport pour l'art

Auteurs
FRANCE CLARINVAL
ET CÉLINE COUBRAY
Photographe
ANTHONY DEHEZ

La troisième édition de la Luxembourg Art Week sera le rendez-vous incontournable pour tous les amateurs d'art, qu'ils recherchent des artistes émergents ou confirmés, internationaux ou luxembourgeois, et qu'ils aient des moyens importants ou pas. Pilotée par le galeriste luxembourgeois Alex Reding (Galerie Nosbaum Reding), la Luxembourg Art Week a su en très peu de temps fédérer de nombreux acteurs et commence à se faire une place sur la carte déjà fort chargée des foires d'art.

La Halle Victor Hugo offre de grands espaces qui accueillent la foire définie en deux sections complémentaires : *Positions* d'une part, qui présente 28 galeries établies d'envergure régionale ou internationale, et *Take Off*, d'autre part, consacrée aux galeries émergentes et collectifs d'artistes avec des œuvres à prix abordables (moins de 3 500 euros), « dans le but de n'exclure personne et de s'ouvrir à tous les publics », estime le galeriste.

C'est dans cette section *Take Off* que l'atelier de gravure Empreinte a souhaité être présent, « ce qui nous permet d'être vu et découvert par un public plus grand et diversifié », se réjouit Diane Jodes, membre de l'atelier, qui présentera des estampes originales de ses 22 membres à travers différentes techniques : « des gravures en taille-douce, eau-forte, aquarelle, mezzotinto, pointe sèche, en relief, bois et lino » autour de la thématique commune du bleu.

Une vingtaine d'autres collectifs d'artistes et galeries émergentes participeront à *Take Off*. À leurs côtés, la partie *Positions* est destinée aux galeries plus établies qui ont fait des choix bien spécifiques d'artistes et d'œuvres. « Nous allons exposer un choix de photographies, de sculptures et de peintures afin de montrer les points forts de la galerie avec des artistes luxembourgeois et internationaux », relate Marita Ruiter de la Galerie Clairefontaine. Edward Burtynsky, Lucien Clergue, Markus Fräger, William Klein, Dietrich Klinge, Yvon Lambert, Tung-Wen Margue, Hiroyuki Masuyama, Michel Medinger, Roland Schauls ou Ryuji Taira seront du nombre.

ARTISTES LUXEMBOURGEOIS ET INTERNATIONAUX

Même diversité de la part d'Audrey Bossuyt (Galerie Zidoun-Bossuyt), qui veut « défendre l'ensemble de nos artistes. C'est-à-dire valoriser les Luxembourgeois Martine Feipel & Jean Bechameil et Franck Miltgen et mettre en avant les grands noms internationaux comme Lee Ufan, Yan Pei-Ming, Georg Baselitz ou Antony Gormley. » Une démarche



MARITA RUITER
expose les peintures de sa galerie.
showcases the big names on
display at her gallery.

lourds : Stephan Balkenhol, Manuel Ocampo, Barthélémy Toguo ou Damien Deroubaix », qu'il présentera avec les Luxembourgeois Christian Frantzen, Tina Gillen, Mike Bourscheid et Su-Mei Tse « dans un accrochage cohérent, esthétique avec des jeux formels entre les œuvres ».

La foire accueille « de plus en plus de galeries internationales, non seulement des pays voisins, mais aussi des Italiens ou des Autrichiens », ajoute l'organisateur. Pour tous, cette manifestation est « l'occasion de voir nos clients, mais aussi d'en rencontrer d'autres et de nouer de nouveaux contacts », espèrent aussi bien Marita Ruiter qu'Audrey Bossuyt. « On ne se pose pas la question des résultats, on se doit d'être présents pour soutenir le travail de titan réalisé par Alex et la place de Luxembourg sur la scène de l'art contemporain », ajoute cette dernière.

Afin de compléter la proposition, des conférences, tables rondes et performances sont organisées avec les institutions culturelles voisines, dont le Mudam Luxembourg, le Casino Luxembourg, le Centre Pompidou-Metz et la radio socioculturelle 100.7. Les « Artists Talks » par exemple, organisés tous les jours de la foire à midi, proposent aux visiteurs d'assister à des présentations d'artistes luxembourgeois qui

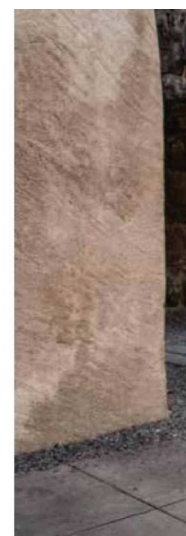
City

Passeport pour l'art

LUXEMBOURG ART WEEK



ALEX REDING
sort les meilleures pièces
de son stock
selects the best pieces
from his reserves.



DEUX LIEUX TWO VENUES

POSITIONS & TAKE OFF

- 03/11-05/11
- Halle Victor Hugo
60, avenue Victor Hugo
(Limpertsberg)
- Entrée gratuite / Free entry
- Vernissage le 3 novembre
à partir de 18 h / Preview
on 3 November from 6 p.m.
- Visite guidée tous les
jours / Guided tour every day

www.luxembourgartweek.lu

CAL

- 03/11-12/11
- Tramsschapp
49, rue Ermesinde
(Limpertsberg)
- Entrée gratuite / Free entry
- Vernissage le 3 novembre
à partir de 19 h / Preview
on 3 November from 7 p.m.
- Visites guidées les 5 et 12
novembre à 11 h / Guided
tours on 5 and 12 November
at 11 a.m.

www.cal.lu

City

Passeport pour l'art



GALERIE ZIDOUN-BOSSUYT
présente une sculpture
d'Antony Gormley.
showcases a sculpture
by Antony Gormley.

leur pratique. Les enfants peuvent aussi s'amuser avec des ateliers de pratique artistique spécialement conçus pour eux.

UN NOUVEAU LIEU POUR LE CAL

La nouveauté de cette édition est aussi de voir le Salon du Cercle artistique de Luxembourg (CAL) prendre ses quartiers au Tramsschapp. Ce salon annuel, organisé depuis 1893, permet d'avoir un bon aperçu de la scène artistique luxembourgeoise. « Avec plus ou moins 650 m² réservés au CAL, nous allons pouvoir donner de l'espace et une belle visibilité aux artistes qui seront sélectionnés », s'est expliqué Marc Hostert, le président du CAL.

Sur les 135 dossiers déposés, le jury a retenu une quarantaine d'artistes qui présentent généralement trois œuvres. « Il y a un mélange de jeunes et d'anciens, de titulaires du CAL et d'externes, à travers tous les médiums possibles », se réjouit le président. L'édition 2017 – prélude au 125^e anniversaire de l'association qui se tiendra en 2018 – du CAL est également l'occasion de décerner le Prix Grand-Duc Adolphe, prix décerné à un artiste membre du CAL pour l'œuvre la plus marquante du Salon en cours.

Parallèlement à la Luxembourg Art Week, les musées et galeries se coupent en quatre pour présenter des expositions de haut vol. C'est par exemple l'occasion de découvrir au Mudam la monographie de Su-Mei Tse, artiste luxembourgeoise dont le pavillon a reçu le Lion d'Or à la Biennale de Venise en 2003, ou encore l'exposition *Theatre of Disorder* du duo Martine Feipel & Jean Bechameil au Casino Luxembourg. L'exposition *Le cours de la vie* se poursuit également à la Villa Vauban, tandis que le Lëtzebuerg City Museum s'intéresse à la street photography.

Pendant ces quelques jours, Luxembourg sera donc une destination incontournable pour le monde de l'art contemporain.

LUXEMBOURG ART WEEK

EN

The third edition of Luxembourg Art Week promises to be an unmissable event for any art lover, whether they're on the lookout for emerging or established, international or Luxembourg artists and regardless of their budget. Overseen by Luxembourg-based gallery director Alex Reding (of the Nosbaum Reding gallery), Luxembourg Art Week very quickly succeeded in bringing together a large number of players in the sector and is beginning to establish its presence in the already very busy art fair calendar.

The fair is housed in the Halle Victor Hugo, consisting of a series of large spaces, and is divided into two complementary sections, namely *Positions*, which showcases 28 regional and international galleries, and *Take Off*, devoted to new galleries and groups of artists and offering reasonably-priced works (under €3,500), "for the purposes of not excluding anyone and making the event accessible to all audiences," Alex Reding explains.

Engraving workshop Empreinte wanted to feature as part of the *Take Off* section, "to enable a wider and more diverse audience to see us and find out what we're about," explains Diane Jodes, a member of the workshop, which will be showcasing original etchings by its 22 members using a series of different techniques including "intaglio, etching, aquatint, mezzotint, drypoint, relief, wood and lino, among others" and reflecting a common blue theme.

Some twenty or so other groups of emerging artists and galleries will also be taking part in *Take Off*. The *Positions* section, meanwhile, which will be taking place simultaneously, is aimed at more established galleries that have specifically chosen certain artists and pieces. "We are going to be exhibiting a selection of photographs, sculptures and paintings designed to showcase the gallery's strengths with both Luxembourg and international artists," explains Marita Ruiter of the Galerie Clairefontaine, with artists including Edward Burtynsky, Lucien Clergue, Markus Fräger, William Klein, Dietrich Klinge, Yvon Lambert, Tung-Wen Margue, Hiroyuki Masuyama, Michel Medinger, Roland Schauls and Ryuji Taira.

LUXEMBOURGER AND INTERNATIONAL ARTISTS

Audrey Bossuyt (Galerie Zidoun-Bossuyt) will be demonstrating the same sort of diversity in her attempts to "champion all of our artists, which means promoting the Luxembourg artists – Martine Feipel & Jean Bechameil and Franck Miltgen – whilst at the same time showcasing major international names such as Lee Ufan, Yan Pei-Ming, Georg Baselitz and Antony Gormley." Alex Reding adopts a similar approach, talking about "heavyweights, including Stephan Balkenhol, Manuel Ocampo, Barthélémy Toguo and Damien Deroubaix" that he will showcase alongside Luxembourgers Christian Frantzen, Tina Gillen, Mike Bourscheid and Su-Mei Tse "in a coherent and aesthetically-pleasing display with upfront interplay between the pieces."

The fair is attracting "an increasing number of international galleries, not only from neighbouring countries but also from Italy and Austria," the organiser

City

Passeport pour l'art

LUXEMBOURG ART WEEK



MARC HOSTERT
se réjouit de voir le CAL
mieux déployé.
is delighted to see the CAL
better organised.



DIANE JODES
participe avec l'atelier Empreinte.
takes part in the event with the
Empreinte workshop.

THE CAL HAS ITS NEW VENUE

Also new for this year is the relocation of the Salon du Cercle Artistique de Luxembourg (CAL) exhibition to the Tramsschapp. The annual exhibition, which was first held in 1893, offers an overview of the Luxembourg art scene. "With more or less 650m² dedicated to the CAL alone we will be able to give the chosen artists the space and visibility they deserve," explains CAL president Marc Hostert.

Of the 135 applications submitted, around forty or so artists have been selected by the panel to showcase what will generally be three pieces each. "There is a mixture of younger and older artists, both members of the CAL and non-members, and using all possible mediums," the president explains, enthusiastically. The 2017 edition of the CAL – a prelude to the association's 125th anniversary celebrations in 2018 – is also an opportunity to award the Prix Grand-Duc Adolphe to an artist belonging to the CAL for the most notable work of the current Salon.

Museums and galleries will be pulling out all the stops to host a series of high-level exhibitions to coincide with Luxembourg Art Week, which will in turn provide an opportunity for visitors to familiarise themselves with the work of Su-Mei Tse – a Luxembourg artist whose pavilion was awarded the Lion d'Or at the Venice Biennale in 2003 – at the Mudam, or even the *Theatre of Disorder* exhibition by duo Martine Feipel & Jean Bechameil at Casino Luxembourg. The *Le Cours de la Vie* exhibition is also still on at the Villa Vauban, whilst the Lëtzebuerg City Museum is hosting an exhibition of street photography.

Luxembourg will certainly be a must-visit destination for any contemporary art lover over the course of these few days! ■

adds. Both Marita Ruiter and Audrey Bossuyt also hope that the event "will provide an opportunity [for all parties] not only to see our clients but also to meet new ones and generate new leads." "You don't think about the outcome; you just have to be there to support both the huge amount of work that Alex puts in and Luxembourg's place on the contemporary art scene," the latter adds.

A series of lectures, round tables and performances is also being organised in conjunction with neighbouring cultural institutions such as the Mudam Luxembourg, Casino Luxembourg, the Centre Pompidou-Metz and socio-cultural radio station 100,7 to supplement the art offering. The "Artists Talks" series held every day of the fair at midday, for example, gives visitors the opportunity to attend presentations by Luxembourg-based artists talking about their respective approaches and looking at the issues facing them in their artistic practices. Children will also get to enjoy a series of specially designed practical art workshops.

DADADA

Art à tous prix

1 novembre 2017

ART À TOUS PRIX



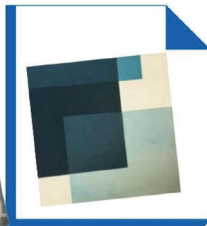
SÉLECTION D'ŒUVRES PRÉSENTÉES
LORS DE **LUXEMBOURG ART WEEK**,
POUR LES PETITS BUDGETS OU
LES GROS COLLECTIONNEURS.

Texte **CÉLINE COUBRAY**

DE 0 À 500 €



SUS HIERZIG
Bleu/Feuilles, 2017,
eau-forte,
Empreinte, atelier de
gravure asbl, Luxembourg
— stand B10 —
90 €



FRANZ RUF
Sans titre, 2017, 1/1,
Empreinte, atelier de
gravure asbl, Luxembourg
— stand B10 —
150 €

D A D A D A N * 2



**MARIUS PONS
DE VINCENT**
Sans titre, 2016,
huile sur et sous verre,
40 x 30 cm,
Galerie Jean-François Kaiser,
Strasbourg
— stand B15 —
1400 €

LAURE ANDRÉ

Interstice,
Techniques mixtes (aquarelle, feutres,
encres acryliques, stylos...),
46 x 64 x 5 cm,
Galerie Bertrand Gillig, Strasbourg
— stand B12 —
1450 €



DE 1500 À 3000 €



STÉPHANE BORDARIER
Papier déchiré, 1998,
pigments sur papier, 72 cm x 57 cm,
Galerie Clémence Boisanté,
Montpellier
— stand B6 —
2000 €

LUC DOERFLINGER

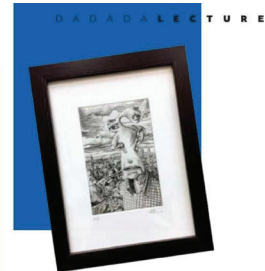
Cagoule II, 2015,
fusain, pierre noire et vernis
sur papier, 70 x 50 cm,
Galerie Modulab, Metz
— stand B7 —
2200 €



DADADA
01.11.2017
Art à tous prix — Céline Coubray



ANNEKE WALCH
Time shows, 2017,
eau-forte, mixte,
Empreinte, atelier de
gravure asbl, Luxembourg
— stand B10 —
150 €



ANNE MÉLAN
Mann mit Blick auf die Stadt Luxemburg, 2017,
gravure, eau-forte, 10 x 15 cm,
Art Work Circle, Luxembourg
— stand B2 —
200 €

DE 500 À 1500 €



REINY RIZZY
Sans titre, 2017,
Hariko, Luxembourg
— stand B16 —
600 €



**PAULINA
OTYLIE SURYS**
Untitled, 2017,
c-print, édition de 10, 16 x 20 inches,
FocusArt, Luxembourg
— stand B18 —
1000 €



ROGER BERTEMES
Sans titre, 1991,
dessin encre de Chine,
40 x 40 cm,
Espace-jeudiArt,
Luxembourg
— stand A23 —
1400 €

DADADA
01.11.2017
Art à tous prix — Céline Coubray



RAO FU
Wasserfall, 2017,
oil on paper, 100 x 70 cm,
Artscape Contemporary Art, Luxembourg
— stand B17 —
2400 €



IAN LEE
Untitled, 2017,
encres sur papier, 78,2 cm x 53,1 cm,
ArtsKaCo Korean Connection, Luxembourg
— stand A15 —
2800 €

DE 3000 À 5000 €



CARINE KRAUS
Bitter years I, 2014,
60 x 100 cm,
Carine Kraus et
Andrea Neumann, Luxembourg
— stand B3 —
3200 €



ERIC MANGEN
*Everything is fine but
nothing is ok*, 2017,
acrylique sur toile,
250 cm x 250 cm,
Art Work Circle, Luxembourg
— stand B2 —
3200 €



FRANÇOISE LEY
Into the Wild, 2017,
JKB Fleischer, Françoise Ley,
Nuno Lorenz, Luxembourg
— stand B1 —
3360 €

DADADA

Art à tous prix

DADADA N° 1



MOON-PIL SHIM
Sans titre, 2016,
technique mixte sur toile et peinture sous
plexiglas superposé, 75 x 52 x 5,3 cm,
Galerie Simoncini, Luxembourg
— stand A28 —
3 800 €

LIONEL SABATTÉ
La river bird #1^{er} avril, 2017,
Béton, ferraille, épave,
55 x 94 x 68,5 cm
Ceysson & Biénière,
Paris, Luxembourg,
Saint-Étienne, New York
— stand A11 —
4 000 €



DE 10 000 À 20 000 €



SAMUEL LEVY
The prophecy,
150 x 300 cm,
Galerie Schortgen, Luxembourg
— stand A22 —
13 900 €

DADADA LECTURE



THIERRY BRUET
A Dada, 2017,
huile sur toile, 190 x 160 cm,
CULTUREINSIDE.gallery,
Luxembourg
— stand A1 —
20 000 €

DE 5 000 À 10 000 €



CHRISTIAN FRANTZEN
Suburbz, 2017,
huile sur toile,
110 x 160 cm,
Galerie Nosbaum Reding,
Luxembourg
— stand A14 —
5 800 €



XENIA
Danseur,
édition limitée de 8, H: 46 cm,
CULTUREINSIDE.gallery,
Luxembourg
— stand A3 —
6 200 €



YONG-SUN JANG
Parcicle 470915H, 2011,
acier inoxydable super miroir,
64 x 63 x 7 cm,
ArtsKoCo Korean Connection,
Luxembourg
— stand A15 —
10 000 €

DE 20 000 À 50 000 €



**BARTHÉLÉMY
TOGU**
Sans titre, 2017,
aquarelle sur toile, 100 x 100 cm,
Galerie Nosbaum Reding,
Luxembourg
— stand A14 —
27 500 €

JOSEPH KOSUTH
Lex and Ligare IVc, 2002,
sérigraphie sur verre blanc,
70 x 70 cm,
C+N Canepanerie, Genoa
— stand A13 —
28 000 €



**HIROYUKI
MASUYAMA**
Flowers No. 10, 2016,
caisson lumineux, 238 x 356 cm,
Galerie Clairefontaine,
Luxembourg
— stand A20 —
28 000 €

DADADA N° 2

GÜNTER HAESE
Sans titre,
sculpture en fil de laiton et
bronze phosphoreux,
18 x 18 x 22 cm,
Galerie F. Hessley, Luxembourg
— stand A18 —
28 000 €



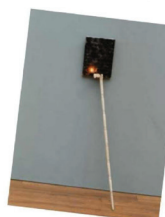
STÉPHANE HALLEUX
Reclbird, 2017,
105 x 62 x 72 cm,
Galerie Schortgen,
Luxembourg
— stand A22 —
43 500 €

PLUS DE 50 000 €



**STEPHAN
BALKENHOL**
Luxembourg, 2016,
bois wawa peint,
200 x 200 x 5 cm,
Galerie Nosbaum Reding,
Luxembourg
— stand A14 —
72 000 €

**ILYA & EMILIA
KABAKOV**
Angel and landscape, 2001,
matériaux variés, 79 x 51 x 51 cm,
exemplaire 2/5 signé, daté et numé-
roté authentique Emilia Kabakov,
C+N Canepanerie, Genoa
— stand A13 —
80 000 €



**PIER PAOLO
CALZOLARI**
Senza Titolo, 1974,
installazione, sel brûlé, bois, lampe à
huile, noix et métal,
180 x 30 x 70 cm,
C+N Canepanerie, Genoa
— stand A13 —
100 000 €

DADADA

DADADA ditto

1 novembre 2017

DADADA DITO

À l'heure où nous clôturons ce magazine, nous venons d'apprendre la nomination de Suzanne Cotter comme nouvelle directrice du Mudam. Une bonne nouvelle pour cette institution majeure du pays qui a été secouée au cours de cette année passée par des événements peu reluisants et un déficit flagrant de soutien de la part du ministère de la Culture envers son ancien directeur, Enrico Lunghi. Aussi, plutôt que de regarder vers le passé, concentrons-nous sur ce qui se présente à nous, et notamment dans un futur immédiat la nouvelle édition de la Luxembourg Art Week, dont c'est déjà le troisième opus. *DADADA* accompagne à plusieurs niveaux cet événement : nous avons consacré un article aux conseils d'experts pour commencer une collection d'art, nous avons sélectionné quelques œuvres, à tous les prix, qui seront disponibles sur les stands de la foire, et nous sommes allées à la rencontre d'un des galeristes présents dans la section Position : Bernard Ceysson. Par ailleurs, les institutions artistiques organisent des expositions majeures pour des artistes



luxembourgeois : Su-Mei Tse bénéficie d'une exposition monographique au Mudam, raison pour laquelle nous lui avons dédié un grand entretien et un reportage photo, et le duo Martine Feipel & Jean Bechameil a également une exposition monographique au Casino Luxembourg. Nous avons choisi de leur consacrer notre couverture avec une photo prise dans leur atelier à Bruxelles, alors qu'ils travaillaient à la réalisation d'une des œuvres majeures de cette exposition. Enfin, nous avons ajouté une nouvelle section : le DADADAGENDA, qui permet de suivre tout au long de l'année des expositions et événements de l'art à ne pas rater. ▀

CÉLINE COUBRAY
Rédatrice en chef

Merkur

La plus jeune des foires d'art européennes

1 novembre 2017



LUXEMBOURG ART WEEK

LA PLUS JEUNE DES FOIRES D'ART EUROPÉENNES

Après le succès de ses deux premières éditions, la Luxembourg Art Week revient en 2017 à la Halle Victor Hugo (Limpertsberg) pour trois jours (du 3 au 5 novembre) d'expositions, de performances et de conférences. Avis aux amateurs !

La Luxembourg Art Week permet aux amateurs et collectionneurs d'art de découvrir une grande diversité de productions artistiques contemporaines, grâce à une sélection opérée par les galeries participantes, venues de plusieurs pays européens. Ce rendez-vous, qui a attiré 12.000 visiteurs en 2016, est en passe de devenir incontournable pour la scène artistique locale et régionale.

Pour l'édition 2017, les exposants seront répartis en deux sections complémentaires : Positions, pour les galeries établies, d'envergure régionale ou internationale, et Take Off, pour mettre en valeur le travail des galeries émergentes et de certains collectifs d'artistes. Grâce à des partenariats noués avec le Mudam, le Centre Pompidou-Metz et Casino Luxembourg, un programme de conférences et de performances complètera la manifestation. Chaque midi, un artiste viendra expliquer son travail, et

chaque jour à 16 h, une table ronde abordera un aspect des enjeux de l'art aujourd'hui.

Un site internet repensé permet au public de préparer sa visite et aux visiteurs étrangers de trouver des idées d'hébergement, de restaurants ou même de lieux de shopping pour faire de ce premier week-end de novembre une occasion de découvrir plus largement les attraits du Luxembourg.

Parallèlement à la foire qui se tient à la Halle Victor Hugo, le CAL (Cercle artistique de Luxembourg) organise lui aussi une exposition d'œuvres d'une sélection d'artistes luxembourgeois ou résidant au Luxembourg, du 3 au 12 novembre au Tramsschapp. ●

Plus d'informations :
www.luxembourgartweek.lu

Photos: Eric Chenail, Holidayguru

Paperjam

L'actualité de l'art

1 novembre 2017

L'ACTUALITÉ DE L'ART

Cet automne est riche de nouveaux événements artistiques.

LUXEMBOURG ART WEEK



Pour la troisième année, Luxembourg Art Week ouvrira ses portes à la Halle Victor

Hugo. Les amateurs d'art contemporain auront un bel aperçu du marché local et international. Positions présente des galeries établies et reconnues dans leur secteur, et la section Take Off reste dédiée aux galeries émergentes et collectifs d'artistes pour des œuvres à prix abordables. Un programme culturel complète la proposition, ainsi que l'exposition annuelle du CAL au Tramsschapp.

Du 3 au 5 novembre,
www.luxembourgartweek.lu

SU-MEI TSE. NESTED



Le Mudam a inauguré l'exposition de l'artiste luxembourgeoise

Su-Mei Tse. *Nested*

regroupe une sélection d'œuvres récentes et de nouvelles productions, avec des thématiques chères à l'artiste, comme le rapport à la musique, au langage, au temps et au souvenir. De nouvelles voies d'exploration s'ouvrent récemment, comme la contemplation ou notre relation au végétal et au minéral.

DADADA



Un nouvel opus de *DADADA* (édité par Maison Moderne) est présenté à l'occasion

de Luxembourg Art Week. Ce magazine annuel offre à la fois un aperçu de la scène locale et une vision en profondeur de l'art de notre époque. Au sommaire : des conseils pour commencer une collection d'art, une interview de Bernard Ceysson, un grand entretien avec Su-Mei Tse, le témoignage d'un collectionneur, et l'agenda 2018.

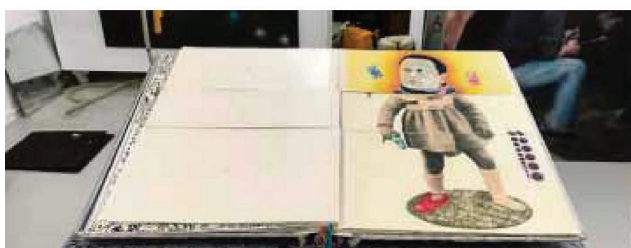
Le Jeudi

Du vague à l'art

2 novembre 2017

«Luxembourg Art Week», un nouveau concept de foire

Du vague à l'art



La 3^e édition de «Luxembourg Art Week» a lieu du 3 au 5 novembre, dans la halle Victor Hugo (au Limpertsberg), sachant que le Salon du CAL s'exporte désormais au Tramsschapp, du 3 au 12 novembre. Sinon, dans la halle, «Art Week» réunit deux sections: «Positions» – avec près de 30 galeries de renom d'ici et d'ailleurs – et «Take Off» qui fédère une vingtaine de jeunes ga-

leries et de collectifs, dont *Du Vague à l'art reloaded*, une façon pour Dany Prum et Isabelle Federkeil de réactualiser le collectif international d'artistes «Du Vague à l'art» fondé en 1994: sur le stand B11, découvrez un objet-livre géant – résumant les actions et projets du collectif – ainsi que des travaux inédits sur le thème du corps et du mouvement. Vernissage le 3/11, à 18.00h.

Le Jeudi

La météo culturelle

2 novembre 2017

LA METEO
CULTURELLE
LUX

Samedi



15°
9°

Dimanche



11°
4°

FOIRE



Luxembourg Art Week

Du 3 au 5 novembre
A la Halle Victor Hugo
luxembourgartweek.lu

MUSIQUE NOUVELLE



«How does it feel?»

rainy days 2017
Du 6 au 19 novembre
A la Philharmonie
rainydays.lu

DANSE



**«Give me a reason
to feel»**

d'Anne-Mareike Hess
Les 8 et 10 novembre
Au Théâtre d'Esch/Alzette

Le Jeudi

Partitions d'un désordre programmé

14 e 2017

Partitions d'un désordre programmé

Martine Feipel et Jean Bechameil au Casino Luxembourg

Karine Sitarz

Avec «Theatre of Disorder», le duo d'artistes nous entraîne dans une nouvelle chorégraphie visuelle et sonore, questionnant la place de l'humain dans une société automatisée.

Voilà dix ans que Martine Feipel et Jean Bechameil travaillent ensemble n'ayant de cesse d'interroger le devenir de l'humanité dans un monde de l'hyper-technologie. Toujours avec poésie, ils poursuivent leurs recherches artistiques sur l'espace, le temps qui passe, la robotisation du quotidien, regardant le futur à la lueur du passé, créant des installations en relation directe avec leur environnement d'exposition. C'est le cas aujourd'hui encore avec *Theatre of Disorder* à découvrir au Casino Luxembourg dont le directeur artistique, Kevin Muhlen, signe le commissariat de cette expo. Il affirme: «*La prise de pouvoir des robots n'a pas encore eu lieu et reste (pour l'instant) de l'ordre purement fictionnel. Sa potentialité est toutefois bien au centre de ce ballet technologique*».

Il s'agit bien de cela, de ce rapport de l'humain à la robotique, de cette relation entre modernité et technologie de pointe, de cette opposition entre innovation et obsolescence, entre autonomie et aliénation. Martine Feipel inscrit ce travail dans la continuité d'*Un monde parfait* et de *Ballet of Destruction* (à voir à la Luxembourg Art Week) créé lors de la

résidence des artistes à Belval. Jean Bechameil évoque «*l'écriture d'une partition d'une robotique industrielle*». Tous deux parlent d'un opéra, d'une chorégraphie totale où mouvements, sons et lumières s'enchevêtrent.

Au premier étage, le hall abrite une grande table de commande/contrôle où boîtes, câbles et éléments électroniques sont mis en valeur comme des œuvres d'art dans une vitrine. Sur le mur, les plans de programmation défilent, intrigants et indéchiffrables. C'est là le «cœur» de la scène qui va se jouer dans la grande salle d'expo où les installations cohabitent et tissent des liens. A ce stade déjà, le visiteur est interpellé par des sons pluriels qui se mêlent. Les sens sont en alerte. Comme au cinéma. Par intervalles, de petites lumières illuminent la grande salle plongée dans l'obscurité. Au fil du parcours, la sensation de mystère et d'inquiétante étrangeté se renforce.

A l'entrée, une statue s'impose, un homme... sans tête. Un Lénine «en marche...». A l'heure des 100 ans de la Révolution russe, l'on n'est pas surpris de voir cette figure. Mais pour les artistes «*il ne s'agit pas tant de parler du personnage que d'idéologie*». D'une révolution en marche, d'une contre-révolution en marche. Un Lénine décapité qui rappelle l'Ukraine. Un Lénine dont le cœur a été

Le Jeudi

Partitions d'un désordre programmé

remplacé par une mécanique rose qui tourne à un rythme irrégulier. Un Lénine qui n'est plus que façade, figure creuse dont l'envers dévoile le savant câblage nécessaire à son fonctionnement. La technologie nous habite. L'humain est, lui, absent.

Ce bond en arrière vers la Révolution russe nous ramène en même temps aux débuts de la modernité, russe notam-

ment, le duo d'artistes ayant convoqué les avant-gardes du siècle dernier (futurisme, constructivisme, suprématisme, Bauhaus). Et comme toujours, Martine Feipel et Jean Bechameil ont conçu leurs installations à partir de ces matières qu'ils affectionnent particulièrement, plâtreuses, résineuses, blanchâtres, mates, que l'on retrouve au fil de l'expo, que ce soit à travers ces deux pupitres-radiocassettes (dans l'esprit de *Moonlight Solitude*) ou cette sculpture-objet, mobile constructiviste avec haut-parleur rehaussé d'un cercle rouge. Car la couleur est au cœur de *Theatre of Disorder*, elle vient ponctuer subtilement, en aplat, les figures géométriques. A voir l'impressionnante installation architecturale, inspirée d'un dessin de Le Corbusier, qui ne cesse de se réinventer, de se décomposer pour mieux se reconstruire au gré des trois mouvements mécaniques

qui l'animent. Dans un ultime mouvement, acte final qui est aussi clin d'œil à la scène de théâtre de l'ancien «Casino», un lourd rideau gris et vieillot s'ouvre par intermittence sur le mur (gris) du fond et un bas-relief inspiré de l'abstraction géométrique suggérant un univers en mouvement.

Enfin, dans une dernière petite salle, le visiteur découvre un «logic system control», arbre généalogique aux infinies ramifications, qui dit l'omniprésence de la technologie dans la société et quelques partitions et dessins des artistes qui, fort heureusement, sont maîtres à bord de cet ingénieux *Theatre of Disorder*. Dans un monde préprogrammé, «l'humain n'a pas d'impact, le système fonctionne seul. Les prochains révolutionnaires seront ceux qui parviendront à s'emparer de ce système. Aux artistes de s'en emparer». Une expo lucide, engagée et sensible. A voir!

En pratique

- Au Casino Luxembourg: expo *Theatre of Disorder*, jusqu'au 7 janvier, entrée libre. Visite guidée par les artistes (le 14/12 à 19.00h). Infos: casino-luxembourg.lu
- Lors de Luxembourg Art Week (Hall Victor Hugo): performance *Ballet of Destruction*, du 3 au 5 novembre, «Artist Talks» le 3 novembre à 12.00h, «Kids Corner», atelier pour les 5-12 ans, les 3, 4 et 5/11, 14.00-18.00h. Infos: luxembourg-artweek.lu



Impressionnante installation architecturale, inspirée d'un dessin de Le Corbusier, qui ne cesse de se réinventer au gré des trois mouvements mécaniques qui l'animent

KUNSTECKE

Nach Halloween kommt die Art Week

Inoffiziell ab heute, feierlich ab morgen Freitag, nimmt die dritte Auflage der Luxembourg Art Week (LAW)⁽¹⁾ ihren Lauf. Ob es ein kurzweiliges Rennen zwischen Messe-Kojen oder eine tiefgründige Auseinandersetzung mit aktueller Kunst wird, sei dahingestellt. Fest steht, die dritte Edition bringt eine wesentliche Neuerung.

Was 2015 als Fortschritt im Interesse der heimischen Kunstszene durch das Zusammenlegen des hausbackenen CAL-Salons mit der Kunstmesse gegolten hat, ist jetzt passé. Der CAL hat sich mit seinem jährlichen Salon in die Schmollecke des „Tramschapp“ zurückgezogen, die Galerien national und international sind nun unter sich. Ursprünglich anders beabsichtigt, hat der Erfolg der Luxembourg Art Week der „International Art Fair“ einen Weg vorgezeichnet. Es soll ein international ausgerichtetes Kunstevent mit Luxemburger Branding-Soße werden/bleiben. Will man als LAW angesichts der in den Expo-Hallen erwachsenen Konkurrenz mit der „Foire Internationale d'art contemporain“⁽²⁾ Schritt halten und grenzüberschreitend glänzen, gilt nur eine Devise: Wachstum sowohl quantitativ als auch qualitativ. Wer eine hoch professionell organisierte Messe mit 80 Galerien unterschiedlicher Qualität anzubieten hat, der fordert den Platzhirschen

ordentlich heraus. Alex Reding, LAW-Initiator, musste also handeln. Mal sehen, ob sein Konzept der Nebeneinanderstellung der „Positions-Galerien“ und der „Take-off-Angebote“, also „International Art Fair“ und „Prospective Art Fair“ im gleichen Raum, aufgehen wird oder nicht.

Quantitativ bietet die LAW mit 29 Galerien mehr Stände als 2016, derweil beim Take-off mit 20 Kojen ebenfalls leicht zugelegt werden konnte. Qualitativ gibt es im Bereich „Positions“ neben anderen großen Namen wieder die bekannte „Galerie Lelong“ aus Paris, derweil die zwei Neuzugänge aus Luxemburg den Verzicht einer Galerie kompensieren. Das Angebot der „Take-off“-Sektion mit preislich günstigeren Kunstwerken hat sich wenig verändert. Ob das in Zukunft so bleiben wird, hängt jedoch davon ab, ob sich die Galerien an der Seite ihrer neuen Mitbewerber wohlfühlen, sprich kommerziellen Erfolg haben oder nicht.

Kunstmessen brauchen wenigstens fünf Jahre, bis sie ihre „vitesse de croisière“, erreicht haben – das lehren Erfahrungen aus ähnlich gelagerten Städten wie Luxemburg. Auch hat sich die Foire in den Expo-Hallen eine Anlaufzeit von fünf Jahren gegeben, bevor feststeht, ob es weitergehen soll oder nicht. Obwohl wenig an „Siegerkunst“, wie sie Wolfgang Ulrich in seinem Buch gleichen

Titels beschreibt, hier zu sehen sein wird, referiert der kantige Kunstkritiker schon mal am Samstag ab 16.00 Uhr über seine provokanten Thesen.

Neben dieser Konferenz kommt es am Freitag und Sonntag zu Reflexionen über Museumssammlungen, derweil sich vier auserwählte Künstler der zeitgenössischen Casino-Art abwechselnd an den drei Messetagen, jeweils in der Mittagsstunde, dem Gespräch mit Besuchern stellen.

Die Eckpfeiler der dritten Auflage der LAW sind eingerammt. Man darf gespannt sein, ob diese dem Sturm der Besucher standhalten und ihren Erwartungen entsprechen.

(1) *Luxembourg Art Week vom 3. bis zum 5. November in der Victor-Hugo-Halle auf Limpertsberg.*

(2) *Foire Internationale d'art contemporain vom 30. November bis zum 3. Dezember in den Expo-Hallen auf Kirchberg.*



Fernand Weides schreibt über die dritte LAW

d'Lëtzebuurger Land

Kunst, Markt, Werte

3 novembre 2017

Luxembourg Art Week: ein Gespräch mit dem Kulturwissenschaftler und Autor Wolfgang Ullrich

Kunst, Markt, Werte

Interview: Joséé Hansen

d'Land: Sie werden am Samstag im Rahmen der Art Week in Luxemburg über ihr Buch Siegerkunst sprechen, ein bahnbrechendes Buch für viele Leute über einen Begriff von Kunst, die nicht mehr fürs Volk oder das Museum gemacht wird, sondern für die Reichen dieser Welt, die Kunstwerke als Wertsachen horten oder in ihre Banken und Büros hängen... Wie kamen Sie zu dieser Analyse? Passt Sie noch immer?

Wolfgang Ullrich: Es geht nicht nur um das Horten der Reichen, es geht natürlich auch darum, dass die Reichen sich gerne mit der Kunst zeigen, dass also die Kunst in ihren Kreisen eine starke repräsentative Funktion hat und eben nicht jene, die man ihr in der Moderne zugetraut oder zugemutet hat, als man dachte, Kunst müsse den Betrachtern läutern oder die Gesellschaft verändern oder irgendeine Form von Sinnstiftung leisten. Das hat sich jetzt umgekehrt und es ist wieder wie in vormodernen Zeiten üblich, dass man die Kunst nutzt, um eher repräsentative Zwecke zu erfüllen. Also dass sie das Image desjenigen, der sie besitzt, steigern soll, dass sie Eindruck machen soll, dass sie sogar einschüchtern soll, weil das breite Publikum vielleicht nicht versteht, warum man so viel Geld dafür ausgeben soll.

Diese Diagnose würde ich heute noch genauso machen, jetzt, anderthalb Jahre, nachdem mein Buch erschienen ist. Das sind Dinge, die sich nicht so schnell ändern, dieses Phänomen kann man ab den 1970er

oder 80er-Jahren schon erkennen. So richtig sichtbar geworden ist es in den letzten zehn oder fünfzehn Jahren, vor allem dadurch, dass ja der Kunstmarkt so enorme Aufschwünge erlebt hat und einzelne Künstler so unheimlich teuer geworden sind, dass der Preis hier eine ganz andere Rolle spielt, eine ganz andere Funktion hat. Der Preis ist nicht mehr unbedingt nur ein Indikator für die künstlerische Bedeutung, sondern hat nun auch eine repräsentative Funktion und soll zeigen, wie reich jemand ist oder wieviel Geld jemand bereit ist, für eine einzelne Sache auszugeben.

Diese Art von Kunst wird auch von einer besonderen Art von Künstlern gemacht, Sie beschreiben das in Ihrem Buch, von Leuten wie Takashi Murakami oder Jeff Koons, die eine gefällige Kunst in fabrikähnlichen Ateliers erschaffen und den Markt ständig im Blick haben... Ist das eine Wechselwirkung? Wer beeinflusst wen? Der Markt die Kunstform oder der Künstler den Markt?

Also sicher ist das eine wechselseitige Beeinflussung, ich würde auch gar nicht nur sagen, dass diese Künstler, die Sie nennen, eine gefällige Kunst machen. Also sicher hat sie eine gefällige Dimension, weil sie mit Sujets arbeiten, die aus der Popkultur, der Massenkultur kommen. Aber gerade deshalb überrascht ja dann auch wieder, dass solche trivialen, alltäglichen Sujets, die noch dazu ziemlich massenhaft fabriziert werden in den Werkstätten der Künstler, dass die jetzt so unglaublich hohe Preise erzielen, und damit für das breite Publikum die Frage umso präsenter

d'Lëtzebuurger Land

Kunst, Markt, Werte

wird, warum jemand für so etwas so viel Geld ausgibt. Damit kann aber die Person, die das Geld ausgibt,

sich umso stärker als rätselhaft, als ungewöhnlich, als besonders potent oder verschwenderisch zeigen und damit interessant machen. Das würde nicht gelingen mit Kunstwerken, die vielleicht genau dem entsprechen, was ein breites Publikum sich unter Kunst vorstellt, als etwas, das eine besondere Stimmung, ein ungewöhnliches Motiv hat, oder wo man das Gefühl hat, da hat der Künstler selber daran gelitten, als er das geschaffen hat, oder da ist ganz viel individuelle Erfahrung eingeflossen. Das ist ja bei diesen Werken nicht der Fall. Gerade deswegen sorgt das Verhältnis zwischen dem, was man sieht, und dem Preis, der dafür gezahlt wurde, für eine Art Paradoxie oder für einen Skandal oder ein Rätsel, und das beschäftigt die Menschen. Es beschäftigt die Menschen weniger die Kunst als der Preis, der dafür gezahlt wurde, und die Person, die diesen Preis gezahlt hat.

Kann man sagen, dass Sie bücherübergreifend, also jetzt in den letzten drei Büchern, Der kreative Mensch, Siegerkunst und in dem aktuellen Buch Wahre Meisterwerte, das große Thema Selbstdarstellung oder Repräsentation behandeln?

Das kann man auf jeden Fall so sagen. Der Unterschied zwischen dem Buch *Siegerkunst* und den beiden anderen Büchern, *Der kreative Mensch* und *Wahre Meisterwerte*, besteht darin, dass in den beiden letztgenannten mich eher interessiert, wie sich Milieus und Menschen artikulieren und zeigen, die vielleicht bisher, in früheren Gesellschaftsformen, dazu weniger Möglichkeiten hatten. Wir haben heute eine Wohlstandskultur, wir haben eine Kultur mit digitalen Medien, wo viele Menschen relativ einfach und ohne großen Zeitaufwand und ohne eine spezifische Begabung haben zu müssen, in der Lage sind, der Öffentlichkeit mitzuteilen, was sie denken, wie sie sich fühlen, wozu sie sich bekennen. Wir haben sogar einen gewissen Druck in unserer Gesellschaft, dass man sich möglichst oft und dann möglichst vielfältig artikuliert und bekennt und die sozialen Medien bespielt und zu allen möglichen Ereignissen Stellung bezieht und sich identifiziert. Das ist also tatsächlich eine neue Bekenntniskultur, die insgesamt besteht und sehr, sehr viele Menschen erfasst hat. Das Bekenntnis zum eigenen, vielleicht hohen sozialen Status, zum eigenen Reichtum, zur eigenen Macht, das wäre dann die spezifische Form, in der es um *Siegerkunst* geht, und dafür ist dann eben die bildende Kunst geeignet. Aber wenn Sie sich bekennen wollen, dass Sie eine bestimmte politische Meinung haben, oder zu einem bestimmten Lebensstil, einem bestimmten Ernährungsstil, zu einer be-

stimmten Art und Weise, ein Sozialleben zu pflegen, dann werden Sie eine bestimmte Art von Bildern in den sozialen Medien posten oder werden es auf andere Weise sichtbar machen.

Was ist denn für Sie der Unterschied zwischen Werten und Tugenden? Sie setzen sich damit in Ihrem letzten Buch auseinander...

Ich glaube, dass Werte so gut in unsere heutige Gesellschaft passen, weil sie diesem Anspruch,

dem wir alle mehr oder weniger unterliegen – dass wir kreativ sein sollen, dass wir auch uns ausdrücken sollen, dass wir unser Leben und unsere Vorlieben sichtbar machen sollen –, sehr gut Genüge leisten. Bei Werten haben wir immer die Vorstellung, das ist etwas, was für sich alleine so ganz abstrakt und noch gar nicht real ist, sondern das ist etwas, das noch realisiert werden muss, was gelebt werden muss, wo also auch für jeden Einzelnen ein bestimmter gestalterischer Spielraum bleibt. Jeder von uns kann denselben Wert noch ein bisschen anders zum Ausdruck bringen oder artikulieren, während wir bei Tugenden das Gefühl haben, die stehen schon völlig fest, da ist völlig klar, was man tun muss, damit man diese oder jene Tugend erfüllt. Hier sind wir eher in einer Position, dass wir das Gefühl haben, einem Ideal hinterherzulaufen, das wir mal besser und mal schlechter erreichen, aber eben nicht diesen individuellen Gestaltungsspielraum haben wie bei Werten. Das macht Werte so verheißungsvoll, so attraktiv und gibt uns das Gefühl, wir seien genauso moralisch, wie wenn wir Tugenden erfüllen würden, aber zugleich auch noch kreative Individuen.

Sie nennen in ihrem Buch Beispiele der Allgegenwart der Werte heute, das reicht vom Deofabrikanten, der sich auf Werte wie Frieden und gute Laune beruft, bis zur Idee, einen bindenden „Wertekatalog“ für Zuwanderer in Deutschland einzuführen...

In Deutschland kam diese Idee Ende 2015 auf, als die Frage war, wie kann man die Menschen, die aus fremden Kulturen kommen, besser integrieren, und die Überlegung war, ob es vielleicht ausreicht, dass sie einen Wertekatalog unterschreiben und sich zu Werten, wie zum Beispiel Gleichberechtigung der Geschlechter, bekennen. Erst einmal denkt man, das ist eine schöne Idee, weil in einer solchen Verpflichtung ein bestimmtes Verhalten nahegelegt oder vorgegeben wird. Aber man merkt ja dann auch schnell, dass gar nicht so klar ist: Was sind denn die Werte, auf die man alle Menschen verpflichten kann? Dass so ein Plural etwas sehr Unbestimmtes hat. Wir sprechen gerne von Werten, so

d'Lëtzebuurger Land

Kunst, Markt, Werte

untereinander wissen wir dann schon ungefähr, was wir meinen, aber wenn es drum geht, das konkret zu machen, ist es gar nicht so einfach.

Ich glaube, zu der Idee ist es gekommen, weil wir alle schon ein Stück weit gewohnt sind, Werte dann doch so als einzeln verpackte Entitäten zu begreifen von unserem täglichen Konsumverhalten, weil eben sehr viele Marken, sehr viele Hersteller auch damit werben für ihre Produkte, indem sie uns glauben machen, dass in den Produkten bestimmte Werte realisiert werden, dass sie uns die Möglichkeit geben, uns auch allein durch deren Konsum zu Werten zu bekennen und damit auch schon wieder etwas Aktives zu tun. Und weil wir in jedem Supermarkt bestimmte Werte konsumieren können, neigen wir dazu zu glauben, man könnte alle diese Werte so schön untereinander auf eine Liste schreiben und dann kann jemand anderer dazu verpflichtet werden, diese Liste zu unterschreiben. So einfach ist es aber natürlich leider nicht.

Sie sehen auch soziale Unterschiede bei den Werten. Sie sprechen zum Beispiel von der „Moralaristokratie“. Was verstehen Sie darunter?

Es ist ja so, dass Werte etwas sind, was man erst realisieren muss, wo man erst die Medien und Formen finden muss, wie und wo man sich dazu bekennen kann, wo es viel um Konsumverhalten geht, dass man über bestimmte Dinge, die man kauft, Werte auch zum Ausdruck bringt. Dann wird ja schon deutlich, dass das Bekennen von Werten nicht voraussetzungslos ist. Also man braucht bestimmte materielle Möglichkeiten dafür. Man braucht Geld, man braucht vielleicht auch Zeit, um ein Wertebekenntnis zum Ausdruck zu bringen; man braucht vielleicht sogar eine bestimmte Bildung oder eine bestimmte Begabung, um diesen individuellen Spielraum, den das Verwirklichen von Werten eröffnet, auch ausfüllen zu können, und insofern sind eben nicht alle Menschen gleichberechtigt in ihren Möglichkeiten, nach ihren Werten zu leben.

Das führt dazu, dass manche sich in der Öffentlichkeit präsentieren können als Menschen, die sehr moralbewusst, sehr „gut“ leben, und andere Menschen das in der Öffentlichkeit überhaupt nicht sichtbar machen können und deshalb schnell auch ins Abseits geraten. Während umgekehrt diejenigen, die die ganze Zeit zeigen können, wie korrekt, wie gut, wie moralisch, wie sinnvoll sie leben, sich insgesamt vielleicht als besser oder als überlegen fühlen und letztlich sogar auf die anderen mit gewisser Arroganz, mit gewissem Dünkel herabschauen und auf diese Art etwas wie eine „Moralaristokratie“ oder ein

„Moraladel“ entsteht und auf der anderen Seite etwas wie ein „Moralproletariat“. Die Menschen, die zwar vielleicht völlig korrekt leben im Sinne der Gesetze, die rechtschaffen sind, die auch natürlich immer sagen würden, sie halten sich an Werte oder an Traditionen, sie haben einen starken Begriff von Familie oder von Ehre, trotzdem, weil sie sich eben nicht aufregend interessant in Szene setzen können mit ihren Wertbekenntnissen, vergleichsweise zu bieder, zu harmlos, zu langweilig erscheinen und eine gewisse Abwertung erfahren von anderen Milieus. Das Problem besteht meiner Meinung nach darin, dass man immer gleich den Schluss macht, wer für Werte einsteht ist auch schon ein moralisches Vorbild für andere, so dass den Menschen, die sich hier einseitig hervortun, zu viel Kredit gegeben wird.

Das Phänomen findet man auch in der Kunst. Sie sprechen in ihrem Buch unter anderem vom Berliner

Zentrum für politische Schönheit, das seine Kunst auch mithilfe von Werten vermarktet. In einem Essay, der bei Perlentaucher.de erschienen ist, sagten Sie diesen Sommer ein „Schisma“ der Kunst voraus, wo sich alternative, unabhängige und politische Kunst trennen wird von eben der marktkonformen „Siegerkunst“. Können Sie diese Idee noch einmal erläutern?

Tatsächlich glaube ich, dass es zwei extreme Bewegungen gibt im gesamten Feld der Kunst. Die eine haben wir vorher besprochen, also, dass Kunst vor allem repräsentativen Zwecken zu genügen hat und vor allem durch ihren Preis und ihre Stellung auf dem Markt definiert wird. Und auf der anderen Seite haben wir eine Kunst, die auf dem Markt überhaupt nicht auftaucht. Das kann eine Kunst sein, die von Kuratoren gezielt in Auftrag gegeben oder zumindest ausgewählt wird, oder eine Kunst aus dem Bereich des Politivismus, des „Artivismus“, die vor allem darüber definiert ist, dass sie bestimmte mehr oder weniger aktuelle politische Themen verhandelt, dass sie eben auch eine Form ist, sich zu bestimmten Werten zu bekennen, aber eigentlich ihrerseits nicht mehr unbedingt darüber definiert ist, dass sie jetzt formal oder inhaltlich besonders autonom wäre oder Eigenschaften hätte, die sie als Werke an sich interessant machen oder in irgendeiner Weise in einem spannenden Verhältnis stehen zu dem, was in der Geschichte der Kunst geschaffen wurde. Also eine Kunst, die durch die von außen kommenden Themen definiert ist, so wie die andere Kunst, die auf dem Markt so erfolgreich ist, eben durch den Preis definiert ist, der für sie gezahlt wird.

Das ist das, was ich mit dem Begriff des Schismas versuche zu beschreiben. Das, was in der ganzen Moderne als autonome Kunst selbstverständlich war

d'Lëtzebuerger Land

Kunst, Markt, Werte

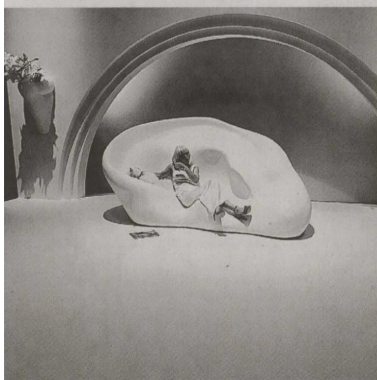
und zu einer unglaublichen Dynamik, auch an Stilen und an formalen wie inhaltlichen Entwicklungen geführt hat, dass das ausblutet, ausgezehrt wird durch diese zwei zentrifugalen Kräfte, wo die Kunst nicht mehr aus sich heraus bestimmt wird, sondern aus anderen Faktoren heraus, einmal dem Geld und zum anderen der politischen Aufladung.

Wolfgang Ullrich (*1967) lebt in München und

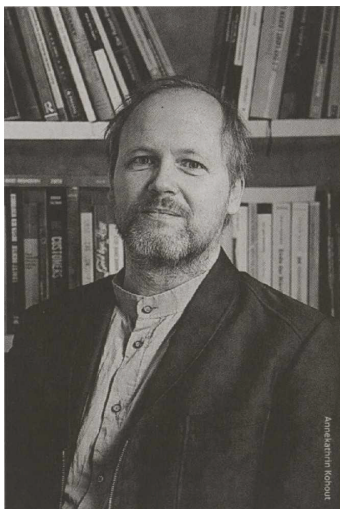
Leipzig als freischaffender Autor, Kulturwissenschaftler und Berater. Seine drei letzten Bücher: *Wahre Meisterwerte – Stilkritik einer neuen Bekenntniskultur*; Wagenbach, 2017; *Siegerkunst – Neuer Adel, teure Lust*, Wagenbach, 2016 und *Der kreative Mensch – Streit um eine Idee*; Residenz Verlag, 2016. Er schreibt zudem einen Blog: <https://ideenfreiheit.wordpress.com/>

Seine Konferenz *Siegerkunst* findet morgen, Samstag 4. November um 16 Uhr auf der Art Week im Hall Victor Hugo statt; Eintritt frei.

„Der Preis ist nicht mehr unbedingt nur ein Indikator für die künstlerische Bedeutung, sondern hat nun auch eine repräsentative Funktion und soll zeigen, wie reich jemand ist“



Von Kunstmarkt bis Bioladen – alles dient der Selbstdarstellung: John Baldessari, *Ear sofa: Nose scenes with flowers (in stage setting)*, 2009/2017 und Sylvie Fleury: *Skylark*, 1992, bei der Art Basel Unlimited im Mai. Bio für alle in Frankfurt



Wolfgang Ullrich

L'Essentiel

La nouvelle vague d'artistes va tester sa cote de popularité

3 novembre 2017

La nouvelle vague d'artistes va tester sa cote de popularité

LUXEMBOURG Les grandes tendances de la création contemporaine seront à voir dès ce week-end, lors de la Luxembourg Art Week.

«Les artistes de la nouvelle génération ayant les faveurs du public ont l'habitude de sortir des murs de leurs ateliers. Ils réalisent des œuvres in situ, en prise avec le réel, la politique, les phénomènes sociaux», explique Alex Reding, directeur de la Luxembourg Art Week. Les dernières tendances seront à découvrir dès ce week-end au hall Victor-Hugo et au Tramsschapp. Des galeries internationales d'envergure y seront réunies.

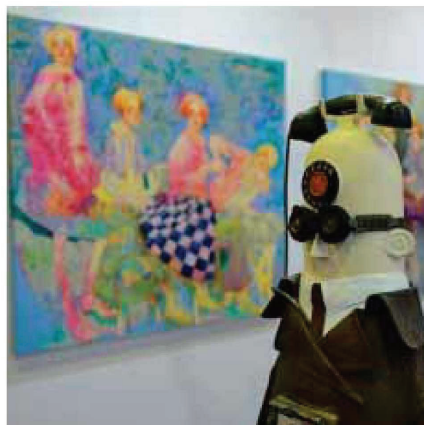
Parmi la nouvelle génération

d'artistes, les Luxembourgeois seront très présents. «Ils sont quadragénaires, travaillent à l'international et ont acquis de la maturité sur les marchés. Ce sont des artistes comme Martine Feipel, Marc Bourscheid, Filip Markiewicz ou encore Su-Mei Tse», détaille Alex Reding.

Le Luxembourg compte un grand nombre de collectionneurs. «Nous sommes une quinzaine de galeristes rien que dans la capitale, nous ne pourrions pas exister sans une forte demande», souligne Alex Reding. Et chaque collectionneur a son style. SÉVERINE GOFFIN

Luxembourg Art Week

Au hall Victor-Hugo, de vendredi, 18 h, à dimanche, et au Tramsschapp, de vendredi, 19 h, au dimanche 12 novembre. ➔ luxembourgartweek.lu



Les dernières tendances seront à découvrir dès ce week-end.

Le Quotidien

Cinq questions à Clémence Boisanté (galeriste)

3 novembre 2017

CINQ QUESTIONS À CLÉMENCE BOISANTÉ (GALERISTE)

«C'est mieux que sur le parking!»

«Ce n'est pas tout à fait fini!», lâche, dans un souffle, Clémence Boisanté, en préparant son espace. Présente à la Luxembourg Art Week l'année dernière, la galeriste de Montpellier, «depuis longtemps sur le circuit», et qui a passé toute sa jeunesse au Luxembourg, est déjà dans son week-end.

Vous figurez, avec votre galerie, dans la section "Take Off", qui met surtout en avant une production émergente et contemporaine. Célébrer, dévoiler la jeune création, est-ce un principe chez vous?

Clémence Boisanté : Certaines galeries – souvent installées depuis longtemps et à la force de frappe importante – ne défendent que des artistes (très) connus. Pour moi, le côté promotion et découverte est plus que nécessaire. Étant située à Montpellier, j'essaye de mettre en avant les jeunes artistes du territoire méditerranéen, dans une implication locale, territoriale, assez forte.

Soutenir cette création nouvelle, est-ce compliqué?

Oui, car cela implique de tout mettre en place. Le soutenir dans son travail, le guider dans son évolution sans toutefois être dirigeant – que ce jeune artiste puisse développer les caractéristiques les plus intéressantes de son travail. Sans oublier que, parallèlement, il faut que le public vous fasse

confiance. Des jeunes qui sortent des écoles d'art, il y en a plus d'une centaine par an en France!

Est-ce pour cela que vous vous appuyez également sur des noms nettement plus connus (Antonio Seguí, Vincent Corpet)?

Ce sont des effets d'attraction! Il faut également avoir la confiance d'artistes confirmés pour crédibiliser les choix de la galerie. Et travailler avec des personnes qui ont 40-50 ans de carrière artistique, c'est agréable : ça roule tout seul!

Vous étiez de la précédente édition. Que pensez-vous, alors, de cette Luxembourg Art Week?

Je trouve que les organisateurs font preuve d'une énergie, d'une dynamique positive, d'où mon retour ici (*elle rit*). Et en termes d'aménagement, de sérieux efforts ont été faits. Il y a un an, on était quand même sur un parking... C'était un peu limite!

Quel regard portez-vous sur le marché, au Grand-Duché?

En trois jours, c'est compliqué d'être objectif, mais c'est vrai, les galeries se développent – certaines même au-delà des frontières, et proposent de belles choses. Après, au niveau du public, c'est toujours la même rengaine : les gens vont vers ce qu'ils connaissent. Il y a, comme partout ailleurs, tout un travail d'approche à faire.

Recueilli par G. C.

Le Quotidien

Evenement

3 novembre 2017

ÉVÉNEMENT

**LUXEMBOURG
ET ENVIRONS**

Luxembourg Art Week
Halle Victor-Hugo - Luxembourg.
De 18 h à 21 h.
Jusqu'à dimanche.
www.luxembourgartweek.lu
Lire en page 27.

Le Quotidien

L'art fait sa foire

3 novembre 2017



La Luxembourg Art Week et le salon du Cercle artistique de Luxembourg (CAL) remettent le couvert. *Le Quotidien* s'y est baladé avant leur ouverture, aujourd'hui
Lire en page 27

L'art fait sa foire

ART La Luxembourg Art Week remet le couvert. *Le Quotidien* s'y est baladé avant l'ouverture, aujourd'hui

Dans une halle Victor-Hugo qui lui est, pour la première fois, entièrement consacrée, la jeune foire s'étale plus généreusement, toujours décidée à étendre ses idées et ses ambitions. Plus loin, au Tramsschapp, c'est le salon du CAL qui les affiche.

De notre journaliste
Grégory Cimatti

Dans la halle Victor-Hugo, ça s'active à tout va. On mesure, on

visse, on colle, on arrache les cartons, on ouvre d'imposantes caisses en bois et on abuse du marteau. C'est que le week-end n'attend pas, surtout celui consacré à la troisième Luxembourg Art Week, lancée sur des chapeaux de roues en 2015 et forte de 12 000 visiteurs l'année dernière. Si les vacances actuelles pourraient toutefois ralentir sa cadence en termes d'affluence, l'énergie qui s'en dégage reste la même : vivifiante, enthousiasmante et aventureuse.

Bon, c'est vrai, comme l'explique l'organisateur Alex Reding au pas de course – il a aussi une galerie et un espace à occuper – il y a là des «fidèles» et des «marchands d'art avisés», aux approches donc plus traditionnelles, mais aussi toute une ribambelle d'autres propositions, plus singulières, plus fraîches. «C'est un mix intéressant», poursuit-il, tablant sur deux sections complémentaires : «Positions», qui présente des galeries établies d'envergure régionale ou inter-

Le Quotidien

L'art fait sa foire

nationale, et «Take Off», qui met en valeur galeries émergentes et collectifs d'artistes à travers des œuvres à un prix abordable.

➤ **D'avis d'habitues, «on s'y sent mieux»**

On tombe ainsi aussi bien sur des artistes de renom – comme McArthur Binion, qui a connu un beau succès à la dernière Biennale de Venise – que sur de jeunes anonymes, sur de l'art japonais autant que belge, à travers une envie de plaire à tous. «On ne peut pas rester que sur le segment des collectionneurs : il n'y en a pas tant que ça», poursuit le galeriste essoufflé. Au total, ce sont 48 exposants – dont un bon nombre de Luxembourg – qui se succèdent dans une

foire qui en a aujourd'hui les moyens et l'apparence.

D'avis d'habitues, entre deux coups de perceuse, «on s'y sent mieux» grâce à la délocalisation du salon du CAL à une centaine de mètres de là, au Tramsschapp. Le président du CAL, Marc Hostert, lui aussi respire, profitant des 600 m² offerts pour disperser ses 42 artistes sélectionnés (parmi 135 candidatures). Dans une volonté clai-

ronnée d'ouvrir l'art du Luxembourg et de la Grande Région «au public, aux jeunes» – comme en témoigne d'ailleurs l'actuelle exposition sur les prix Pierre-Werner au Cercle Cité –, le rendez-vous annuel du CAL en offre ici un large éventail, certes moins chaotique et moins bruyant qu'à la Luxembourg Art Week, entre figuratif

et abstraction, photos, sculptures et peintures, nouvelles signatures et habitués du salon. Ouverture combinée des deux événements dès ce soir, avant tout un programme de réjouissances étalé sur le week-end.

POSITIONS & TAKE OFF

48 exposants
Jusqu'à dimanche.
Halle Victor-Hugo - Luxembourg.
Vernissage ce soir (18 h-21 h)
www.luxembourgartweek.lu

CAL

42 artistes
Jusqu'au 12 novembre.
Tramsschapp - Luxembourg.
Vernissage ce soir (19 h-21 h)
www.cal.lu

ENTRÉE GRATUITE



Photo : Julien Garroy

À la Luxembourg Art Week, chaque galeriste parmi les 48 exposés peaufine son espace. Car dès aujourd'hui et pour trois jours, c'est le grand rush!

Le Journal

Mehr Raum für die Kunst

3 novembre 2017



Mehr Kunstraum

KULTUR Seite 15

Mehr Raum für die Kunst

„Luxembourg Art Week“ und „Salon du CAL“ finden diesmal getrennt voneinander statt

LUXEMBURG
SIMONE MOLITOR

Gestern am späten Vormittag wurde noch überall gehämmert, Werke wurden vorsichtig von der Schutzfolie befreit, die Staubsauger liefen heiß und Alex Reding wirkte gestresst. Kein Wunder, immerhin blieben nur noch wenige Stunden bis zur „Avant-Première“ der „Luxembourg Art Week 2017“. Entsprechend zügig wurden die anwesenden Journalisten durch die Victor Hugo-Halle geschleust. Zeit, sich ein richtiges Bild von der diesjährigen Auflage zu machen, blieb kaum. Dass sich einiges gegenüber dem Vorjahr geändert hat, wurde dennoch deutlich. „Wir haben diesmal 48 Aussteller, im letzten Jahr waren es nur halb so viele“, resümierte Reding, der Direktor der „Luxembourg Art Week“. Sie ist übrigens die jüngste Kunstmesse Europas. Zum dritten Mal wird sie in diesem Jahr organisiert und konnte bereits einen guten Erfolg verbuchen: 7.000 Besucher wurden bei der Erstaussgabe gezählt, 2016 waren es schon 12.000.

Etablierte und junge

Galerien unter einem Dach

Neu bei der diesjährigen „Art Week“ ist, dass sich die etablierten Galerien aus ganz Europa („Positions 2017- La foire d'art internationale“) die Ausstellungsfläche mit aufstrebenden, jungen

Galerien und Künstlervereinigungen („Take off 2017 - La foire d'art prospective“) teilen. Letztes Jahr fand „Take off“ mit Kunstwerken zu erschwinglichen Preisen noch in einem Zelt neben der Halle statt.

„Jetzt haben wir hier eine Veranstaltung, die tatsächlich den Messegeist widerspiegelt. Deshalb war es natürlich nötig, ein gewisses Angebot und auch Volumen zu bieten, dies nicht zuletzt um die Besucher neugierig zu machen und ihr Interesse zu wecken“, beschrieb Reding. Die Aussteller, die bereits bei der vergangenen Auflage dabei waren, sind erneut anwesend. Ein gewisses Vertrauen hätte seit der ersten Ausgabe aufgebaut werden können, meinte der Direktor der „Luxembourg Art Week“. Neue Aussteller sind außerdem hinzugekommen.

Interessanter Mix und zugängliche Kunst

Einen interessanten Mix zu bieten, sei das Ziel gewesen. Dieser Brückenschlag ist gelungen. Tatsächlich, wie es Reding formulierte, gibt es „ein bisschen von allem“. Zudem handelt es sich bei den ausgestellten Werken um relativ zugängliche Kunst, die kaum Fragezeichen hinterlässt. „Zugänglicher als auf anderen Messen, das stimmt“, bestätigt der Direktor. Ein Kriterium bei der Auswahl soll dies aber nicht gewesen sein. „Vielmehr rührt es daher, dass wir das nationale Angebot stark respektiert haben, das heißt mit 15 nationalen Galerien sowie verschiedenen Künstlervereinigungen zusammenarbeiten“, erklärte er weiter. Dadurch werde folglich auch ein breiteres Publikum angesprochen.

Le Journal

Mehr Raum für die Kunst

„Salon du CAL“ ausgelagert

Neu ist bei der „Art Week 2017“ überdies, dass der jährlich stattfindende „Salon du Cercle Artistique de Luxembourg“ nicht mehr unter dem gleichen Dach stattfindet, sondern zeitgleich 100 Meter entfernt im „Tramsschapp“ organisiert wird. Auch dort blieb gestern noch einiges zu tun. Dass beide Veranstaltungen nun getrennt voneinander stattfinden, stört CAL-Präsident Marc Hostert nicht wirklich. „Wir haben jetzt 600 Quadratmeter Ausstellungsfläche exklusiv für unsere Künstler. Noch dazu wurde uns so ermöglicht, den ‚Salon‘ auf elf Tage auszuweiten, womit wir dem Wunsch unserer Künstler nachkamen. Natürlich ist das Besondere am Event in der Victor Hugo-Halle, dass es dort diese Mischung zwischen luxemburgischen Künstlern und potenziellen Galeristen gibt, wir gehen aber davon aus, dass die Besucher beide Ausstellungsorte besuchen, immerhin liegen nur wenige Schritte dazwischen“, zeigte er sich zuversichtlich.

„136 Künstler hatten indes ihre Kandidatur, beziehungsweise Werke eingereicht. 42 wurden von der Jury des CAL zurückbehalten und zeigen jeweils drei Werke. Fünf von ihnen sind jünger als 35 Jahre, fallen also in die Kategorie ‚junge Künstler‘. Die Mehrheit sind aber ‚membre titulaire du CAL‘, was bedeutet, dass sie in einem Zeitraum von fünf Jahren dreimal von der Jury für die Teilnahme am ‚Salon‘ zurückbehalten wurden“, fasste Hostert zusammen.

„Prix révélation“ für den besten jungen Künstler

Heute Abend wird übrigens im Rahmen der Vernissage des „Salon du CAL“ auch gleich ein Preis verliehen. Die fünf jungen Künstler Chiara Dahlem, Tom Faber, Sandra Lieners, Pol Summer und Nina Tomàs sind die Nominierten des „Prix révélation“. Das beste Werk des „Salon“ wird indes mit dem „Prix Grand-Duc Adolphe“ prämiert, dies aber zu einem späteren Zeitpunkt. Seit 1902 ist der großherzogliche Hof Sponsor dieses Preises, der sich im Zweijahresrhythmus mit dem „Prix Pierre Werner“ abwechselt. ●

LUXEMBOURG ART WEEK

Zwei Ausstellungsorte

„POSITIONS & TAKE OFF“ vom 3. bis 5. November in der Victor Hugo-Halle (60, av. Victor Hugo).

Öffnungszeiten: Freitag 11.00-21.00, Samstag 11.00-19.30, Sonntag 11.00-18.00

Täglich werden geführte Besichtigungen angeboten.

Hinzukommen Konferenzen, Rundtischgespräche und ein „Kids Corner“. Der Eintritt ist frei.

„SALON DU CAL“ vom 3. bis 12. November im „Tramsschapp“ (49, rue Ermesinde)

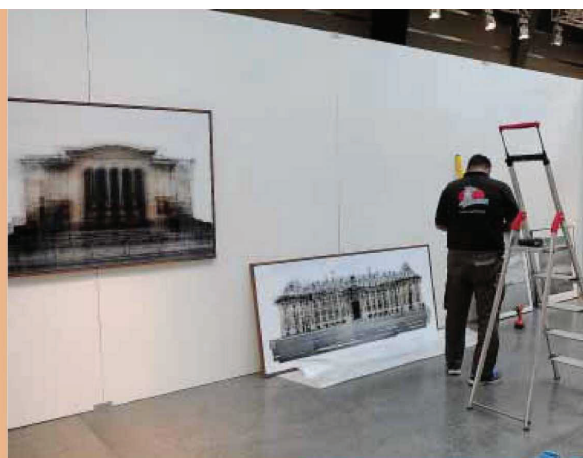
Öffnungszeiten: Freitag 19.00-21.00 (Vernissage), Samstag 11.00-19.30, Sonntag 11.00-19.30, 6.-10.

November 14.00-18.00, 11. und 12. November 11.00-18.00

Geführte Besichtigungen werden an den beiden Sonntagen jeweils um 11.00 angeboten.

Der Eintritt ist frei.

☎ Weitere Infos: www.luxembourgartweek.lu



wohl in der Victor Hugo-Halle (l.) als auch im „Tramsschapp“ wurde gestern am späten Vormittag noch viel gehämmert, gebohrt und ausgemessen

Fotos: Editpress/Julien Garroy

Luxemburger Wort

Limpertsberg, le mont des Arts

3 novembre 2017

Limpertsberg, le mont des Arts

Luxembourg. Coup d'envoi ce soir de la troisième édition de la «Luxembourg Art Week» et du traditionnel Salon du CAL. Les hauteurs du Limpertsberg se transforment pour quelques jours en vaste foire d'art. Artistes confirmés ou jeunes pousses en devenir: les galeries luxembourgeoises et internationales sortent toutes le grand jeu pour l'occasion. Car ce double rendez-vous est non seulement une foire marchande mais aussi un point de rencontre pour tout un secteur artistique. *thi*

■ Kultur, page 15

Limpertsberg, le mont des Arts

Coup d'envoi ce soir de la «Luxembourg Art Week» et du Salon du CAL

PAR THIERRY HICK

Les hauteurs du Limpertsberg se transforment pour quelques jours en vaste foire d'art. Artistes confirmés ou jeunes pousses en devenir: les galeries sortent toutes le grand jeu pour l'occasion.

A quelques heures du coup d'envoi de la «Luxembourg Art Week», les perceuses, visseuses et autres machines tournaient à plein régime hier matin au Hall Victor Hugo du Limpertsberg. Même les bouteilles de vin pour le vernissage de ce soir sont alignées. Une course contre la montre pour les galeristes et les monteuses.

Pas de quoi perturber André Simoncelli, assis à une table sur son stand, pratiquement prêt pour le grand jour. «Ma présence ici s'apparente à un principe de solidarité envers les galeries luxembourgeoises et étrangères. J'aime cette gentille confrontation qui y règne», note le galeriste qui présente ses poulains fétiches. Parmi eux, le Chinois Gao Xingjian et le Sud-Coréen Moon-Pil Shim. «Avec eux, je réalisé sur quelques mètres carrés seulement le grand écart entre deux cultures et deux générations. C'est ce que je qualifie de

noblesse de la création artistique.»

«Chaque galeriste affiche ses spécificités. Ensuite, la scène artistique est marquée par de nombreuses tendances et orientations. Ces deux aspects font que le mélange que nous présentons ici n'est certainement pas fortuit», indique Alex Reding, lui aussi galeriste mais avant tout créateur de la «Luxembourg Art Week», qui en est à sa troisième édition.

«Ce rendez-vous n'est pas qu'une simple foire d'art, c'est bien davantage. C'est avant tout le point de rencontre de tout un secteur.»

Une nouveauté est à noter cette année: la partie «Take Off» est rapatriée à l'intérieur du Hall Victor Hugo. L'installation dans une tente à l'extérieur avait largement été critiquée. Ce volet de la «Luxembourg Art Week» est réservé aux galeries émergentes, jeunes artistes et associations spontanées. «Un artiste ne doit donc plus forcément être représenté par une galerie pour venir chez nous», se félicite Alex Reding.

n'est pas qu'une simple foire, c'est le point de rencontre de tout un secteur.»

Alex Reding, organisateur de la «Luxembourg Art Week»

La section «Positions» est quant à elle réservée aux galeries établies. Sur plus d'une centaine de candidates, 40 ont été retenues, parmi elles un tiers du Grand-Duché. «Les deux premières années, il nous fallait lutter pour attirer des intéressés, l'appel à candidatures de cette année a connu un réel succès, l'année prochaine nous allons instaurer un comité de sélection», précise l'organisateur, qui cette année a réussi à attirer quelques belles peintures internationales.

Le Salon du CAL est de la fête

Comme l'année passée, le Salon du Cercle artistique du Luxembourg (CAL) sera intégré dans la «Luxembourg Art Week». Par manque de place, le traditionnel Salon devra cependant s'expatrier au Tramsschapp tout proche. «Bien sûr, on aurait aimé rester au

Victor Hugo», regrette Marc Hostert, président du CAL. «Cependant, faire partie de la «Luxembourg Art Week» nous confère une très grande visibilité, non seulement auprès du public, mais aussi auprès des galeries étrangères à qui nous pouvons présenter nos artistes». Le déménagement au Tramsschapp a un avantage: le Salon ouvrira ses portes jusqu'au 12 novembre, alors que la «Luxembourg Art Week» se terminera le 5 novembre, les locaux devant être libérés pour le Bazar de la Croix-Rouge.

Plus de 120 candidats ont postulé cette année pour faire partie de la sélection du CAL, 42 ont été retenus. «Vu la croissance de demandes, la sélection devient de plus en plus rude», constate Marc

« Cette manifestation

Luxemburger Wort

Limpertsberg, le mont des Arts

Hostert. Liliane Peiffer, la secrétaire générale du CAL, note que «l'âge des artistes retenus baisse» mais aussi que «la figuration recule au profit de la photographie». «Le but du salon reste avant tout de présenter un large échantillon de la scène nationale et la promotion des artistes du pays», rappelle le président. Le CAL va re-

mettre ce soir son prix «Révélation». Cinq candidats sont en lice: Chiara Dalhem, Tom Faber, Sandra Lieners, Pol Summer et Nina Tomàs.

La «Luxembourg Art Week» sera rapidement suivie d'une autre foire artistique, la «Luxembourg Art Fair», qui aura lieu à la fin du mois à la LuxExpo. Une proximité

de date, une confusion possible de nom qui ne semble pas faire le bonheur d'Alex Reding. «Pas réellement une concurrence pour nous», insiste l'organisateur, visiblement «not amused».

Marc Hostert déplore cette situation. A long terme, «un rapprochement» s'impose entre tous ceux qui transmettent les Arts.

«Luxembourg Art Week», Hall Victor Hugo, vernissage ce soir à 18 heures. Ouverture vendredi 3 de 11 à 21 h., samedi 4 de 11 à 19.30 h, dimanche 5 novembre de 11 à 18 h, entrée libre. Salon du CAL, Tramsschapp, vernissage ce soir à 19 h, samedi 4 de 11 à 19.30 h, dimanche 5 de 11 à 19.30 h, du lundi 6 au vendredi 10 de 14 à 18 h, le samedi 11 et dimanche 12 novembre de 11 à 18 h. Informations et programme complet sur:

■ www.luxembourgartweek.lu



A quelques heures du vernissage de ce soir, les préparatifs vont bon train.
(PHOTOS: GUY JALLAY)



L'Essentiel

La Luxembourg Art Week a attiré une foule d'amateurs

6 novembre 2017



Luxembourg 7
La Luxembourg Art Week a tenu toutes ses promesses

La Luxembourg Art Week a attiré une foule d'amateurs

LUXEMBOURG Des simples amateurs aux grands collectionneurs, ils étaient tous au festival d'art à Luxembourg ce week-end.

«J'ai vu un très beau tableau de facture classique avec Superman en personnage central. Mais à 40 000 euros, je vais passer mon tour», souriait hier, au Hall Victor-Hugo, Lucas, 27 ans, de Luxembourg.

La Luxembourg Art Week a attiré ce week-end une foule très hétérogène. À commencer par les étudiants et jeunes versés dans l'art. Comme Lena, 17 ans, et son copain Lars, 19, de Dudelange. «J'aime l'art contemporain car ça aborde l'actualité», commente-t-il.



De nombreux parents ont initié leurs enfants à l'art contemporain.

Val et Rachel, 18 ans, sont plus intéressées par l'accrochage. «Nous avons une expo à faire pour nos cours et nous

voulions voir comment les pros organisent l'espace».

Les familles aussi étaient bien représentées. «Nous som-

mes là avec mon mari, pour notre plaisir, tandis que les enfants traînaient les pieds en arrivant, mais au final, ils adorent!», note Caroline, 43 ans, de Luxembourg. «Mes œuvres préférées sont une sculpture en forme de diamant et un tableau coloré qui coule», acquiesce leur petite Ella, 9 ans.

Les galeristes réalisent aussi leur quota de vente. «Les collectionneurs sont en général des gens plus âgés avec un fort pouvoir d'achat, détaille Jean-Paul Schortgen, de Luxembourg. Mais certains n'attendent pas le nombre des années comme Sophie, 19 ans, qui a investi toutes ses économies, soit quelques centaines d'euros, dans une œuvre pop art.

SÉVERINE GOFFIN

Le Quotidien

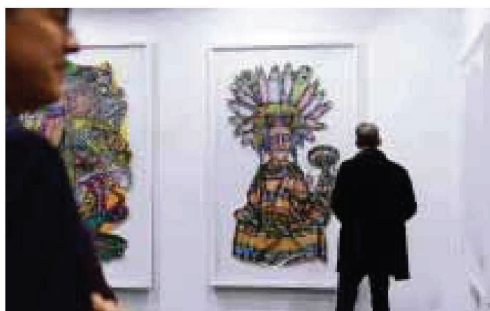
30 000, 40 000, 60 000 euros

6 novembre 2017

30 000, 40 000, 60 000 euros

Cette toile de Thierry Bruet (*voir photo*), qui mélange avec beaucoup d'humour peinture classique à l'iconographie religieuse avec le superhéros Superman, est à 40 000 euros», détaille Gila Paris, de la galerie luxembourgeoise Cultureinside.gallery, qui propose aussi des sculptures à 60 000 euros.

Oups... Pour le profane, les prix pratiqués dans la partie «Positions» de la Luxembourg Art Week (LAW), qui regroupe des galeries d'art internationales de renom, peuvent apparaître astronomiques. À la question posée avec un peu de gêne : «Par curiosité, vous vendez combien ce tableau?», la réponse est systématiquement la même pour les galeristes de «Positions», à savoir un chiffre avec quatre zéros derrière. Et les ventes semblent avoir été bonnes d'après les échos obtenus



hier, confirmant qu'il s'agit bien là des prix du marché. Gila Paris n'était pas la seule à se montrer optimiste côté finances (*lire plus haut*), hier. «Jusqu'ici tout va bien», répondait ainsi Michael Kaufmann, de la galerie viennoise Ernst Hilger, présente pour la deuxième fois à la LAW. «Nous avons vendu par exemple 35 000 euros ce tableau de Mel Ramos (NDLR : peintre américain de pop art)», déclare-t-il en pointant du doigt une toile représentant une femme dénudée sortant d'un emballage ouvert de Snickers. Idem pour cette superbe (ou sinistre selon les goûts) photographie grand format d'Éric Poitevin d'un cerf attaché par les pattes arrière, la tête en bas et son sang maculant le sol blanc : «30 000 euros», répond-on du côté de la galerie parisienne Bernard Jordan.

«Les prix ne sont pas excessifs», défend l'organisateur Alex Reding. «Quand vous voyez des œuvres de Jean-Michel Basquiat (NDLR : artiste peintre américain mort en 1988) atteindre les 80 millions d'euros...»

Il est vrai que l'art contemporain est aussi devenu en partie une bulle spéculative où l'on investit dans des artistes dont on espère pouvoir par la suite revendre plus cher les œuvres.

Mais vous voulez rapporter chez vous un vrai travail d'artiste sans vous endetter sur plusieurs années? La partie «Take Off» de la LAW est justement là pour ça, avec des œuvres ne dépassant pas 3 000 euros et des artistes, notamment luxembourgeois, qui ne demandent qu'à être connus.

Le Quotidien

Entre «démocratisation» et élitisme?

6 novembre 2017

Entre «démocratisation» et élitisme?

Y aurait-il un fossé entre galeries à la réputation installée et celles présentes dans la partie «Take Off» de la LAW?

On ne fait pas le même métier, nous on connaît vraiment les artistes avec lesquels on travaille», tacle – avec le sourire – le Français Christophe Timsit, de la galerie parisienne et également bruxelloise Art Generation, présente au «Take Off» de la LAW pour la deuxième fois et qui propose du «street pop art». Parmi les œuvres exposées : des tableaux classiques mondialement connus revisités à la sauce pop art avec abondance de couleurs criardes comme par exemple *La Naissance de Vénus* de Botticelli ou un autoportrait de Van Gogh.

«On est dans une démocratisation réelle», poursuit Christophe Timsit. Il s'agit de se faire plaisir plus que d'investir. On a des prix légers allant de 400 à 2 000 euros, qui permettent des coups de cœur plus faciles, d'être dans l'émotion.» Une démarche plus «démocratique» qui n'empêche pas le gale-

riste d'être «content d'avoir bien vendu». Satisfait aussi d'avoir bénéficié du déménagement du «Take Off» à l'intérieur des murs de la halle Victor-Hugo pour se retrouver aux côtés des galeries de la partie «Positions» au lieu d'être sous une tente sur un parking comme lors de la précédente édition.

➤ **«Xavier Bettel est un client»**

Preuve que la LAW n'hésite pas à faire la part belle à des acteurs peut-être moins prestigieux et moins installés dans le monde de l'art contemporain en leur offrant une réelle visibilité.

Mais au fait, comment la galerie Art Generation s'est-elle retrouvée à la LAW l'année dernière? «Xavier Bettel est un client. Il apprécie le pop art. Du coup, c'est la seule

foire d'art contemporain de l'année sur laquelle on est présents, car d'habitude on ne participe pas à ce genre d'événements.» Il faut bien convenir qu'avoir pour client le Premier ministre et ministre de la Culture du pays hôte est forcément un argument de poids.

Mais ce mélange des genres à la LAW, s'il est applaudi par beaucoup, suscitait parfois le scepticisme chez les visiteurs présents hier, spécialement chez certains acteurs du monde de l'art contemporain. À l'instar du Liégeois Francis Noël, à la tête de la galerie du même nom, venu en repérage. «Il y a de très belles choses, de la bonne marchandise. Mais il y a deux, trois stands qui ne devraient pas être là, où sont représentés des artistes qui ne sont pas de qualité. Vous avez une belle galerie et en face une autre bon marché qui propose des œuvres à 700-1 000 euros», déplore-t-il. Ce qui ne l'empêche pas de songer sérieusement à candidater pour la prochaine édition...

Venus en simples amateurs d'art, Valenti et Francina, un couple de Catalans installés depuis 20 ans au Luxembourg, ont eux «adoré beaucoup de choses». Mais, regrette Valenti, «c'est quand même pour beaucoup du marketing. On est plus dans une exposition de galeries que dans une exposition d'artistes», argumentait-il hier. Ce à quoi les organisateurs de la LAW pourraient lui objecter que c'est justement le principe d'une foire d'art contemporain.



La présence de galeries moins renommées n'a pas perturbé les visiteurs.

Le Quotidien

Pour tous les goûts... et toutes les bourses

6 novembre 2017



Photo : Isabella finzi

La Luxembourg Art Week 2017, troisième du nom, a été un franc succès.

L'art dans tous ses états

Troisième édition et nouveau succès pour la Luxembourg Art Week (LAW), qui s'est tenue à la halle Victor-Hugo, à Luxembourg, de vendredi à hier. La foire luxembourgeoise d'art contemporain est en train de progressivement s'installer comme un rendez-vous incontournable dans la Grande Région et au-delà. En mêlant présence de galeries de renommée internationale et institutions plus confidentielles, la LAW réussit à faire le lien entre galeries, artistes, collectionneurs d'art et simples amateurs et propose des œuvres accessibles à toutes les bourses.

Lire pages 6 et 7

Pour tous les goûts... et toutes les bourses

Si elle a attiré moins de monde que l'année dernière, vacances scolaires obligent, la troisième édition de la Luxembourg Art Week (LAW), qui s'est clôturée hier, a une nouvelle fois été un grand succès.

La jeune foire d'art contemporain luxembourgeoise poursuit son bonhomme de chemin et tente de s'inscrire de plus en plus comme un rendez-vous incontournable à l'échelle internationale pour les galeristes et les collectionneurs, mais aussi pour les simples amateurs et curieux.

De notre rédacteur en chef adjoint
Nicolas Klein

C'est un énorme succès, même si nous n'atteindrons pas les 12 000 visiteurs de l'année dernière du fait des vacances scolaires et que nous avons deux jours et demi d'exposition en moins», se félicitait, hier à la mi-journée, Alex Reding, l'initiateur et organisateur de la LAW.

Et les chiffres donnent en effet le tournis. Dans la halle Victor-Hugo, pas moins de 29 galeries d'art inter-

nationales de renom (dont une dizaine du Luxembourg) pour la partie «Positions» et une vingtaine de galeries et institutions pour le volet

«Take Off», qui regroupe des œuvres d'artistes moins renommés ne dépassant pas les 3 000 euros. De quoi réjouir les collectionneurs («qui étaient essentiellement là jeudi soir», note Bernard Jourdan, de la galerie parisienne du même nom, pour une soirée «preview» uniquement sur invitation) mais aussi de quoi permettre d'ouvrir l'art contemporain, souvent taxé d'élitisme, au plus grand nombre (surtout lorsque l'entrée est gratuite). «Le public ne provient pas uniquement du milieu de l'art contemporain», confirme Alex Reding.

➤ **Internationalisation et ancrage local**

Une foire qui veut toucher des publics différents et qui oscille également entre volonté d'internationalisation et ancrage local. «Il y a un intérêt sérieux de collectionneurs venus de France, de Suisse, qui essaient de trouver ce que l'on ne trouve pas facilement. Ça va plus loin que la Grande Région», explique ainsi Gila Paris, de la galerie luxembourgeoise Cultureinside.gallery. «Des œuvres sont déjà vendues, je suis optimiste quant aux résultats de la LAW», se réjouissait-elle hier, tout en confirmant «qu'il y a aussi une partie de curieux qui ont à cœur de découvrir l'art, de s'informer».

Si les galeries venues d'Autriche, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie, de Suisse ou encore de France sont là pour rappeler l'importance grandissante de la LAW à l'échelle internationale, Alex Reding insiste sur la volonté d'inscrire l'événement dans

Le Quotidien

Pour tous les goûts... et toutes les bourses

un territoire donné : « Ici il y a un lien avec le local, ce qui n'est pas le cas des grandes foires internationales. La proximité avec le paysage citadin est important, les gens viennent à pied, il y a une identification à une ville. » Un ancrage que permet la halle Victor-Hugo et qui devrait donc se poursuivre en 2018, même si Alex Reding reconnaît « que l'arrivée du tram rend Luxexpo plus attrayant ». La réflexion est en tout cas présente de prolonger d'une journée la LAW en 2018, pour passer de trois à quatre jours.

Ce jour de plus ne serait pas de trop pour permettre au public de profiter des sculptures, photographies et peintures de styles extrêmement variés qui constituent une bonne découverte de tout le champ de l'art contemporain depuis

l'après-guerre, à l'exception peut-être de la vidéo.

» «Collectionneurs avec un petit "c"»

C'est dans cette optique que s'est rendue pour la première fois cette année à la LAW Michelle, une habitante de Luxembourg, en compagnie de son fils Cyril : « Je veux l'initier au ressenti et aux matières, aux différents modes d'expression visuels », nous dit-elle. Elle qui a fait des études en arts plastiques et en dessin animé et qui travaille dans la conception graphique de sites pour enfants pour la Ville de Luxembourg « a beaucoup aimé ce qu'elle a vu » et fait preuve d'une grande ouverture d'esprit : « Je respecte chaque personne qui tente de s'exprimer à sa façon, sans a

priori, même quand cela ne me plaît pas. » Des amateurs d'art visiblement ouverts et tolérants, soit. Mais quid des collectionneurs d'art ?

Difficile de les repérer dans la foule des visiteurs, hier. Une femme élégante en tenue chic attire l'attention. Bonne pioche. « Oh, nous sommes de petits collectionneurs avec un petit "c" », déclare-t-elle dans un grand sourire. « J'ai presque trop de coups de cœur, je n'ai rien acheté, mais mes enfants si », explique Marie-Françoise Glaesener, ancienne... présidente des Amis des musées d'Art et d'Histoire du Luxembourg. Acheteuse ou non, la LAW, dont elle n'a pas manqué une édition, trouve dans tous les cas grâce à ses yeux : « C'est très bien, le Luxembourg prend pied, il fait des racines et apparemment les marchands d'art ne sont pas mécontents. »



Un petit échantillon de ce que peut proposer la galerie luxembourgeoise Cultureinside.gallery, entre sculpture à la Giacometti et peinture classique revisitée avec humour.

Photos : Isabella Finzi

Bunte Kunstwelt

Klassisches und Überraschendes
bei der „Luxembourg Art Week 2017“

LUXEMBOURG
SIMONE MOLITOR

Emsiges Treiben herrschte gestern bereits zur Mittagszeit in der Victor Hugo-Halle, wo die dritte Auflage der „Luxembourg Art Week“ seit Freitag über die Bühne ging. Eine kleine Mensentraube hatte im Eingangsbereich Platz genommen, wo das „Casino Luxembourg“ luxemburgische Künstler unter dem Motto „Artist Talks“ über ihr künstlerisches Vorgehen und die damit zusammenhängenden Herausforderungen sprechen ließ. Auch das monumentale kinetische Kunstwerk „Ballet of Destruction“ des Künstlerduos Martine Feipel & Jean Bechameil konnte im Foyer bestaunt werden. Nur im „Kids Corner“ herrschte zu dieser Uhrzeit noch Leere. Dort wurden erst ab 14.00 Workshops angeboten. In der Halle selbst wurde es dagegen in manchen Ausstellungsteilen schon recht eng, was selbstverständlich für den Erfolg dieser dritten Ausgabe spricht.

50 Aussteller in der Victor Hugo-Halle

Insgesamt 29 etablierte nationale und internationale Galerien im Bereich „Positions 2017 - La foire d'art internationale“ teilten sich die Ausstellungsfläche mit 20 kleineren, beziehungsweise jüngeren Galerien und Künstlervereinigungen, die Werke im Bereich „Take off 2017 - La foire d'art prospective“ zu erschwinglicheren Preisen anboten. Da der „Salon du Cercle Artistique de Luxembourg“ (CAL) in diesem Jahr in den wenige hundert Me-

ter entfernten „Tramsschapp“ ausgelagert wurde, stand in der Victor Hugo-Halle deutlich mehr Platz zur Verfügung, sodass mehr Galerien und Künstler mit ihrer Kunst anreisen konnten, was die „Art Week Luxembourg“ definitiv zu einer Kunstmesse machte, die ihrem Namen gerecht wurde. Den Kinderschuhen ist das Kunstevent somit endgültig entwachsen.

Interessanter, zugänglicher Mix

Die Auswahl, die an den drei Tagen geboten wurde, ließ an sich kaum Wünsche offen und war größtenteils sehr zugänglich, respektive populär; ob Skulpturen, Fotografien, Gemälde oder Collagen, von klassisch bis sehr zeitgenössisch. Nur wenige Objekte dürften von jenen Besuchern, die keine Kunstkenner sind, in die Kategorie „skurril“ oder „unverständlich“ gestuft worden sein. Vielmehr bot sich die Gelegenheit, Werke von renommierten Künstlern wie Keith Haring, Andy Warhol und Roy Lichtenstein zu bestaunen, genauso aber auch luxemburgische Künstler zu entdecken, die man bis dahin vielleicht noch nicht kannte. „Als Künstler hat man hier eine sehr große Visibilität. Das Publikum ist ein anderes als bei einer normalen Ausstellung. Noch dazu kommen viele Sammler ganz gezielt zur ‚Art Week‘. Für uns ist es eine gute und wichtige Gelegenheit, gesehen zu werden“, erklärte uns Künstlerin Reiny Rizzi-Gruhlke, die zum wiederholten Mal an der „Luxembourg Art Week“ teilnahm.

Während man an verschiedenen Exponaten vielleicht etwas zügiger vorbeilief, fühlte man sich von anderen magisch angezogen. Manche Bilder steckten derart voller Details, dass man länger staunend davor verweilte.

Luxemburger Wort

Glückliche Besucher, zufriedene Galeristen

6 novembre 2017



(FOTO: CHRIS KARABA)

**Glückliche
Besucher,
zufriedene
Galeristen**

Luxemburg. Froh schaut nicht nur das liebenswert-analoge Männchen des belgischen Künstlers Stéphane Halleux, dessen Werke den Oscar preisgekrönten Kurzfilm „Mr. Hublot“ inspirierten – auch die Galeristen, die bei der dritten Auflage der Luxembourg Art Week ausstellten, können zufrieden sein: 12 000 Besucher besuchten in den drei Tagen die Kunstmesse. vac ■ Kultur, Seite 13

© Luxemburger Wort, 2017. Alle Rechte vorbehalten. info@luxemburger.be www.luxemburger.be

Luxemburger Wort

Glückliche Galeristen und Besucher

6 novembre 2017

Glückliche Galeristen und Besucher

Am Wochenende hat die dritte Auflage der Luxembourg Art Week stattgefunden

VON KATHRIN SCHUG

Mit internationalen Ausstellern, einem deutlich ausgeweiteten Programm und einigen Neuerungen ging am Wochenende die dritte Auflage der Luxembourg Art Week über die Bühne. Ein Stelldichein luxemburgischer und internationaler Galerien, das ebenfalls Forum für die regionale Szene sein will.

Didier Damiani ist müde, aber glücklich. Drei Tage in Folge hat der Jung-Galerist in der Halle Victor Hugo die Luxemburger Online-Galerie Art Work Circle vertreten: „Die Stimmung war wahnsinnig gut, ebenso wie der Zuspruch der Kunden.“ Nicht nur hier prangen schon viele rote Punkte neben den Kunstwerken, ganz allgemein scheint sich auch die dritte Auflage der Kunstmesse Luxembourg Art Week zu einem vollen Erfolg zu entwickeln. Am späten Sonntagnachmittag, wenige Stunden vor Schließung, herrscht Hochbetrieb in den Gängen und an den Ständen. Auch Alex Reding, Initiator der Kunstmesse, ist sichtlich zufrieden: „Ich sehe glückliche Galeristen und glückliche Besucher, was will man mehr?“

Die Luxembourg Art Week ist mit ihrer erst dreijährigen Geschichte die jüngste der europäischen Kunstmesen und hat einen beachtlichen Start hingelegt: Von 7 000 Besuchern im ersten Jahr

konnte die Zahl 2016 bereits auf 12 000 gesteigert werden. In diesem Jahr registrierten die Veranstalter während der – feiertags bedingt verkürzten Laufzeit von nur drei Tagen – rund 4 000 Besucher pro Tag.

Begeisternde Bandbreite

Auf Bewährtes wurde in diesem Jahr weiterhin gesetzt, etwa die Aufteilung in zwei Sinnabschnitte: International renommierten Galerien stellten ihre Künstler im Bereich „Positions“ aus, Newcomer und freie Institutionen fanden mit „Take-Off“ ihre Bühne.

Anderes wurde angepasst, so fand der Salon des Cercle Artistique de Luxembourg (CAL) dieses Jahr nicht mehr in der Halle Victor Hugo statt, sondern im benachbarten Tramsschapp. Zudem suchte die Messe sich starke Kooperationspartner in der Stadt, mit denen ein vielseitiges Programm auf die Beine gestellt wurde – von Kinderprogrammen bis zu hochkarätig besetzten Podiumsdiskussionen.

Die Einbindung der regionalen Kunstszene ebenso wie die Rückkopplung an luxemburgische Institutionen gehören zum Wesenskern der Messe. Das Team um Galerist Alex Reding versammelt international tonangebende Galerien, präsentiert aber ebenso selbstbewusst die hiesige Kunstszene.

Der Mix aus alten Bekannten und Neuentdeckungen, von luxemburgischen und internationalen künstlerischen Positionen überzeugte dabei nicht nur Aussteller und Fachpublikum, sondern auch Besucher, die eher zufällig ihren Weg zur Kunstmesse gefunden hatten, wie das Ehepaar Leigh aus dem britischen Cornwall, die momentan ihren Urlaub in Luxemburg verbringen und über Werbetafeln auf die Veranstaltung aufmerksam geworden sind. „Eigentlich wollten wir heute morgen nur für eine Stunde kommen, jetzt sind wir schon den ganzen Tag hier“, berichtet Emma Leigh. „Wir sind begeistert von der Bandbreite an luxemburgischer und internationaler Kunst, die man hier geboten bekommt.“

Die Kunstmesse war dabei nur der Auftakt zur Luxembourg Art Week: Die Ausstellung des CAL läuft bis einschließlich 12. November im Tramsschapp, ebenfalls an diesem Wochenende bündeln Centre Pompidou-Metz und Mudam ihre Kräfte zum kollaborativen Kunst-Event „Est-Express“. Wie auch im letzten Jahr findet vier Wochen nach der Luxembourg Art Week eine weitere Kunstmesse mit internationalem Anspruch statt: Die Art Fair Luxembourg, veranstaltet von einer Firma mit zahlreichen weiteren „Filialen“ in ganz Europa, wird Ende November auf dem Expo-Ge-

lände ihre Zelte aufschlagen. Für Alex Reding ist diese Veranstaltung „nicht der Rede wert“. Er richtet seinen Blick lieber schon auf das nächste Jahr, wenn seine Messe bereits in der Woche nach den Ferien beginnen soll: „Wir freuen uns darauf, all diese schönen Momente dann mit noch mehr Besuchern teilen zu können.“

„Prix Révélation“ für Nina Tomàs (F)

Der „Prix Révélation“ des diesjährigen Salons des CAL, der zeitgleich mit der Luxembourg Art Week startete und noch bis zum 12. November im Tramsschapp zu sehen ist, geht an die französische Künstlerin Nina Tomàs, Jahrgang 1989 aus Béziers, für ihr Werk „L'arrêt“. Nina Tomàs studierte an der Ecole des Beaux-Arts von Marseille und machte ihren „Master en arts plastiques“ an der Universität Aix-Marseille. C.



Tageblatt

You gotta LAW it

6 novembre 2017

You gotta LAW it

La troisième édition de la Luxembourg Art Week confirme, avec un public toujours en hausse, que cette plus jeune foire d'art européenne est devenue incontournable en très peu de temps. **p. 17**

You gotta LAW it

FOIRE La troisième édition du „Luxembourg Art Week“ a connu un succès retentissant

Jeff Schinker

La troisième édition de la LAW confirme, avec un public toujours en hausse, que cette plus jeune foire d'art européenne est devenue incontournable en très peu de temps.

Dans le dernier roman de Julia Deck, „Sigma“, l'auteure avait imaginé qu'une entreprise secrète éponyme serait en charge de maintenir la société dans un „status quo“ profitant au système capitaliste en vigueur. Sigma devait, dans le roman, essayer de limiter le pouvoir potentiellement nocif des œuvres d'art. Pour ce faire, il suffisait, c'était une des prémisses à la fois cyniques et terriblement justes du bouquin, de faire en sorte que l'œuvre finisse enfermée dans un musée ou une galerie.

A voir le défilé de gens endimanchés sortis de chez eux pour investir le Limpertsberg (vers les 11.000 visiteurs rien que pour la LAW, nous indique son organisateur, le galeriste Alex Reding, ce qui correspond au même nombre que l'an dernier – sauf que ceux-ci, en 2016, s'étaient éparpillés sur cinq jours), l'on ne peut s'empêcher d'avoir une petite pensée pour le roman de Deck – car en effet, quoi de plus innocent que

ces gens qui défilent devant l'exposition du CAL (fort intéressante, là n'est pas la question, elle reste d'ailleurs ouverte jusqu'à dimanche prochain) ou sur les stands des différentes galeries de la LAW.

S'il est vrai qu'il faudrait peut-être commencer à s'interroger quelque peu sur le caractère poussiéreux et élitiste de tels événements (jeudi soir, un vernissage privé avait donné la priorité à de gros investisseurs et collectionneurs), il n'en est pas moins qu'il faut saluer, pour cette troisième édition du LAW, le nivellement de deux expos („Positions“, avec son ensemble de galeries d'art contemporain nationales et internationales déjà établies, et „Take Off“, avec ses galeries émergentes, qui se disent très satisfaites d'avoir pu être positionnées aux côtés de leurs voisins plus connus) là où ces deux volets avaient, l'année dernière, été spatialement hiérarchisés.

L'espace propre accordé à l'exposition du Cercle artistique du Luxembourg au Tramsschapp est d'ailleurs pareillement à louer, puisque ce choix a des répercussions spatiales et temporelles positives. D'ailleurs, la qualité des œuvres des 42 artistes retenus est tout à fait élevée, comme en témoignent, par exemple, les „Secrets et blessures“ dérangeants de

Tageblatt

You gotta LAW it



Photo: Editpress/Isabella Finzi

Pendant la LAW, ce fut un véritable défilé de la scène artistique nationale (ici: Martine Feipel)

Jean Delvaux, les fantomatiques „Belief Systems“ de Mikka Heinonen, le polyptique de Nina Tomàs ou encore les jeux métaleptiques avec les dehors du cadre de Maria Steinmann.

Pour Alex Reding, la quatrième édition de la LAW, dont il souli-

gne l'originalité conceptuelle et la diversité (qui se lit jusque dans les différentes conférences données, dont il faut surtout souligner celle que donna Wolfgang Ullrich), s'annonce d'ores et déjà sous les meilleurs auspices, puisqu'elle aura lieu une semaine après les

vacances de la Toussaint, ce qui lui permettra d'attirer probablement encore plus de visiteurs. Quoiqu'on en pense donc, la LAW (et les activités y attelées) est devenue, en l'espace de trois ans seulement, un must pour les galeries et collectifs locaux.

Le Quotidien

Le CAL entre deux âges

8 novembre 2017

Le CAL entre deux âges

EXPOSITION Affilié à la Luxembourg Art Week et délocalisé cette année du côté du Tramsschapp, le salon du CAL cherche à se donner une meilleure visibilité et une nouvelle jeunesse. Mais il reste à faire

Jusqu'à dimanche, ils sont 42 artistes, issus pour la plupart du Grand-Duché, à exposer leur travail au Tramsschapp. Une énième édition du salon du CAL (Cercle artistique de Luxembourg) qui, s'il prouve ses envies de nouveautés, reste en équilibre entre deux époques.

De notre journaliste
Grégory Cimatti

Voilà déjà des mois que l'honorable CAL – rappelons qu'il fêtera ses 125 ans en 2018 – a entamé sa révolution. Nouveau président (Marc Hostert), nouvelles ambitions – celles d'être plus jeune et visible – et nouvelle dynamique, surtout depuis que son salon annuel est affilié à la récente Luxembourg Art Week, rutilant TGV censé porter dans son sillage une locomotive à vapeur... Mieux : délocalisé au Tramsschapp pour laisser l'ambitieuse foire d'art prendre ses aises, il dispose d'une plus grande surface (800 m²) et d'une semaine supplémentaire pour montrer ses envies d'innovation.

Un déménagement pris toutefois, pour certains, comme un désaveu, pour d'autres comme un cruel isolement, sentiment toutefois vite dissipé devant l'afflux de visiteurs lors du vernissage vendredi soir. «Ouf», lâche-t-on du côté de l'organisation, rassurée par l'affluence et les retours du public. «Beaucoup nous disent que c'est riche et harmonieux», témoigne-t-on ainsi sur place. Même son de cloche chez l'ancien président du CAL, Michel Petit, traînant discrètement son sourire bienveillant dans les allées. «On sent une réelle vivacité de la scène. Et il y a de nombreux artistes que je ne connais pas, signe que les nouveautés sont là!», précise-t-il.

➤ 53 ans de moyenne d'âge

Un avis cependant à relativiser quand on sait que, parmi les 135 candidatures – un record! –, la moitié des artistes retenus sont membres titulaires du CAL (pour ce faire, il faut avoir été sélectionné pour le salon au moins trois fois sur cinq ans), sans oublier certaines signatures récurrentes. Que dire, alors, de la moyenne d'âge des 42 représentants de cette mouture 2017, évaluée à 53 ans – l'un d'entre eux a même 83 ans! Bien sûr, le rendez-vous du CAL ne lutte pas avec d'autres manifestations, à l'instar de la Triennale jeune création, mais tout de même!

Si l'on se réfère à l'élan de Marc Hostert, proclamant que ce salon est «fidèle à l'état de la création moderne du Luxembourg et de la Grande Région», ce dernier assemblage reviendrait à dire que l'art est l'apanage des anciens, à moins que le CAL, à peine dépoussiéré, peine toujours à attirer vers lui les plus jeunes. Le pire serait encore d'affirmer que ces derniers ne sont pas à la hauteur... D'ailleurs, la gagnante du prix Révélation, Nina Tomàs, 29 ans, ne s'y trompe pas. «On n'était que cinq de moins de 35 ans à concourir pour cette récompense. C'est un peu maigre, non?»

D'ailleurs, son œuvre *L'Arrêt*, subtil patchwork coloré, sorte de «cartographie mystérieuse» quadriptyque, détonnait déjà parmi les autres offres lors de la visite inaugurale, au même titre que le trapèze «piquant» imaginé par Chiara Dahlem (*Fame*). Une fraîcheur qui fait du bien parmi une large part d'œuvres convenues et d'autres aux airs de déjà-vu. Mais ne soyons pas partial. Parmi cette sélection

– qui, saluons-le, dévoile une majorité d'artistes féminines (28) – l'accent a d'abord été mis sur la diversité, avec, certes, une seule petite installation et de rares sculptures, mais une généreuse offre picturale et photographique.

➤ La photo supplante la figuration

Perspicacité agencée, celle-ci propose quelques appréciables démonstrations, comme l'approche méticuleuse de Doris Becker et ses «cocons» sculptés, de même que les boîtes épurées d'un blanc immaculé signées Jeannette Bremin. De leurs côtés, les personnages empreints d'ennui de la Hongroise Nora Juhasz (l'une des cinq artistes invités résidant à l'étranger) renvoient à ceux rêvant de hauteur et au mythe d'Icare, de Stéphanie Uhres. Rayon peinture, toujours, honorons les remises en question du régulier Joachim van der Vlugt, toujours innovant.

Outre les sculptures d'Andreas Hamacher et d'Ellen van der Woude – massives, terriennes pour l'un, délicates et aériennes pour l'autre – c'est bien la photographie qui trouve ses aises au CAL, de plus en plus représentées, et ce, au détriment de la figuration. Et dans cette orientation, ses ambassadeurs sont adroits, que l'on évoque les paysages «spatiaux» de Sébastien Gréville, les monuments «troublés» de Mikka Heinonen, les corps dénudés de Joël Nepper et encore les centres urbains de la Croate Karolina Pernar.

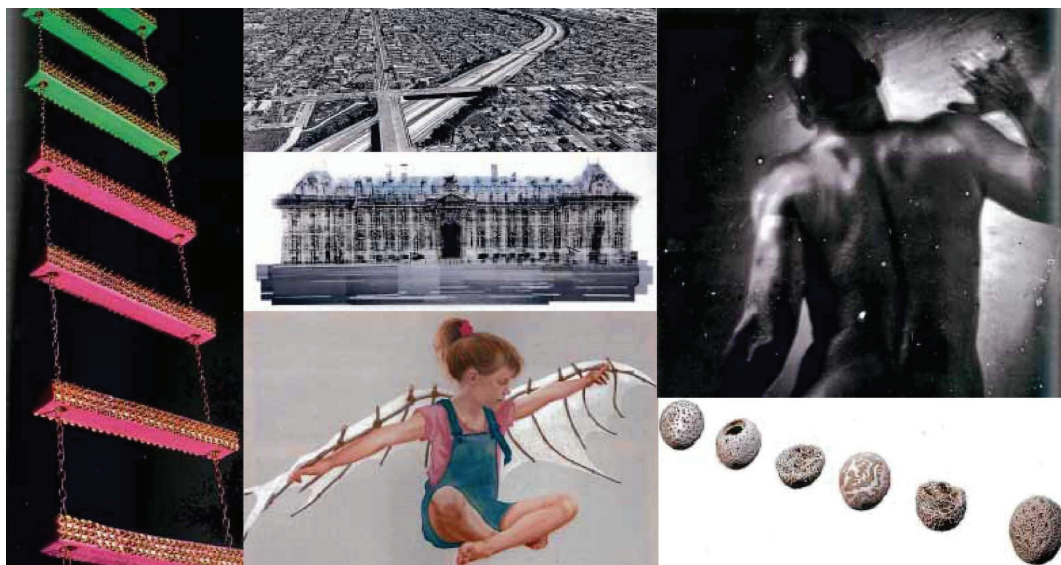
L'un d'entre eux, au même titre que tous les exposés, recevra très bientôt le prix Grand-Duc-Adolphe, décerné tous les deux ans à la meilleure œuvre d'art présentée lors du salon. En 2015, il avait récompensé le duo Ca-

Le Quotidien

Le CAL entre deux âges

rine Kraus-Isabelle Lutz. Gageons que le jury fera preuve d'audace et d'impertinence dans son choix. C'est aussi à ce titre que le CAL arrivera à sortir de sa sclérose et ses anciennes habitudes pour mieux coller à la réalité, et surtout, à ses besoins impérieux de reconnaissance.

Tramsschapp - Luxembourg.
Jusqu'à dimanche.
www.cal.lu



Lëtzeburger Journal

Augen für die Kunst

8 novembre 2017

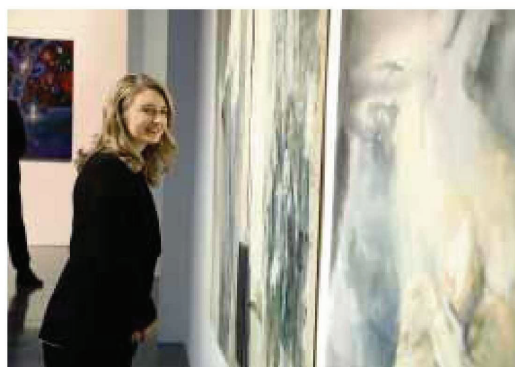
Augen für die Kunst

Erbgroßherzogin besucht Ausstellung des CAL



Die Erbgroßherzogin wurde von Guy Arendt begleitet

LUXEMBURG Erbgroßherzogin Stéphanie hat gestern Nachmittag den Ausstellungssalon des „Cercle Artistique de Luxembourg“ (CAL) im Tramsschapp besucht. Kulturstatssekretär Guy



Es gab viele Kunstwerke zu entdecken Fotos: Editpress/Didier Sylvestre

Arendt war bei dem Rundgang ebenfalls zugegen. Der offizielle Besuch fand im Rahmen der dritten Ausgabe der laufenden „Luxembourg Art Week“ statt. LJ

NOVO

Luxembourg Art Week

1 octobre 2017

LUXEMBOURG ART WEEK

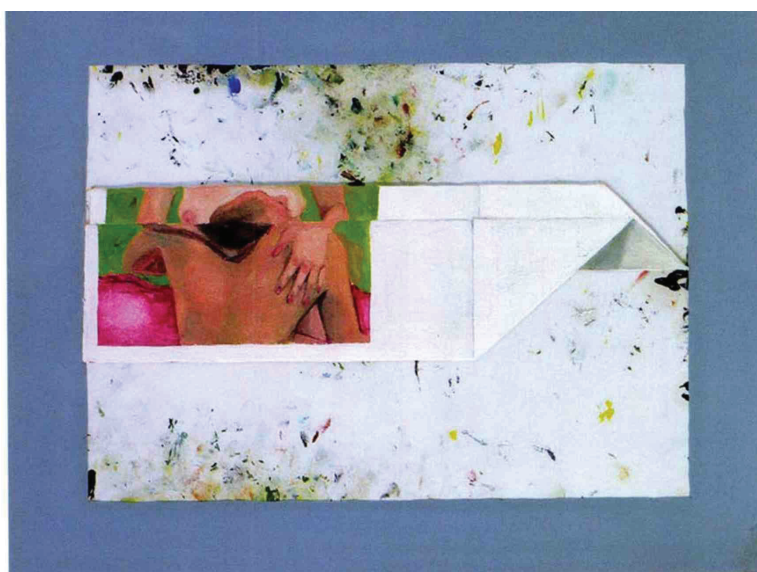
C'est la plus jeune des foires d'art contemporaines européennes, mais ça n'est de loin pas la moins dynamique. Dans les espaces chaleureux de la Halle Victor Hugo, elle s'impose comme un rendez-vous incontournable de la jeune scène artistique, avec un réseau de galeries aussi bien confirmées qu'émergentes. De plus, ce rendez-vous s'inscrit aujourd'hui dans le cadre d'un rayonnement élargi, avec des partenaires institutionnels de haut rang, comme le Mudam, le Casino et le Centre Pompidou-Metz. Du 3 au 5 novembre à la Halle Victor Hugo et du 3 au 12 novembre dans les locaux spécialement aménagés du Tramsschapp.

luxembourgartweek.lu

Poly

Comme un élan

7 décembre 2017



Marius Pons de Vincent
présenté par la Galerie
Jean-François Kaiser

comme un élan

Créé en 2015, **Luxembourg Art Week** s'est imposé comme un rendez-vous phare de l'Art contemporain du Grand-Duché et au-delà.

Par Emmanuel Dosda

Positions & Take Off, à la Halle Victor Hugo (Luxembourg), du 3 au 5 novembre, CAL, au Tramsschapp (Luxembourg), du 3 au 12 novembre
luxembourgartweek.lu

► Et aussi, *Theatre of Disorder* de Martine Feipel & Jean Bechameil au Casino Luxembourg jusqu'au 7 janvier 2018
casino-luxembourg.lu

*Voir Poly n°198 ou sur poly.fr

Une foire européenne supplémentaire, après Bâle, Paris, Bruxelles ou Karlsruhe ? Oui, mais qui n'a pas l'ambition de rivaliser avec ses grandes sœurs qu'il ne s'agit pas de concurrencer, mais de compléter ? « Nous voyons notre manifestation comme une plateforme à l'échelle de la région SaarLorLux, bassin de quelque 3 millions d'habitants, dont le Luxembourg serait le poumon économique », insiste Alex Reding, directeur. Le but de cette foire – qui a attiré 12 000 visiteurs l'an passé – est de dynamiser un secteur et de fédérer ses acteurs : galeries, institutions, collectionneurs, artistes, collectifs, associations et même entreprises qui se verront proposer des visites guidées. Le Mudam n'a qu'une dizaine d'années et Le Casino a récemment fêté ses 20 printemps : le (jeune) milieu de l'Art contemporain luxembourgeois semble en pleine émulation depuis peu et **Luxembourg Art Week** accompagne cet essor, afin « que le monde culturel profite de l'élan économique », souligne Alex Reding, également à la tête de la galerie Nosbaum Reding

qui montrera le travail de Mike Bourscheid*, représentant du Grand-Duché à la Biennale de Venise cette année. La galerie Zidoun-Bossuyt exposera quant à elle les œuvres de Martine Feipel, une des plasticiennes présentées au Casino en ce moment. Elle forme un duo avec Jean Bechameil, auteur de *Ballet of destruction*, œuvre cinético-sonique ici présentée. La boucle est bouclée, prouvant l'interaction et la complémentarité entre les différentes structures. Parmi les autres participants, citons la galerie Lelong (Paris), le centre d'art Faux Mouvement (Metz), Jean-François Kaiser qui vient de Strasbourg avec des toiles d'Aurélien de Heinzelin, Laurent Impeduglia et Marius Pons de Vincent ou encore Thierry Raspail, directeur du Musée d'Art contemporain de Lyon, invité à participer à une table ronde. La foire se compose de trois sections : *Positions*, regroupant des galeries « établies », *Take Off* pour les « émergentes » et le *Salon du CAL* (*Cercle Artistique de Luxembourg*) faisant un focus sur la scène artistique de la Région. Le panorama sera complet. ■

LUXEMBOURG ART WEEK : 3^E ESSAI RÉUSSI

Dans la petite capitale à grands capitaux, la jeune foire a réussi à emporter l'enthousiasme des collectionneurs, malgré un choix inégal

FOIRE D'ART CONTEMPORAIN

Luxembourg. On n'est jamais mieux servi que par soi-même. Lancée il y a deux ans par Alex Reding, fondateur à Luxembourg de la galerie L'Alimentation générale, devenue « Nosbaum Reding », la foire Luxembourg Art Week compte bien signaler comme carrefour incontournable le petit pays coincé entre France, Allemagne et Belgique, véritable vivier de riches collectionneurs.

Avec les défauts d'une toute jeune foire, cette troisième édition, logée dans l'impersonnelle halle Victor-Hugo, s'est révélée très inégale. Mais on a pu noter la présence de quelques peintures du marché venues tester le contexte luxembourgeois, comme la galerie parisienne Lelong ou Ceysson & Bénétière – cette dernière étant présente aussi dans le Grand-Duché. Et surtout relever un bel enthousiasme, celui de collectionneurs avisés mais aussi d'un certain nombre de primo-

acheteurs ravis de trouver à échelle humaine quarante galeristes (auxquels s'ajoutent quelques associations indépendantes d'artistes) prêts à engager la conversation autour des artistes et de leurs œuvres.

Une section dévolue aux jeunes galeries

Créée sur les fondations du Cercle d'art luxembourgeois (CAL), sorte de Salon d'automne né au XIX^e siècle et rassemblant des galeries plus traditionnelles, la *Luxembourg Art Week* est montée en puissance, doublant le nombre de stands par rapport à la première année, en 2015. Divisée en deux sections, « Positions » pour les galeries établies et « Take Off » pour les plus jeunes, elle joue la carte de l'ouverture en proposant des tarifs très accessibles (200 euros le mètre carré et 1 400 euros le stand pour « Take Off »).

Chez Lelong, où était présenté un choix d'œuvres minimales et autobiographiques du peintre américain McArthur Binion, déjà largement célébré aux États-Unis et invité à la



Les œuvres de Rao Fu sur le stand d'Artscape (Luxembourg). © Photo : Eric Chena/LAW.

dernière Biennale de Venise, l'enthousiasme était attisé par de nombreux jeunes collectionneurs curieux. Même constat chez Michel Rein, qui partageait son stand avec la bruxelloise Alice Gallery, et où dialoguaient les belles natures

mortes monumentales de l'Américain Paul Wackers (env. 15 000 €), une sculpture de bois et de verre en équilibre de Raphaël Zarka (19 500 €) et les grands papiers dorés poinçonnés de Sophie Whettnall (6 500 €). On a pu aussi admirer

chez Mulier Mulier (Knokke-le-Zoute), dans une mixité réjouissante, une maquette de Christo (45 000 €), une autre de Tadashi Kawamata (14 000 €), un très beau portrait en triptyque d'Art & Language (14 000 €) et un dessin d'Andy Warhol (16 000 €), tandis que la galerie 2C for ART de Salzbourg présentait des lithographies de Roy Lichtenstein autour de 40 000 euros. Non loin, la galerie Artscape de Luxembourg, fondée en 2015, faisait découvrir les peintures romantiques au mystérieux *sfumato* d'un jeune artiste chinois Rao Fu, installé à Dresde ; des œuvres affichées entre 1 500 et 5 000 euros.

Dans le registre des découvertes, on retient également celle du jeune artiste John Haverty, originaire de Chicago, dont les grands dessins multicolores chamaniques (entre 1 000 et 6 000 €) étaient mis à l'honneur par le Français Hervé Lancelin, installé depuis trois ans à Luxembourg et ravi de l'émulation locale.

● MAGALI LESAUVAGE, ENVOYÉE SPÉCIALE

RADIO ET TÉLÉ

100,7

E Stand op der Luxembourg Art Week 2017

02 novembre 2017

<https://www.100komma7.lu/program/episode/173707/20171102174000/232>

Startsäit / Lëscht vun den Emissiounen (K) / Kultur / E Stand op der Luxembourg Art Week 2017

Kultur

Abonnéieren via RSS 



Interviewen, Kritiken, Commentairen a Reaktiounen zur kultureller Aktualitéit.



Montage vun der Art Week 2017 (01-11-17 photo C.Mosar)

E Stand op der Luxembourg Art Week 2017

02. Nov 2017 - 12:35

Haut den Owend (2.11.) ass d'offiziell Ouverture vun der drëtter Editioun vun der Luxembourg ART WEEK an der Victor Hugo hal um Lampertsbiërg. 29 international Galeristë maachen dëst Joer mat. De Christian Mosar huet sech am Virfeld mat e puer Galeristen aus Däitschland Italien an der Belsch ënnerhalen.

Lauschten 

100,7

Den Alex Reding an déi 3. Art Week

3 novembre 2017


<https://www.100komma7.lu/program/episode/173698/201711021030-201711021050>

Startsäit / Lëscht vun den Emissiounen (1) / Invité am Moies-Magazin / Den Alex Reding an déi 3. Art Week

Invité am Moies-Magazin

Abonnéieren via RSS

Vu méindes bis samschdes um 10.30
Nathalie Bender



Den Alex Reding an déi 3. Art Week

Tëscht dem 3. an dem 5. November ass an de Victor Hugo Halen um Lampertsbiërg déi 3. Luxembourg Art Week. Knapps 30 Galerie vu Lëtzebuerg an aus dem noen Ausland presentéieren hei d'Aarbechte vun hire Kënschtler. Doriwwer eraus gëtt et en Espace fir Nowuess Galeristen an e vaste Konscht-Médiatioun-Programm. D'Kerstin Thalau wollt mam Alex Reding, dem Initiator vun der Luxembourg Art Week, haut de moien de Point a Saachen Art Week maachen.

f t

Programm

09:00 - 09:04
Nachrichten

09:04 - 12:00 **Moies-Magazin**

12:00 - 12:12
Panorama

12:12 - 13:30
Iwwer Mëtteg

13:30 - 14:00
Sequenza - Stein und Staub

Program

100,7


Panorama Vernissage op der Luxembourg Art Week


3 novembre 2017

<https://www.100komma7.lu/program/episode/173797/201711030800-201711030812>

[Startsäit](#) / [Lëscht vun den Emissiounen \(P\)](#) / [Panorama](#) / Panorama

Panorama

Abonnéieren via RSS 






National an international Noriichten.

Panorama

03. Nov 2017 - 08:00

1. Arrestatioun vum C. Puigdemont haut an der Belsch? D'Katalanen demonstréieren géint d'Arrestatioun vun hire Politiker
2. D'IS revendiquéiert d'Attentat vun New York
3. J. Powell: neie Chef vun der Federal Reserve
4. Bous: de Wielerwëlle wier net respektéiert ginn, seet d'Oppositioun
5. Vernissage op der Luxembourg Art Week
6. Europa League: Arsenal, Lazio Roum an Dynamo Kiew: fréizäiteg Qualifikatioun fir d'Aachtelsfinalen

[Lauschten](#) 

RTL

La Luxembourg Art Week ouverte au public

<http://5minutes.rtl.lu/culture/laune/1092954.html>


4 novembre 2017

RTL 5 minutes.lu

LA UNE GRANDE RÉGION MONDE SPORT 5MINUTEZ-VOUS CULTURE

La Luxembourg Art Week ouverte au public

RTL - samedi 4 novembre 2017



CULTURE

Voir photos »

Nina Tomàs, gagnante du Prix Révélation.
© Christiane Kremer

PARTAGEZ

Après des mois de minutieuse préparation, la Luxembourg Art Week a ouvert ses portes le vendredi 3 novembre.

L'événement, dont c'est la 3ème édition, a lieu dans le **hall Victor Hugo** et au **Tramsschapp**, au Limpertsberg.

Vendredi, l'art s'est placé au coeur du Limpertsberg et il compte bien y rester au moins jusqu'à la fin du week-end, puisqu'une surface de 2.500m2 lui est consacrée.

Nina Tomàs a remporté vendredi le Prix Révélation, une récompense du Cercle Artistique de Luxembourg (CAL) destinée à un/une jeune artiste.

De nombreuses galeries exposent leurs travaux lors de cette foire, sous le label "Positions" (pour les 29 galeries établies) ou "Take Off", pour les 20 jeunes collectifs d'artistes et nouvelles galeries présents.

Cette année, *"48 exposants sont présents, et les deux tiers viennent de l'étranger"*, explique Alex Reding, directeur de l'exposition. La foire est intéressante au delà des frontières de la Grande-Région, comme en témoigne la présence du galeriste Michel Giraud, venu de Paris exprès:

Art Week: Galerie Michel Giraud Paräis/Lëtzebuerg

00:00

RTL

Andréck vun der Luxembourg Art Week

3 novembre 2017

<http://www.rtl.lu/kultur/1092625.html>

RTL
Lëtzebuerg
International
Meenung
Sport
Trafic
Meteo
Kultur
Life&Style
Kichen
Fotoen
Auto
Service

Kultur
Musek
Film & Kino
Bicher
Eis Sprooch
Kräizwuerträtsel
Fotoen
Archiv

3. VIDEO: Vinyl-Release vun "The Tame and the Wild"

4. VIDEO: Theater "Wëllefchen a Fiischen"

5. VIDEO: Dës Woch an der ArtBox: Den Acteur Luc Feit

E Freideg um 11 Auer sinn a béiden Halen d'Diere fir d'Art Week 2017 opgaangen.

Andréck vun der Luxembourg Art Week (03.11.2017)

D'RTL-Kulturchefin Christiane Kremer e Freideg den Owend am Journal vun RTL Télé Lëtzebuerg mat e puer Impressiounen vun der Plaz.

100,7

Siegerkunst - Wolfgang Ullrich

5 novembre 2017

<https://www.100komma7.lu/program/episode/173903/201711051500-201711051600>

Startsäit / Lëscht vun den Emissiounen (K) / Konferenzen / Siegerkunst - Wolfgang Ullrich

Konferenzen

Abonnéieren via RSS



Enregistrementer vu Konferenzen zu aktuellen Themen.



Wolfgang Ullrich op der Luxembourg Art Week 2017

Siegerkunst - Wolfgang Ullrich

05. Nov 2017 - 09:04

Konscht vum 21. Joerhonnert ass net méi fir d'Muséesvisiteuren do, mä just nach fir déi Räich an Erfolleggräich. Déi Thees stellt den Auteur a Konschtkritiker Wolfgang Ullrich a sengem rezente Buch "Siegerkunst" op. A seng kriteschen Texter analyséiert a kommentéiert hien, wéi dës "Siegerkunst" ausgesäit a wéi eng Roll déi Kënschtler spillen, déi se produzéieren.

D'Konferenz vum Wolfgang Ullrich "Siegerkunst" gouf de 4. November vum radio 100,7 opgehol a gëtt vum Christian Mosar presentéiert.

Lauschten

f t

RTL

Alex Reding

30 octobre 2017

<http://radio.rtl.lu/emissionen/den-invite-vun-der-rtl-redaktioun/1090898.html>



Invité vun der Redaktioun (30. Oktober)

Alex Reding

Invité vun der Redaktioun ëm 10 op 8 war de Galerist an Organisateur vun der Luxembourg Art Week.

Leschten Update: 31.10.2017, 05:54:16

0 Commentaire(n)

E-Mail schécken

Printen

Tweet

Links

LIVESTREAM: RTL Radio Lëtzebuerg live lauschteren.

AUDIO: Invité vun der Redaktioun: Alex Reding

AUDIO: Den Alex Reding

Themen

Lëtzebuerg



D'Luxembourg Art Week fänkt e Freideg un. D'Konschtfaire fir zäitgenëssesch Konscht mat nationalen an internationale Galerien geet antëscht an hir 3. Editioun an huet sech dëst Joer geographesch gesi méi breet opgestallt. De Salon vum Cercle artistique de Luxembourg CAL gëtt dëst Joer am Tramsschapp niewendrun organiséiert an dauert och méi laang wéi d'Foire an der Victor Hugo Hal. Donieft ginn och eng Partie Evenementer mat anere Partner an den nächsten Deeg organiséiert.

Den Initiateur vun der Luxembourg Art Week Alex Reding schwätzt an deem Kontext vun enger Beräicherung- et hätt een d'Ausstellungssurface quasi verduebelt. Hie war um Méindeg de Moien eisen Invité vun der Redaktioun.

D'Luxembourg Art Week adresséiert sech sou wuel u Collectionneure mat präzisen Iddien, Professioneller aus dem Secteur, Konschtinteressierter an awer och de breede Public an huet et fäerdeg bruecht d'Zuel vun de Visiteuren vun der éischter op déi zweet Editioun vu 7'000 op 12'000 eropzeschrauwen.

Wéi vill Suerge mécht engem do d'Konkurrenz vun der Luxepo, déi Enn des Mounts also an engem ganz kuerzen Zäitraum, op hir zäitgenëssesch Foire invitéiert?

Den Alex Reding mécht sech do keng Suergen, well béid Foirë géifen net a Konkurrenz stoen.

RTL

Luxembourg Art Week - Ouverture vu Konschtfoire

3 novembre 2017

www.rtl.lu_03/11/2017_http://www.rtl.lu/kultur/1092495.html

VIDEO

Luxembourg Art Week - Ouverture vu Konschtfoire

No méintelaangem Plangen an Organiséieren ass um Freideg déi grouss Ouverture vun der 3. Editioun vun der Luxembourg Art Week.

Leschten Update: 03.11.2017, 08:10:56



De ganze Weekend dréint sech an der Victor-Hugo-Hal an am Tramsschapp um Lampertsbiërg alles ëm zäitgenëssesch Konscht.

An der Hal ass esou lues alles prett, fir e Freideg den Owend offiziell an déi 3. Editioun vun der Luxembourg Art Week ze starten. Ronn 4 Méint huet et gedauert, fir dës Konschtfoire mat grousssem Opwand op d'Been ze stellen. Kuerz virum Vernissage lafen d'Virbereedungen natierlech op Héichtouren.

"Mir hunn eng Surface d'exposition vun 2.500m². De CAL huet der 1.000. Am Virfeld gi Pläng gemaach. Alles gëtt preparéiert, fir dass alles klappt. D'Spannung ass immens, fir an deenen 2-3 Deeg alles ze hunn, wéi mir et gärten hätten", erkläert den Alex Reding, Direkter vun der Luxembourg Art Week.

RTL BE

Luxembourg Art Week : Take Off

4 novembre 2017

www.rtl.be_04/11/2017_http://tele.rtl.lu/emissionen/de-journal/3107737.html

Luxembourg Art Week: Take Off

04.11.2017 / 00:02:24

D'Sektioun Take Off erlaabt et opstiewende Galerien, engem grouse Public nei Talenter ze presentéieren ...



... an dat mat Wierker, déi sech net just duerch eng héich Qualitéit, ma och duerch e raisonnabele Präis auszeechnen.

Saarländischer Rundfunk

Besucherrekord bei der «Art Week»

5 novembre 2017

SR.de: Besucherrekord bei der "Art Week"

<http://www.sr.de/sr/home/nachrichten/regionalnachrichten/region...>

Nachrichten »

Besucherrekord bei der "Art Week"

05.11.2017 | 20:02 Uhr

 Vorlesen

Die Luxemburger Kunstmesse "Art Week" hat einen neuen Besucherrekord verzeichnet. Nach Angaben der Veranstalter kamen knapp 12 000 Besucher zur dritten Auflage am Wochenende. Die Messe hatte in der Victor-Hugo-Halle im Luxemburger Stadtteil Limpertsberg stattgefunden. Dort präsentierten sich Künstler und Galerien aus der Region und dem europäischen Ausland. Zudem gab es Vorträge, Lesungen und Performances. Kooperationspartner waren das Museum für moderne Kunst (Mudam), das Casino Luxemburg und das Centre Pompidou in Metz. SAARTEXT vom 05.11.2017

RTL BE

Salon CAL: Prix Révélation 2017

5 novembre 2017

www.rtl.be_05/11/2017_http://www.rtl.lu/kultur/1092625.html

Salon CAL: Prix Révélation 2017

05.11.2017 / 00:01:40

Nina Tomàs Gewënnerin vum "Prix Révélation"



Am Kader vun der Luxembourg Art Week 2017 invitéiert de CAL, de Cercle Artistique de Luxembourg, op säin Salon. Um Vernissage e Freideg den Owend gouf déi jonk Molerin Nina Tomàs mam Prix de révélation gééiert.

